

Méthodologie statistique

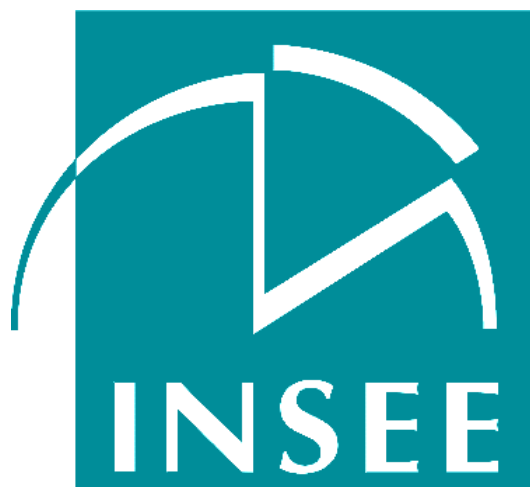
N°M0601

**LA DIFFICILE MESURE DES PRATIQUES
DANS LE DOMAINE DU
SPORT ET DE LA CULTURE**

**BILAN D'UNE OPERATION
METHODOLOGIQUE**

Cédric Landré, Daniel Verger

Document de travail



Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES
Série des Documents de Travail
de la

Direction des statistiques démographiques et sociales

Unité « Méthodes Statistiques »

Série des Documents de Travail
Methodologie Statistique

N° M0601

**LA DIFFICILE MESURE DES PRATIQUES DANS LE
DOMAINE DU
SPORT ET DE LA CULTURE**

BILAN D'UNE OPERATION METHODOLOGIQUE

Cédric Landré, Daniel Verger
INSEE, UMS

Août 2006

Ces documents de travail ne reflètent pas la position de l'INSEE et n'engagent que leurs auteurs.
Working papers do not reflect the position of INSEE but only their authors views.

Résumé

La partie variable de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie de mai 2003, qui avait pour thème la participation culturelle et sportive, cherchait à mesurer en 20 minutes en moyenne la fréquence sur 12 mois pour 65 activités, ce qui faisait craindre des problèmes de qualité, d'autant plus que dans ce domaine les définitions sont susceptibles d'accuser un certain flou. Le diagnostic qualité a été réalisé grâce à une enquête méthodologique novatrice mise en place en Ile-de-France, consistant à réaborder le sujet avec une approche résolument différente. Les incohérences de déclaration sont généralement plus fréquentes, toutes choses égales par ailleurs, chez les hommes, chez les plus âgés, ou encore les personnes au capital culturel plus faible ; une certaine variabilité se manifeste selon l'activité, sans que l'on puisse caractériser nettement ce qui rend une activité particulièrement difficile à appréhender. Le facteur humain reste certainement central, avec des variabilités fortes et inexplicables, en particulier dans la façon de faire fonctionner la mémoire. L'ampleur, surprenante, des problèmes de définition de certaines activités -lecture, écoute de la musique, visite de monuments historiques...- est à l'origine d'une forte sensibilité de certains résultats au questionnement et au contexte dans lequel il est administré. Cette absence de robustesse porte principalement sur les évaluations quantitatives mais les conclusions qualitatives relatives au profil des pratiquants sont elles aussi susceptibles de varier, sans pour autant que des contradictions extrêmes n'apparaissent, avec des effets opposés dans les deux opérations. L'enquête Participation à la vie culturelle et sportive reste donc source d'informations utilisables pourvu qu'on l'aborde en prenant certaines précautions, que le présent document permet de cerner.

Mots clefs : sports ; pratiques culturelles ; méthodologie de collecte

Une remarque liminaire :

La nature méthodologique de ce travail lui confère sans doute un certain tropisme qui tend à attirer davantage l'attention sur les défauts que sur les points positifs. La partie 2 est là pour rappeler au lecteur qui serait découragé par l'accumulation des problèmes qu'il y a quand même de la bonne information que l'on arrive à extraire du bruit qui la pollue.

SOMMAIRE

1. L'opportunité d'une enquête méthodologique.....	4
1.1 Historique	4
1.2. Présentation de l'enquête.....	6
Encadré 1 : . Tirage de l'échantillon	9
Bilan de la collecte ; calage et redressement	10
2. Les résultats de l'enquête PCV.....	12
2.1. Palmarès des activités	13
Encadré 2 : Comparaison entre l'enquête Histoire de Vie et l'enquête PCV	14
Encadré 3 : Comparaison entre l'enquête Pratiques sportives et l'enquête PCV.....	16
2.2. Qui fait quoi ?	17
3. Les résultats de l'enquête méthodologique	26
3.1. Comparaison des taux de pratique selon PCV et l'enquête méthodologique.....	26
3.2. Etude de la non-concordance entre les deux enquêtes.....	28
3.3. Des pratiques différentes selon les périodes	38
3.4. Des objets difficiles à définir.....	41
Encadré 4 : Que nous apprennent les listes des derniers livres lus et des derniers films vus ?	43
3.5. Stabilité des résultats des analyses de disparité de pratique	44
4. Auto évaluation de la qualité de PCV	47
Conclusion	48
Annexe 1 : Les ambiguïtés potentielles du questionnement PCV	51
Annexe 2 : Le contenu des activités	63
Annexe 3 : Analyse économétrique des pratiques culturelles et sportives.....	67
Annexe 4 : Analyse économétrique de la non- concordance	77
Annexe 5 : Comparaison des disparités de pratique, en Ile-de-France selon l'enquête PCV et selon l'enquête méthodologique	80
Annexe 6 : Le questionnaire de l'enquête méthodologique et l'instruction aux enquêteurs	84
Bibliographie.....	92

1. L'OPPORTUNITE D'UNE ENQUETE METHODOLOGIQUE

1.1 HISTORIQUE

L'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie des ménages de mai 2003 avait pour thème de partie variable la participation culturelle et sportive. L'objectif était de rompre avec les traditions d'enquêtes antérieures abordant les deux champs de pratique indépendamment l'un de l'autre et de collecter une information individuelle à la fois sur les pratiques culturelles et les activités sportives afin d'en établir les fréquences et de documenter le degré de complémentarité ou de substituabilité entre les deux familles d'activités. L'idéal antique de « mens sano in corpore sano » perdure-t-il ? L'équilibre l'emporte-t-il sur la passion exclusive pour le stade ou la bibliothèque ?

L'opportunité d'un tel projet, porté par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Culture et de la Communication en association avec l'INSEE, n'a jamais été mise en doute ; par contre le déséquilibre entre l'ambition du propos et la relative modestie des moyens à disposition a frappé les membres du Comité du Label lors de la présentation du dossier. Des craintes ont été exprimées portant sur deux registres principaux, la durée prévue pour le questionnement d'une part et le flou de certaines définitions d'autre part. En ce qui concerne l'aspect durée, l'impression générale était celle d'un défi insurmontable, puisqu'il fallait en 20 minutes en moyenne lister -et définir- 65 pratiques et en mesurer la fréquence sur les douze derniers mois, ce qui laissait environ 20 secondes pour faire le tour de chacune d'entre elles. Cette pression du temps imparti pour répondre apparaissait incompatible avec les conditions requises pour permettre à l'enquêté de faire l'effort de mémoire nécessaire à la datation exacte des différentes occurrences, seule à même de révéler la fréquence précise de pratique d'une activité. Divers biais possibles étaient craints, d'autant plus que certains étaient bien documentés dans la littérature sur le sujet : le simple oubli d'occurrences remontant au début de la période d'intérêt ou, plus surprenante, la tendance de certains à « ramener » à la période d'observation des événements marquants mais antérieurs. L'absence dans l'enquête de tout dispositif ayant pour vocation d'apporter à l'enquêté un support efficace pour lui permettre de restaurer la chronologie réelle -par exemple une structuration explicite de la période en sous-périodes bien identifiables dans le temps telles que les vacances, les week-ends prolongés etc.- n'était pas pour atténuer les craintes.

Les interrogations du Comité portaient également sur les nomenclatures utilisées et leurs rubriques. Certes la définition des pratiques étudiées, activités relativement banales de la vie quotidienne, peut sembler a priori ne pas poser de difficultés particulières. A la réflexion, cette impression de simplicité révèle tout son caractère fallacieux. Derrière des mots aussi courants que lire, livre, danse, marche, festival, visiter, monuments, historiques se cachent des problèmes de frontière d'autant plus pernicious que tout le monde croit les comprendre, qu'aucune demande d'éclaircissement n'est demandée par l'enquêté et que l'enquêteur ne peut donc se rendre compte des éventuelles différences de contenu d'un individu à l'autre. On parle par exemple de lecture de livres mais lit-on un livre lorsqu'on feuillette un livre de photographies ou lorsqu'on lit une histoire à ses enfants ? En matière d'écoute musicale, la source du problème est différente ; la difficulté vient de ce qu'il s'agit souvent d'une activité secondaire qui accompagne une autre pratique : écoute-t-on de la musique lorsque l'on fait des courses dans un supermarché où il y a un fond sonore ? écoute-t-on de la musique lorsque dans le même temps on prend un verre entre amis ou on bricole ? Parfois le problème vient d'une question de seuil : tout le monde ou presque marche...mais qui déclare faire de la marche ? Fait-on de la natation quand on fait quelques brasses en se baignant au bord de la plage ? A partir de quand une balade en forêt pour cueillir des champignons ou promener son chien devient-elle une randonnée ? Qu'est-ce que visiter un monument historique ? Un site peut-il être considéré comme un monument ? A partir de quelle ancienneté un monument devient-il historique : une usine construite au début du 20^{ème} siècle en est-elle un ? Toutes ces définitions sont susceptibles de varier selon la perception plus ou moins large qu'a l'enquêté de la pratique, ce qui va se traduire au niveau des taux de pratique et peut rendre fragiles la mesure et la compréhension des disparités entre catégories d'individus.

Dans le passé, ce phénomène a été souligné par de nombreux auteurs, et les discordances entre sources se sont déjà produites, sur le domaine des pratiques sportives comme sur celui des pratiques

culturelles. Ainsi, dans l'ouvrage « Les pratiques sportives en France » consacré à la publication des résultats de l'enquête réalisée en 2000 par le Ministère des Sports, au sein de la partie consacrée au bon usage des chiffres (« Pour comprendre ces résultats »), les auteurs abordent l'absence de comparabilité avec d'autres sources (en particulier certaines questions d'enquêtes PCV), en insistant sur la sensibilité des résultats à la dénomination précise du champ visé (les « activités physiques et sportives » ne sont pas réductibles aux seules « activités sportives ») et au mode de collecte, en particulier à l'existence d'une relance en direction de ceux qui se déclarent spontanément non pratiquants. O. Donnat, dans ses travaux (Donnat 1998), a souvent insisté sur la complexité de définition de certains objets culturels, en particulier celle des « monuments historiques ».

Lors de l'instruction du dossier réalisée lors de sa présentation au Comité du Label, pour essayer de prévoir l'ampleur de ces problèmes éventuels, un test en bureau a été réalisé au sein de l'Unité des Méthodes Statistiques, chargée de l'expertise. Réalisé auprès de quelques personnes de l'Unité, il s'est déroulé en deux étapes : dans un premier temps, le questionnaire PCV était passé sans commentaire ; puis dans un second temps, un entretien semi-directif était conduit dans le but de faire préciser ce qui avait été déclaré spontanément. Ce test a permis de mettre en évidence la réalité des problèmes pressentis. Des erreurs de mémoire ont été constatées, sous les deux formes opposées qui avaient été anticipées. Douze mois apparaissait comme une période bien longue pour une bonne mémorisation. Plus on s'éloigne de la date d'entretien pour remonter dans le temps plus on oublie des événements et moins on est précis sur leur datation : de nombreux faits antérieurs à l'enquête de plus de 6 mois ont été omis alors même que, datant de moins d'un an, ils auraient dû être déclarés. Inversement, des événements marquants antérieurs à la période d'intérêt ont été parfois déclarés, les deux phénomènes pouvant coexister chez la même personne (sans hélas que se produise le miracle d'une compensation). Une anecdote peut être citée, car elle est vraiment emblématique du mécanisme à l'œuvre : sans hésiter, une personne qui avait visité de nombreux sites lors d'un voyage à l'étranger les avaient comptés ; à la réflexion, il est apparu que ce voyage avait eu lieu 15 mois avant l'enquête et qu'il était revenu spontanément à l'esprit de l'enquêté à cause du caractère marquant de la raison principale qui avait motivé le déplacement, à savoir connaître le pays d'origine d'un enfant que l'on venait enfin de réussir à adopter. Il est aisé de se persuader que dans de telles circonstances la datation précise de l'événement n'est d'aucune importance dans l'esprit de l'enquêté. La même personne avait, par contre, complètement oublié toutes les visites de monuments faites le week-end à l'occasion de promenades familiales alors qu'elles s'étaient produites très récemment. Tel autre avait omis tout un ensemble de visites faites à l'occasion d'un déplacement professionnel. Toujours à propos de la mesure de la fréquence de visite des monuments historiques, sont apparues aussi des ambiguïtés sur la façon de compter. Par exemple, pour un séjour de trois jours à Florence pendant lequel une vingtaine de visites de monuments avaient été faites, une personne a répondu qu'elle avait fait 3 visites (i.e. trois jours de visite) ; retraçant des déplacements similaires, d'autres ont compté le nombre total d'unités visitées (dans ce cas, la réponse aurait été 20), un à l'opposé n'en a déclaré qu'un (i.e. un déplacement avec des visites). Pas une des personnes interrogées n'a confirmé, après la réflexion induite par l'entretien le nombre d'occurrences déclaré initialement, sans que ne se dégage une tendance nette en faveur de la surestimation ou de la sous-estimation. Souvent l'imprécision ne portait que sur le nombre d'occurrences, pas sur leur existence et donc le taux de pratique était correct, mais pour les personnes pratiquant rarement, on a observé des cas où le taux de pratique sur 12 mois était faux : seul le taux de pratique « vie entière » aurait été fiable. Enfin, l'hypothèse selon laquelle les définitions d'activités comme la lecture ou la visite de monuments historiques sont susceptibles de varier énormément d'un individu à l'autre avait été vérifiée, alors même que l'échantillon était de petite taille et relativement homogène puisque constitué de personnes travaillant dans la même unité : certes il y avait des différences d'âge, de sexe et de niveau de responsabilité mais l'éventail couvert était très étroit par rapport à la diversité des situations rencontrées dans l'ensemble de la société. En particulier, seules des personnes n'ayant aucune difficulté dans la simple compréhension des mots constituant les questions posées étaient représentées. La plupart des rubriques abordées dans l'enquête soulevaient des problèmes de limites : ainsi en matière de programmation télévisuelle, la définition d'« émission culturelle » a été particulièrement discutée, entre ceux qui en avaient une acception large (est « culturel » tout ce qui permet d'apprendre quelque chose quel que soit le registre abordé) et ceux qui avaient tendance à ne qualifier de culturel que ce qui a trait à la Culture « classique » (lecture, théâtre, art...) ; ainsi un documentaire animalier était par certains inclus dans le périmètre des émissions culturelles alors que d'autres l'en excluaient. L'interprétabilité des résultats ainsi collectés apparaît douteuse. La liste exhaustive des problèmes de définition soulevés serait très longue ; on se contentera de donner un

dernier exemple, portant sur la lecture de journaux : un immigré lisant chaque jour le journal national de son pays lit-il un « quotidien national d'information générale » ou un « journal étranger » ?

Les craintes relatives à la qualité des données qui allaient être collectées n'avaient donc rien de fantasmagiques. La longueur des délais nécessaires pour écrire ou modifier le datamodèle informatique de l'enquête empêchant la refonte du questionnaire à laquelle il aurait été souhaitable de procéder pour réduire le risque d'erreurs, ces réflexions n'ont finalement abouti, au niveau de l'enquête principale, qu'à des modifications limitées, soit dans le libellé de certaines questions (ajout d'exemples, d'indications visant à préciser les conventions adoptées quant à l'extension du champ couvert par la question) soit au niveau de l'instruction aux enquêteurs (cf. Annexe 1 pour plus de détails, question par question). Pour marginales qu'elles aient été, ces modifications ont eu un réel impact. Par rapport aux premiers tests, et à la version présentée au Comité du Label, l'enquête qui a été finalement réalisée était nettement améliorée ; en particulier les problèmes les plus cruciaux de délimitation du contenu des activités avaient pu être anticipés et évités¹. Les problèmes de mémoire, de temps d'entretien et certaines questions plus subtiles de contenu des activités restaient cependant tels qu'à l'origine.

Sur ces entrefaites, un élément nouveau est venu relancer le débat : la direction régionale d'Ile-de-France a été sollicitée par les décideurs locaux pour réaliser une extension régionale de l'enquête. Il est alors apparu utile de pouvoir accompagner la livraison des données d'indications sur les éventuels problèmes de qualité qui pourraient se présenter, de façon à guider les utilisateurs dans leur interprétation. Le principe de l'enquête méthodologique « Participation à la vie culturelle et sportive / Entretien complémentaire » a alors été arrêté. La collecte a eu lieu en mai et juin 2003, pour la seule région d'Ile-de-France.

1.2. PRESENTATION DE L'ENQUETE

Ce questionnaire destiné à compléter et, éventuellement, à relativiser l'enquête principale a été conçu pour durer au plus 25 minutes. Un des enjeux de cette opération étant de documenter dans quelle mesure le fait d'être pressé conduisait le répondant à des approximations, des erreurs d'interprétation, des insuffisances dans le processus de remémoration, pour augmenter significativement le temps passé sur chaque activité, il a fallu opérer des choix parmi tous les problèmes soulevés par le questionnaire principal, problèmes que l'on vient de rappeler. Au lieu de tout traiter trop vite, on a préféré n'apporter qu'un éclairage partiel sur le sujet, mais en se donnant le temps de traiter les choses en profondeur². On a ainsi, en particulier, choisi de focaliser l'attention sur la question de la mesure des taux de pratique en abandonnant l'idée de chercher à valider les fréquences de pratique. De la réflexion précédente, il ressort que l'incertitude qui frappe ce type de données provient principalement de deux difficultés indépendantes, l'une ayant trait au processus de remémoration des occurrences, l'autre à l'insuffisance conceptuelle au niveau de la définition de la pratique elle-même.

En effet **dire si on a ou non pratiqué telle ou telle activité** (par exemple la lecture) **depuis 12 mois suppose :**

- **de disposer d'une définition de ce qui entre dans le champ de la pratique.** Comme on l'a signalé, l'enquêteur n'avait en moyenne que 20 secondes pour préciser cette définition, obtenir la réponse et la noter. Or les précisions apportées par les concepteurs peuvent être soit présentes dans le questionnement -sous deux formes, les unes incorporées dans le texte lui-même de la question, les autres, les plus nombreuses, apparaissant en commentaires-, soit figurer seulement dans l'instruction écrite. Ainsi, à la question « Avez-vous lu des romans d'auteurs classiques », est associé un commentaire citant des exemples emblématiques de la catégorie « Zola, Balzac, Camus, Shakespeare, Cervantès³ » ; à la question « avez-vous lu des romans d'un autre genre » est associé le commentaire « Exemples : science-fiction, romans contemporains, histoires vécues⁴ ». Pour la question « Au total, combien de livres

¹ Au moins au niveau des instructions ; il est moins sûr -cf. infra-que l'amélioration ait été aussi sensible au niveau de la collecte.

² Les concepteurs de l'enquête principale n'avaient pas cette chance de pouvoir choisir : ils étaient condamnés à couvrir l'exhaustif du champ, sans pouvoir rallonger l'entretien.

³ Devinette : citer la liste des romans de Shakespeare...

⁴ La séparation entre les histoires vécues qu'il faut compter en « romans d'un autre type » et les biographies de personnages historiques qu'il faut classer avec les livres sur l'histoire peut déjà apparaître comme délicate à faire (où classer une biographie du Général De Gaulle par exemple) ; le problème est encore plus grand quand il s'agit de savoir où classer d'autres types de

environ avez-vous lus au cours des douze derniers mois, en dehors de vos obligations scolaires ou professionnelles », est ajouté le commentaire « hors bandes dessinées, revues, journaux, magazines, livres lus aux enfants ». A la question suivante « Au cours des 12 derniers mois, combien de fois êtes-vous allé(e) dans une bibliothèque (médiathèque) même si vous n'y êtes pas inscrit(e) », c'est par contre en commentaire que figure la précision « en dehors de vos obligations scolaires ou professionnelles. On exclut le fait d'y emmener des enfants, des frères et sœurs (fonction d'encadrement) ». On pourrait multiplier les exemples⁵, mais ceux-ci suffisent à illustrer le propos et à faire comprendre l'origine des difficultés. Vu le peu de temps dont il disposait, l'enquêteur a, au mieux, lu l'ensemble des précisions indiquées dans le cœur du questionnement et répondu aux questions spécifiques de l'enquêté ; c'est sans aucun doute seulement alors qu'il a apporté les précisions indiquées en commentaires ou dans l'instruction. Or on peut imaginer que les questions ont été peu fréquentes, vue l'apparente simplicité des mots utilisés pour désigner les pratiques ; seule cette hypothèse est d'ailleurs compatible avec la brièveté des temps d'entretien observés. Donc l'enquêté qui se borne à répondre sans demander de précision n'a, pour se guider, aucune indication sur ce qu'est un auteur classique, ne se voit pas rappeler que le nombre de livres lus ne comprend pas les bandes dessinées ou les livres lus aux enfants, ni que la fréquentation de la bibliothèque doit s'entendre hors obligations scolaires ou professionnelles. Dès lors, qu'il existe une variabilité entre les concepts indigènes des uns et des autres devient plus que plausible et ce malgré l'effort de clarification fait par le concepteur. Et c'est encore pire si on prend en compte les inévitables (ou prétendues telles) reformulations utilisées par les enquêteurs, reformulations parfois faites à la demande de l'enquêté mais parfois faites à l'initiative de l'enquêteur pour raccourcir l'entretien ou le rendre plus fluide : il n'est pas rare que le sens précis de la question soit quelque peu altéré par la reformulation utilisée, ce qui introduit une nouvelle source de variabilité - que l'on aura l'occasion de réévoquer infra-

- **de repérer, d'une façon ou d'une autre, le moment où la pratique a été effectuée pour la dernière fois** : était-ce ou non au cours des douze derniers mois ? Ceci pour les questions sur les taux de pratique. Pour les questions permettant de quantifier les fréquences, l'exigence est plus forte, puisqu'il faut comptabiliser le nombre total d'occurrences sur la période. Pour les deux types de questions, la première difficulté à résoudre est de situer la limite au delà de laquelle une occurrence ne doit plus être prise en compte. La difficulté intrinsèque à cette tâche varie selon la date de collecte, et selon le calendrier propre de l'année (date des fêtes mobiles, des périodes de vacances scolaires), ce qui rend difficile l'obtention de résultats généraux, puisque non seulement le problème se pose différemment pour deux enquêtes réalisées à des moments différents de l'année, mais aussi pour deux éditions successives de la même enquête, voire même pour deux enquêtés interrogés à des moments différents de la période de collecte ou pour le même enquêté pour deux pratiques différentes (la saison théâtrale est rythmée de façon différente de la saison sportive par exemple et on peut disposer de repères efficaces dans un registre qui peuvent ne pas l'être pour un autre). On peut développer le raisonnement sur l'exemple des années 2002-2003-2004. La collecte de l'édition de printemps 2003 de PCV, hors extension Ile-de-France, devait, en théorie se dérouler du 2 mai au 31 mai 2003⁶. Cette année là, la zone A voyait ses vacances scolaires de printemps à cheval sur avril et mai (du 22 avril au 4 mai) ; pour toutes les autres zones, les vacances étaient terminées en avril. En 2002, les vacances, pour toutes les zones, étaient sur avril. Pas de difficulté pour 2003 donc, mais on voit la difficulté qui se serait produite si l'enquête avait été rééditée en 2004, avec une collecte commençant aussi le 2 mai : pour un ménage interrogé ce jour là, il aurait fallu compter les activités faites le 3 ou 4

biographies, celles de Mère Térésa, par exemple, de G. Garbo, M. Callas ou Pelé : toutes sont-elles à mettre dans « autre type de livre » ou faut-il utiliser, selon le cas, les rubriques « des livres politiques, religieux, économiques, de sciences humaines » ou « des livres sur le sport » ?

⁵ On trouvera en annexe 1 le questionnaire PCV quasi exhaustivement avec les annotations afférentes à chaque question.

⁶ Il s'agit des dates officielles : les dates de collecte présentes dans les fichiers diffèrent. Hors Ile-de-France, elles vont de fait du 24 avril au 30 juin (avec seulement 21 entretiens dont la date est comprise entre le 4 et le 30 juin). Pour l'Ile-de-France, une collecte plus longue, couvrant mai et juin, avait été prévue pour permettre la réalisation de l'extension et deux versions légèrement différentes du questionnaire papier avaient été prévues. Les dates retenues pour structurer l'interrogation relative aux pratiques autres que la lecture et le cinéma étaient mai-2002-avril 2003 pour les entretiens à réaliser en mai et juin 2002-mai 2003 pour ceux à réaliser en juin. A nouveau les dates effectives diffèrent des dates théoriques, puisque commencée le 24 avril, la collecte s'est de fait achevée le 8/07. Il faudrait donc en toute rigueur adapter le développement présent, déroulé à partir des dates officielles France entière. Ceci n'a pas été fait, d'une part parce que cela compliquerait le discours sans aider à la mise en lumière du phénomène et que d'autre part, il n'est pas complètement sûr que les dates inscrites dans le fichier soient fiables à 100% ; il est possible que ces dates soient parfois perturbées par des problèmes d'horloge des micros (certains enquêteurs savent bien comment les modifier !!!).

mai 2003, soit, pour la zone A et pour elle-seule, distinguer à l'intérieur des vacances deux sous-périodes afin d'éliminer les activités du début des vacances tout en conservant celles de fin. On voit la précision qu'il faut pour faire cette séparation 12 mois après. En 2003 les difficultés sont avec les week-ends prolongés et autres « ponts ». En 2002 en effet le 1^{er} mai était un mercredi, le jeudi de l'Ascension tombait le 9 mai -d'où deux jours fériés consécutifs en milieu de semaine-, le lundi de Pentecôte était le 20 mai. Un individu interrogé à PCV le 15 mai 2003 doit inclure les activités du week-end de Pentecôte, alors qu'un enquêté interrogé le 23 mai doit les exclure. Sans l'aide d'un calendrier, l'enquêteur a toutes les chances de ne pas être en mesure d'exercer le contrôle du bon découpage temporel. Pour les pratiques culturelles, la césure en mai tombe particulièrement mal, en pleine saison. Pour les concerts, l'opéra, le théâtre il est sans doute relativement aisé de se rappeler les ouvrages vus ou entendus pendant une saison donnée, il est plus difficile, sans se reporter à son agenda - quand on en tient un-, de situer précisément la représentation dans le cours de la saison. Evidemment, moins on pratique souvent plus on a de risque que cette incertitude modifie le taux de pratique. Quand on va toutes les semaines au cinéma, ce qui se passe aux alentours de la date charnière (12 mois avant la date de l'entretien) n'a aucune chance de modifier le taux de pratique ; seul le calcul du nombre d'occurrences est alors sujet à incertitude⁷.

Résoudre ces difficultés n'est en rien une tâche impossible ; le sujet des pratiques culturelles et sportives n'ayant rien de tabou, on peut compter sur la bonne volonté de l'enquêté pour faire l'effort d'attention et de mémoire que nécessite une collecte de qualité. L'impossibilité surgit quand on impose, en plus, un temps d'entretien court. Pour résoudre la question de la variabilité mal maîtrisée des définitions, il suffit en effet d'éviter l'emploi des mots faussement simples et préférer les énumérations d'activités précises (nature de l'activité, voire contexte) soit en adoptant une extension maximale soit en se restreignant à un noyau dur d'activités (les deux peuvent se justifier, c'est un choix de conception à faire)⁸ ; pour éviter les « effets de bord » qui se produisent au voisinage d'une date charnière le mieux est de ratisser les occurrences sur une période beaucoup plus large (par exemple 18 mois au lieu de 12), de dater la dernière occurrence (pour la mesure des taux, toutes les occurrences pour la mesure des fréquences), et de faire le tri de ce que l'on retient à l'exploitation : on évite ainsi à la fois les erreurs de mémoire et les biais de désirabilité⁹ qui poussent l'enquêté à parler de certaines pratiques gratifiantes, même quand elles sortent de la période d'intérêt. C'est long, mais c'est le seul moyen si on veut arriver à une vraie quantification. Si cette procédure est hors de portée (contrainte budgétaire ou saturation de l'enquêté face à un questionnaire trop long), l'alternative est de ne viser que des ordres de grandeur. C'est sans doute le choix implicitement fait par les concepteurs de Participation à la vie culturelle et sportive : dans ce cas il aurait fallu l'afficher au niveau du questionnaire et avoir recours systématiquement à des tranches ; le seul usage du mot « environ » dans la question étant insuffisant, car ne donnant à l'enquêté aucune indication quant à l'ampleur de l'approximation permise.

Conçue comme un simple prolongement de l'enquête principale dont elle doit seulement permettre d'éclairer la qualité, l'enquête méthodologique n'a jamais eu pour ambition de proposer le

⁷ Même si l'enquête méthodologique a abandonné l'idée de valider les calculs de nombre d'occurrences et de fréquence d'activités, il faut signaler que le questionnement de l'enquête principale était particulièrement ambigu, puisque l'intitulé de la question renvoyait à un mode spécifique de remémoration alors que les modalités pour coder la réponse laissaient supposer que l'on opérerait selon une autre méthode. Plus précisément, la question était posée ainsi « Au total combien de livres environ avez-vous lus au cours des douze derniers mois ? », ce qui renvoie à une comptabilisation des occurrences par sommation, alors que la réponse devait être codée en nombre de fois par jour/semaine/mois/an, ce qui présuppose l'existence d'un rythme plus ou moins pérenne par rapport auquel on se situe et une remémoration par fréquence par unité de temps extrapolée ensuite aux 12 mois. Les deux approches ne sont pas équivalentes : la réponse 1 fois par an n'est pas équivalente à 1 fois depuis 12 mois, car la première acception suppose une régularité du type « je fais l'activité 1 fois par an, tous les ans », alors que la deuxième réponse peut convenir au cas de celui qui a pratiqué une seule fois dans sa vie, cette fois étant survenue au cours de la période d'intérêt. Il aurait été bien préférable de scinder la question en deux, de demander s'il y avait ou non un rythme régulier, de réserver au cas de réponse positive la modalité de réponse actuellement utilisée, et de demander le nombre de fois dans le cas de réponse négative correspondant à l'absence de tout rythme.

⁸ On peut aussi, mais l'exploitation est plus complexe, demander à l'enquêté quel est le sens qu'il donne à l'objet étudié, puis de quantifier ces pratiques avec cette définition. C'est la solution qu'avait naguère adoptée F. Héran pour l'enquête Contacts avec autrui ; le mot « ami » présentant une variabilité de définition selon les enquêtés, avant de les dénombrer, on demandait d'abord « Pour vous, qu'est-ce qu'un ami ? », puis « Avec cette définition, combien avez-vous d'amis ? ». Pour certaines parties du questionnaire qui nous intéressent ici, une telle solution aurait pu sans doute être étudiée.

⁹ Dans le domaine de la Culture, il n'est pas sûr qu'il y ait une vision homogène de ce qui est « bien » ou « bon », ou encore des « genres nobles ». Pour un adolescent mâle, la lecture de roman n'est certainement pas une pratique qu'il va revendiquer et pour une personne âgée, c'est plutôt la lecture de bandes dessinées dont elle ne se vantera pas. Les biais de déclaration n'ont donc aucune raison d'être homogènes par type de personne.

questionnement optimal sur le sujet. Par la décomposition du processus de mémorisation des enquêtés et par la réflexion sur le sens qu'ils donnent aux pratiques auxquels il procède, ce questionnaire devrait sans doute constituer une aide à la réalisation d'un futur questionnaire mais ne saurait en constituer la maquette.

Dans le temps limité que l'on s'était fixé, seules certaines pratiques ont été retenues pour faire l'objet d'un approfondissement. Toutes n'ont pas été traitées selon le même protocole.

Ainsi ont été distinguées d'emblée :

- les pratiques faiblement affectées par le lieu et le moment, ne nécessitant pas en particulier de disposer d'un cadre particulier comme les vacances ou les week-ends. La lecture, la musique et le cinéma ont été considérées comme telles. Pour ces trois activités, on demande les dates des deux dernières occurrences, ce qui est suffisant pour la mesure du taux de pratique, évite à l'enquêté d'avoir à compter le nombre d'occasions de pratique, et limite les problèmes de mémoire¹⁰.
- les pratiques qui sont directement liées à un moment particulier comme les vacances, les week-ends, ou pour lesquelles la structuration du temps en fonction de ces périodes peut être une aide efficace pour la remémoration. On a inclus dans cette catégorie quelques sports, choisis parmi les plus répandus, les sorties culturelles autres que le cinéma, et les visites (de monuments, de musées...). Pour mieux recueillir ces pratiques, les douze mois sont découpés en moments particuliers : vacances d'été, autres vacances, départs en week-end, reste de l'année. L'hypothèse sous-jacente est que la mémoire fonctionne mieux lorsqu'on se focalise sur une période bien définie plutôt que sur douze mois complets.

Cette distinction des activités se retrouve dans le questionnaire (cf. Annexe 5), qui aborde tout d'abord la lecture, la musique et le cinéma avant de se concentrer sur les autres activités. Les questions portant sur la définition des activités ont systématiquement été placées **après** les questions sur la fréquence (ou l'existence) des pratiques, afin d'évaluer un effet de mémoire/comptabilisation (différence entre les déclarations de fréquences au questionnaire principal et au questionnaire complémentaire) qui ne soit pas brouillé par un effet de définition (par exemple, l'enquêté pourrait changer ses réponses à la question portant sur les dernières lectures après que plusieurs situations de lecture auxquelles il ne pensait pas spontanément, comme celle de textes religieux, lui aient été proposées).

ENCADRE 1

TIRAGE DE L'ECHANTILLON

Le champ des enquêtes PCV concerne les ménages vivant en métropole. Le questionnement distingue trois niveaux : un questionnaire ménage, un questionnement individuel qui s'adresse aux personnes de quinze ans ou plus (toutes sont décrites sauf dans les ménages de plus de trois personnes pour lesquels un tirage au sort de trois individus est réalisé) et le questionnaire Participation à la vie culturelle et sportive, qui ne concerne qu'un seul individu, sélectionné par la méthode dite « des anniversaires ».

L'échantillon est constitué d'environ 10 000 ménages et se compose d'une moitié de ménages en première interrogation et d'une autre moitié en deuxième et dernière interrogation (la réinterrogation a lieu un an après la première). Il est tiré à partir de la base de sondage Echantillon-Maître 99 et de la Base de Sondage des Logements Neufs. En ce qui concerne l'extension régionale Ile-de-France, 1504 fiches-adresses complémentaires ont été tirées dans l'Echantillon-Maître 99 et dans la Base de Sondage des Logements Neufs, simultanément avec l'échantillon principal. Une fois éliminés les déchets et les refus, il reste 6491 questionnaires exploitables dont 1795 en Ile-de-France : comme pour toutes les enquêtes, le taux de réussite est plus faible en Ile-de-France qu'en moyenne sur l'ensemble du territoire (57% contre 64 %).

Ces enquêtes, d'échantillon de taille moyenne, ont vocation à donner des résultats au niveau national et ne peuvent fournir de résultats fiables au niveau régional que lorsqu'une extension régionale est réalisée, ce qui a été le cas en mai-juin 2003 pour l'Ile-de-France. Cependant quelques résultats relativement agrégés peuvent être fournis au niveau ZEAT (zones d'études pour l'aménagement du

¹⁰ Par ailleurs, si l'on accepte de faire l'hypothèse (héroïque) que la pratique est uniformément répartie sur l'année (ou presque), on peut déduire de ces deux dates une approximation de la fréquence annuelle et la comparer à celle obtenue dans l'enquête. On ne se livrera pas ici à cet exercice.

territoire, regroupement de régions). Quelques tableaux donnant de telles ventilations seront donnés dans ce document

L'enquête méthodologique « Participation à la vie culturelle et sportive » se présentant comme un entretien complémentaire à la partie variable de l'enquête PCV, à ce titre, toutes les personnes ayant répondu à cette dernière ont été invitées à remplir le questionnaire méthodologique. Pour des raisons évidentes de charge, le questionnaire méthodologique, contrairement à l'enquête principale, n'avait pas le caractère d'enquête obligatoire. Malgré cela, peu de refus ont été constatés.

BILAN DE LA COLLECTE / CALAGE-REDRESSEMENT

L'enquête méthodologique a donc été réalisée auprès de 1795 ménages et 1561 l'ont acceptée, soit un taux de réponse « de deuxième phase » de 87%¹¹. Pour étudier qui sont les personnes qui cessent de répondre lors de la transition entre les deux questionnements, on peut conduire une analyse économétrique plus fine que ce que l'on est en mesure de faire habituellement puisque l'on dispose de toute l'information collectée lors du questionnaire principal pour caractériser le ménage (habituellement, pour analyser la non réponse on ne dispose que des données relatives au logement échantillonné au moment du recensement). Le modèle est celui qui sera utilisé, tel quel ou avec des variantes mineures, dans tout le document (voir description précise au point 2.2)¹².

¹¹ Ce chiffre est affecté d'une très légère incertitude. En effet quelques anomalies au niveau des identifiants sont apparues lors de l'appariement des résultats de l'enquête méthodologique avec ceux de PCV : 35 enregistrements de l'enquête méthodologique se sont retrouvés sans équivalent PCV, sans que l'on puisse déceler la cause de l'erreur -dans deux cas, on a retrouvé un enregistrement vide au niveau du fichier informatique alors que l'entretien avait été conduit à son terme, signe sans doute d'une perte au moment de la transmission- et, réciproquement, 53 ménages de PCV sont sans image dans l'enquête méthodologique alors que la variable retraçant le résultat de collecte indiquait une enquête réalisée complètement et validée. Les doubles circuits -PCV suivait un protocole CAPI alors que l'entretien méthodologique était au format papier- sont responsables de ce type d'anomalies. Le recours à une collecte papier rend possible le non-respect du protocole : ainsi certains filtres n'ont pas été respectés ; par exemple, les questions sur le contenu de la rubrique « lecture » étaient réservées à ceux ayant déclaré avoir lu. Néanmoins, entre 53 et 60 individus (selon la modalité proposée) y ont répondu alors que ce n'était pas prévu.

¹² Il s'agit d'une analyse logistique, mais les résultats seraient très voisins si on avait retenu un modèle Probit, avec donc une hypothèse de résidus normaux et non logistiques.

Tableau 1.1 : Analyse des refus à la partie méthodologique (dits « de 2^{ème} phase »)

	refus
Constante	-2,4
Sexe	
homme	
femme	ref
Age	
15- 25 ans	ref
25-35 ans	
35-45 ans	
45-55 ans	
plus de 55 ans	
Revenu annuel	
moins de 18 000 euros	
18 000-46 000 euros	ref
plus de 46 000 euros	
ne sait pas	
Etudes	
pas d'études, primaire, 1 ^{er} cycle général	+ 0,5
2ème cycle général	+ 0,6
technique ou professionnel	ref
enseignement supérieur	
Type de ménage	
personne seule	ref
couple sans enfant	
couple, un enfant	
couple, deux enfants	
couple, trois enfants	
famille monoparentale, autres	
Habitat	
Paris	ref
petite couronne, maison individuelle	
petite couronne, immeuble collectif	
grande couronne, maison individuelle	
grande couronne, immeuble collectif	
Profession	
Agric., indep., prof. lib.	-0,8
Cadres, enseignants	ref
Ouvriers, inactifs.	
Techniciens, contremaîtres	
Employés	
Date d'interrogation	
Première quinzaine	ref
Deuxième quinzaine	
Troisième quinzaine	+0,5
Quatrième quinzaine	+0,7
Pays de naissance	
France	
Europe des 15, Amér. Océanie	
Autre Europe, Asie	+1,1
Maghreb	+0,6
Autre Afrique	+0,8
Présence du Kish	
Oui	ref
Non	+1,6

Champ : Ménages ayant accepté la partie variable de PCV, Ile-de-France
 Modèle : modèle logit ; sont indiqués les effets significatifs au seuil de 10% ;
 Données pondérées

Les refus ont tendance à être plus fréquents chez les personnes peu diplômées, de nationalité étrangère, interrogées à la fin de la période de collecte¹³. Ce dernier effet peut renvoyer à deux explications différentes : la première est que les personnes qui ne sont jointes qu'à la fin sont des personnes particulièrement difficiles à contacter, rarement chez elles, pressées par le temps et qui donc refuseraient toute durée supplémentaire, la seconde serait qu'en fin de collecte ce sont les enquêteurs eux-mêmes qui sont pressés, qui accumulent les rendez-vous pour boucler avant la fin de la période dévolue à la collecte et donc n'insistent pas pour que le ménage accepte le complément autant que dans les périodes où ils ont davantage de temps. Lorsque c'est un proxy qui répond, la personne tirée au sort étant absente, la probabilité de répondre à la partie méthodologique est également plus faible. Seuls les indépendants se distinguent par une probabilité moins forte de refuser, mais l'effet est à peine significatif au seuil de 10 %. Globalement, ces résultats suggèrent que c'est peut-être autant du côté de l'enquêteur et des conditions d'enquête que du côté des spécificités de l'enquêté qu'il faut chercher les causes de non réponse de 2^{ème} phase. Il est probable que l'enquêteur n'ait pas beaucoup insisté, compte tenu de la nature de l'enquête méthodologique (effort de mémoire approfondi, réflexion sur les définitions), quand il anticipait que l'entretien serait difficile à réaliser (personne maîtrisant mal le français par exemple, proxy) : l'enquêté a-t-il refusé ou ne lui a-t-on tout simplement pas proposé le questionnement complémentaire, la question reste ouverte, même s'il est avéré que la seconde situation s'est produite, au dire de certains enquêteurs eux-mêmes.

L'architecture très spécifique de l'opération s'est évidemment traduite au niveau du calage et du redressement pour non-réponse de l'enquête méthodologique ; en premier lieu, on utilise le calage standard de l'enquête PCV -aux trois niveaux du ménage, de l'ensemble des individus de 15 ans et plus et enfin de l'individu tiré au sort-, calage effectué comme d'habitude en utilisant les marges issues du recensement et de l'enquête Emploi. On dispose en aval de cette phase du fichier d'individus contenant les réponses à la partie variable (1 enregistrement individu et un seul par ménage), avec pour chaque observation les poids individuels rendant le fichier représentatif du ménage et des individus de 15 ans ou plus pour l'ensemble du territoire métropolitain, toutes régions confondues. Pour réaliser la deuxième phase du tirage, et corriger de la non réponse de «deuxième phase », deux options étaient disponibles. La première aurait été de se procurer des marges valables sur le sous-ensemble de l'Île-de-France et caler sur ces marges ; la seconde, celle qui a été adoptée pour des raisons de simplicité, renonçant à tout usage de données externes supplémentaires, revenait à caler sur les marges obtenues à partir de tabulations obtenues sur PCV redressée restreinte à l'Île-de-France.

2. LES RESULTATS DE L'ENQUETE PCV

La présente note ne prétend pas fournir une exploitation de l'enquête principale ; néanmoins il est indispensable pour la suite d'avoir en tête les ordres de grandeur correspondant aux diverses pratiques étudiées, ne serait-ce que pour permettre de relativiser un constat fait sur des taux absolus d'incohérence entre les deux volets de l'opération. Deuxième utilité, placer PCV par rapport à quelques autres sources statistiques disponibles sur le même sujet, de façon à mettre en perspective la cohérence interne et des éléments de cohérence externe ; ceci est indispensable pour achever le diagnostic sur la robustesse des chiffres produits. Le risque de cette démarche est que la constatation d'écart sur les taux de pratique entraîne un rejet pur et simple de l'enquête alors que celle-ci, au delà de cette imprécision sur les niveaux, a beaucoup à apporter sur la connaissance des disparités de pratique. C'est quand même là l'apport principal des enquêtes ; mieux vaut estimer le nombre d'entrées au cinéma à partir des remontées de ventes de billets que par enquête ; mais l'enquête retrouve tout son intérêt quand il s'agit de tracer le portrait robot du cinéphile. C'est pour cela que l'on a fait figurer dans cette partie 2 les modèles économétriques destinés à identifier les facteurs explicatifs de la pratique : le lecteur pourra au vu des résultats se convaincre de la richesse potentielle de l'enquête par delà ses limites.

¹³ Quand on n'introduit pas le pays de naissance, un effet positif apparaît pour le sexe : les hommes répondent moins au questionnaire complémentaire. Le présent résultat semble bien indiquer qu'un tel effet n'est que le reflet de l'effet de la nationalité (surreprésentation des hommes dans la population étrangère).

2.1. PALMARES DES ACTIVITES

Tableau 2.1 : palmarès des activités culturelles (taux de pratique sur douze mois, en %)

Activités	Taux de pratique
Télévision	97
Radio	82
Lire un magazine TV	78
Ecouter de la musique (hors tv, radio, concerts)	73
Lecture de livres	68
Lecture de quotidiens régionaux	62
Regarder des vidéos, ou des DVD loués, empruntés ou enregistrés	61
Lecture de magazines (autres que scientifiques, culturels, sportifs et tv)	55
Cinéma	52
Visite de monuments historiques	45
Musée	29
Exposition d'art	28
Concert	25
Théâtre	16
Comédie musicale	13
Cirque	9
Opéra	4

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003

Champ : individus de 15 ans et plus, France entière

Ce palmarès (tableau 2.1) confirme la place prédominante de la télévision dans les loisirs (97 % pour la télévision, 78% pour la lecture de magazine TV, et même 61 % pour regarder des vidéos ou DVD, pratique incluant l'usage de la télévision en différé) ; l'écoute de la radio la talonne de près (82 %). L'écoute de disques concerne les trois quarts des plus de 15 ans, à égalité avec la lecture -toutes formes regroupées, livres, magazines, ou presse). Les pratiques qui exigent de sortir de chez soi, qui supposent aussi qu'une offre extérieure soit accessible, à savoir le cinéma, les spectacles vivants, les visites à caractère touristique ou artistique, sont moins universellement répandues, même si près des deux tiers des individus effectuent des visites artistiques (toutes formes confondues) et si plus d'une personne sur deux ont fréquenté le cinéma au moins une fois dans l'année. Les spectacles vivants drainaient, dans le meilleur des cas (concerts), au plus une personne de 15 ans ou plus sur 4. Cette hiérarchie est conforme, dans ses grandes lignes, avec les enseignements des enquêtes spécialisées (par exemple celles conduites par le Ministère de la Culture et de la Communication). Il n'en reste pas moins que le niveau précis des taux peut différer sensiblement de ce que l'on obtient dans d'autres sources (voir encadré 2).

ENCADRE 2**Comparaison entre l'enquête Histoire de vie et l'enquête PCV**

	Pourcentage de pratiquants au cours des douze derniers mois	
	Selon l'enquête Histoire de vie)	Selon l'enquête PCV
Lire	67	68
Ecouter de la musique	72	72
Faire une activité artistique (...)	19	27
Aller au cinéma	43	50
Aller au spectacle	30	48
Regarder la télévision	88	97
Visiter une exposition, musée, monument	32	55

Champ : individus 18 ans et plus, France entière

La validation externe de cette partie aurait voulu que l'on compare les présents résultats à ceux des enquêtes du Ministère de la Culture et de la Communication telles qu'O. Donnat les a exploitées (Donnat 1998). Mais faute d'édition récente de ces enquêtes, il aurait fallu séparer ce qui, dans les différences, relevait des évolutions de comportement et ce qui était imputable aux divergences entre sources, exercice difficile et contestable au niveau des hypothèses à assumer. On a donc préféré une autre confrontation, avec une opération réalisée par l'INSEE exactement à la même période (i.e. mai 2003), à savoir l'enquête Histoire de vie, qui comprenait une partie "Vos sorties, vos loisirs, vos occupations" consacrée à l'étude de dix-huit activités de loisir. Pour chacune d'elles, la personne interrogée devait indiquer si elle l'avait pratiquée au cours des 12 derniers mois en dehors du cadre scolaire ou professionnel (soit une question rigoureusement identique à celle de PCV, ce qui n'était pas surprenant vu la participation des mêmes personnes aux groupes de préparation des deux enquêtes et les efforts de l'INSEE et du Comité du Label pour promouvoir l'harmonisation des questionnements entre enquêtes). Nous sommes ainsi en mesure de dégager un ensemble de 7 activités culturelles étudiées également dans l'enquête PCV et pour lesquelles nous pouvons comparer les résultats (pour PCV, nous avons ramené la population aux personnes de plus de 18 ans, champ de Histoire de vie¹⁴). Pour la plupart des activités, des différences importantes apparaissent, qui ne sauraient avoir d'explication dans des différences de méthodologie¹⁵ ou de comportement d'enquêteurs (majoritairement les mêmes pour les deux opérations). Les taux observés dans Histoire de vie sont le plus souvent beaucoup plus faibles que ceux de PCV, notamment trop faibles pour certains : qui peut croire que seulement 88% des plus de 18 ans ont regardé la télévision ne serait-ce qu'une fois en 12 mois ? En l'occurrence le chiffre obtenu par PCV est beaucoup plus crédible. Le taux de fréquentation du cinéma, déjà faible dans PCV par rapport à ce que des statistiques exogènes semblent indiquer¹⁶, est lui aussi certainement trop bas. La seule explication à ce « tir groupé » trop bas est un **effet de contexte**. Etant donné le sujet de l'enquête, à savoir les différentes identités de la personne, les facettes constituant sa personnalité, certains enquêtés ont sans doute répondu à une autre question que celle qui leur était posée, une question que l'on peut penser être du type « Avez-vous pratiqué d'une façon qui vous implique, qui a été importante pour vous... » . On a trop souvent tendance à ignorer cet aspect de la relation d'enquête. Les personnes ont fait l'effort d'entrer dans le sujet de l'investigation ; ils y adhèrent et y rattachent forcément

¹⁴ Ce qui ne modifie que très marginalement les taux de pratique. On remarquera que pour les activités très prisées des adolescents (musique, cinéma..), on trouve bien ici des taux légèrement inférieurs à ceux du tableau 2.1.

¹⁵ La repondération de l'enquête Histoire de Vie est complexe, mais si la pondération peut modifier à la marge certaines estimations elle ne saurait être responsable d'écarts de cette ampleur.

¹⁶ Les chiffres du CNC, stables sur longue période, oscillent selon les années entre 52 et 55%. Pcv est donc légèrement en dessous de la limite basse de la fourchette.

l'ensemble des questions posées (de nombreux témoignages de terrain relatent la réticence face à des questions qui apparaissent hors sujet) ; il est probable que la façon même dont le processus de remémoration est conduit diffère selon les cas et donc conduise à des résultats différents. Mais on est ici dans le domaine de la pure reconstruction hypothétique. Ce qui est sûr, c'est bien la fragilité des réponses aux enquêtes même pour des registres apparemment simples, ici de banales questions de pratiques de loisir. D'où l'importance d'un protocole « verrouillé », mais qui est coûteux, exigeant en temps et en argent.

Tableau 2.2 : palmarès des activités sportives (taux de pratique sur douze mois, en %)

Activités	Taux de pratique
Vélo	38
Natation	30
Randonnée pédestre	22
Pétanque	22
Footing	17
Ski	15
Gymnastique	13
Randonnée montagne	11
Pêche	11
Ping-pong	10
Football	9
Tennis	7
Chasse	3

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003
 Champ : individus de 15 ans et plus, France entière

Pourtant capables de drainer un vaste intérêt populaire quand les grands matchs sont diffusés à la télévision, les deux sports emblématiques que sont le football et le tennis ne sont pratiqués que par une frange réduite de la population (9 % pour le football, 7 % pour le tennis) (tableau 2.2). A l'opposé, c'est une activité physique qui peut se pratiquer en famille qui remporte le maximum de suffrages, à savoir le vélo avec 38 % de pratiquants. Suivent la natation (30 %), la randonnée pédestre (22 %) et la pétanque (22 %), ce qui dessine plutôt le portrait de français appréciant les activités de plein air, les activités physiques familiales, plus que la compétition sportive ou le sport collectif. A nouveau, comme pour les pratiques culturelles, la hiérarchie obtenue ne surprend pas dans ses grandes lignes, même si la comparaison fine entre nombres de pratiquants indique des discordances non négligeables avec les données externes (voir encadré 3).

ENCADRE 3:**Comparaison entre l'enquête Pratiques sportives et l'enquête PCV**

En 2000, le ministère des Sports, en collaboration avec l'institut national du sport et de l'éducation physique, a réalisé une importante enquête sur « les pratiques sportives en France », menée par téléphone auprès d'un échantillon de 6500 personnes âgées de 15 à 75 ans, représentatif de la population française. Le tableau suivant présente le nombre d'individus ayant une pratique donnée selon l'enquête PCV et selon l'enquête du ministère des Sports.

Pratique	Nombre de pratiquants	
	Selon l'enquête PCV	Selon l'enquête Pratiques sportives
Marche (y compris randonnée, trek)	12 594 000	20 933 000
Natation (y compris baignade)	13 910 000	14 548 000
Vélo	17 874 000	12 739 000
Footing	7 863 000	6 631 000
Pétanque	10 223 000	6 113 000
Gymnastique	6 311 000	6 052 000
Ski	7 061 000	5 314 000
Football	4 018 000	4 663 000
Tennis	3 500 000	3 585 000
Pêche	5 168 000	3 047 000

Source : *Les pratiques sportives en France (Ministère des Sports, 2000) ; Insee PCV mai-juin 2003*
 Champ : *individus de 15 à 75 ans, France entière*

Beaucoup de choses différaient entre ces deux enquêtes, principalement le mode de collecte (face à face ou téléphone), mais aussi la date de réalisation et le temps consacré au questionnement (plus important pour l'enquête du ministère, ce qui était rendu possible par le caractère monothème de l'opération). Les chiffres de pratiquants ont été reconstitués avec le souci maximal de comparabilité, en supposant qu'en trois ans, les pratiques n'avaient pas eu le temps de changer en profondeur : néanmoins ils sont plus à considérer comme une illustration de la question de la robustesse des estimations (ou plutôt de l'absence de robustesse) que comme des statistiques à commenter pour elles-mêmes. Les écarts frappent par leur ampleur : que la marche, activité particulièrement ardue à cerner et pour laquelle il semble qu'il y ait eu des volontés de ratisser plus ou moins large selon l'opération, soit en tête avec un peu plus de 8 millions de marcheurs en plus selon l'enquête « les pratiques sportives en France » par rapport à l'enquête PCV n'est pas vraiment une surprise ; en revanche 5 millions de pratiquants en plus pour le vélo à PCV n'a pas d'explication qui s'impose, l'activité n'étant ni particulièrement difficile à définir, ni malaisée à se remémorer et ne posant aucun problème pour être reconnue en situation d'enquête, que ce soit en face à face ou au téléphone. Une concordance acceptable n'apparaît que pour le gymnastique ou la natation (4% et 5% d'erreur relative-(max-min)/min-) et surtout le tennis (2% d'erreur relative), à nouveau sans que l'on ait une explication convaincante de cette constatation. Rien de systématique non plus dans le sens de l'erreur : PCV a plutôt tendance à donner des chiffres plus élevés, mais il y a des exceptions notables, même si on évacue le problème de la marche, avec sa différence de définition. A nouveau, il y a certainement à l'œuvre un effet de contexte. D'un côté, la juxtaposition entre les activités culturelles et sportives au centre de PCV indique, en message subliminal pour l'enquêté, que l'on s'intéresse à toutes les activités de loisir, qu'elle que soit l'intention ou le cadre dans lequel on s'y adonne. A l'opposé, le fait que l'autre opération soit faite sous l'égide du Ministère des Sports peut conduire l'enquêté à ne déclarer que les activités faites dans une intention sportive, dans un cadre institutionnel précis (une fédération par exemple), avec un équipement particulier... Faire de la bicyclette avec ses enfants serait alors omis, car ce ne serait pas « pratiquer du cyclisme » comme au Tour de France. Ramasser quelques coquillages lors d'un séjour à la plage ne serait pas décrit comme de la pêche (on réserverait la réponse sinon aux seuls cas de pêche sportive -marlin, saumon...- du moins aux cas de pêche avec permis). Le fait que rien dans les instructions des opérations concernées n'indique une telle restriction de champ ne doit pas faire douter de la réalité du phénomène. Dans une enquête, le non-dit peut se révéler aussi important que les instructions explicites, pas toujours lues ou respectées.

Deux activités sportives ont pu faire aussi l'objet d'une comparaison entre PCV et Histoire de vie.

	Pourcentage de pratiquants au cours des douze derniers mois	
	Selon l'enquête Histoire de vie	Selon l'enquête Pcv
Faire de la marche, des randonnées	50	26
Aller à la pêche ou à la chasse	12	12

Source : Insee, *Histoire de vie mai 2003* ; *PCV mai-juin 2003*

Champ : individus de 18 ans et plus, France entière

Le cas de la marche confirme ce qui a été vu à partir de la comparaison précédente : une activité impossible à définir, avec des taux de pratique très instables en fonction du contexte, des instructions spécifiques de l'enquête. A noter que les deux enquêtes concordent sur la pêche et la chasse.

2.2. QUI FAIT QUOI ?

Obtenir, par enquête, plus qu'un ordre de grandeur pour des taux de pratique semble difficile à atteindre ; en tous cas les enquêtes récentes n'y sont pas vraiment parvenues. Néanmoins leur véritable utilité est ailleurs, dans la documentation des disparités de pratique plus que dans la mesure des taux moyens. Les défauts précédemment mis en exergue ne se traduisent pas forcément à ce niveau¹⁷ : on essaiera donc (cf. partie 3.5) de cerner l'incidence de ces problèmes de mesure sur les résultats des analyses économétriques de disparité. La partie présente, construite entièrement à partir de l'enquête principale, sans référence à la partie méthodologique, sert uniquement à établir le corpus de résultats qui sera utilisé ultérieurement comme cadrage général pour les études de sensibilité.

Un modèle de régression logistique a été réalisé pour chaque pratique culturelle ou sportive, à partir d'un jeu de variables explicatives commun. Celui-ci permet de voir si une variable, toutes les autres étant maintenues constantes, fait qu'une activité est plus ou moins pratiquée. 65 modèles furent ainsi estimés (cf. Annexe 3).

Les pratiques culturelles et sportives sont susceptibles de varier en fonction des caractéristiques des individus (aspect « demande ») et de leur environnement (aspect « offre »). Gourmandes en temps et souvent dispendieuses, ces activités sont plus ou moins recherchées selon les possibilités budgétaires de l'individu (approchées par les variables « revenu du ménage » et « type de ménage »), et ses contraintes en temps (en partie, mais très indirectement et très imparfaitement, retracées par les variables « sexe », « âge » et « profession »). Les analyses sociologiques du loisir concluent toutes à l'importance du « niveau d'études », du « sexe¹⁸ » et de l'« âge » sur les goûts de la personne, essentiels pour cerner les choix faits. Quant à l'offre, on va la décrire au travers des variables de localisation de l'habitat (« région », « catégorie de commune de résidence »). Certaines variables, polysémiques, sont introduites au titre de plusieurs registres différents : par exemple, outre son rôle dans la détermination du niveau de vie à partir du revenu, le type de ménage peut refléter aussi l'influence des goûts d'autrui sur les décisions individuelles (on va au cinéma non parce que l'on aime cela, mais pour accompagner son enfant ou son conjoint...). Désireux de construire un modèle commun à toutes les analyses, on a renoncé à introduire telle ou telle variable qui serait susceptible d'expliquer certaines pratiques. Suffisant pour notre propos, le modèle serait sans doute à compléter si l'on souhaitait publier la meilleure analyse de disparité pour chaque activité.

En résumé, les variables introduites dans ce modèle commun sont les suivantes :

¹⁷ Si des erreurs de mesure aléatoires viennent perturber la mesure du phénomène, on peut avoir des effets sur les niveaux, avec seulement pour une analyse économétrique des disparités une augmentation des écarts-types, sans biais sur le niveau des coefficients des diverses variables explicatives (cf. infra).

¹⁸ La littérature sociologique a plutôt tendance à parler d'un effet du « genre » (construction sociale des rapports entre personnes de sexes différents) que d'un effet du « sexe » (terme renvoyant davantage à des aspects biologiques). Mais, récemment, des recommandations officielles ont été émises, demandant de proscrire l'usage de ce qui peut apparaître, aux yeux de certains, comme un néologisme inutile et qui, de plus, serait souvent employé à contre-sens. Dans l'attente d'une clarification des pratiques, le présent ouvrage s'est donc résigné à utiliser le vocable « sexe » au lieu de « genre », sans que cela ne préjuge en rien des opinions des auteurs quant à la nature (sociale ou biologique) des écarts constatés.

Variables	Intitulé	Précisions sur le contenu des modalités ⁽¹⁾
Sexe	Homme	
	Femme	
Age	Moins de 25 ans	
	De 25 à 35 ans	
	De 35 à 45 ans	
	De 45 à 55 ans	
	Plus de 55 ans	
Revenu annuel	Moins de 12 000 Euros ¹⁹	Revenu total net
	De 12 000 à 23 000 Euros	
	De 23 000 à 37 000 Euros	
	Plus de 37 000 Euros	
	Refus de répondre / ne sait pas	
Etudes	Pas d'études, primaire	Niveau d'études (même si le diplôme n'a pas été obtenu)
	1 ^{er} cycle gén.	
	2^{eme} cycle général	
	Technique ou prof. court	
	Technique ou prof. long	
Type de ménage	Enseignement supérieur	y compris technique supérieur
	Personne seule	
	Couple sans enfant	
	Couple, un enfant	Enfant vivant au domicile
	Couple, deux enfants	
	Couple, trois enfants et plus	
	Famille monoparentale	
Autre		
Région	Centre, Ile de France	
	Languedoc-Roussillon, PACA	Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse
	Rhône-Alpes	
	Auvergne, Limousin,	
	Poitou, Aquitaine, Midi-Pyr.	Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées
	Bretagne, Pays Loire, h-b Normandie	Bretagne, Pays de la Loire, Haute-Normandie, Basse-Normandie
	Picardie, Nord-Pas-De-Calais	
	Champ-Ard, Alsace, Lorraine	Champagne-Ardenne, Lorraine, Alsace
	Bourgogne, Franche-Comté,	
Habitat	Logement individuel	
	Logement collectif	
Profession ²⁰	Agriculteurs (exploitants)	
	Artisans	
	Commerçants	
	Chefs d'entreprise >=10 sal., prof. lib.	Chefs d'entreprise de plus de 10 salariés, professions libérales
	Cadres (hors enseignants)	Ingénieurs et cadres techniques d'entreprise, cadres de la fonction publique, cadres administratifs et commerciaux d'entreprise
	Enseignants et assimilés	Professeurs et professions scientifiques, instituteurs et assimilés
	Inform., arts et spectacles	Professions de l'information, des arts et des spectacles
	Prof.int. santé et travail social	Profession intermédiaire de la santé et du travail social, clergé et religieux

¹⁹ Pour les modèles sur la non-concordance, la césure retenue est à 18 000 euros.

²⁰ Les retraités ou chômeurs ayant déjà travaillé sont reclassés dans leur ancienne profession.

	Autres prof.int.	Professions intermédiaires administratives et commerciales de la fonction publique, professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprises
	Techniciens, contremaîtres	Techniciens, contremaîtres, agents de maîtrise
	Employés	Employés civils et agents de service de la fonction publique, policiers et militaires, employés administratifs d'entreprise, employés de commerce, personnels des services directs aux particuliers
	Ouvriers qualifiés	Ouvriers qualifiés de type industriel, ouvriers qualifiés de type artisanal, chauffeurs, ouvriers qualifiés de la manutention, du magasinage et du transport
	Ouvriers non qualifiés	Ouvriers non qualifiés de type industriel, ouvriers non qualifiés de type artisanal, ouvriers agricoles
	Chôm.jam.trav., autres inact.	Chômeurs n'ayant jamais travaillé, militaires du contingent, élèves, étudiants, personnes diverses sans activité professionnelle de moins de 60 ans, personnes diverses sans activité professionnelle de 60 ans et plus
Urbanisation	Commune rurale	
	U.U.moins de 20 000 hab.	U.U. =Unité urbaine
	U.U.de 20 000 à 100 000 hab.	
	U.U.de plus de 100 000 hab.	
	Banlieue de Paris	
	Paris	
Pays de naissance	France	
	Europe des 15, Amér., Océanie	
	Autre Europe, Asie	
	Maghreb	
	autre Afrique	
Proxy	Oui	
	non	
Date collecte	1^{ère} quinzaine	
	2 ^{ème} quinzaine	
	3 ^{ème} quinzaine	
	4 ^{ème} quinzaine	

⁽¹⁾ : les modalités de référence du modèle sont mises en gras

Les variables introduites sont assez classiques ; seul le regroupement opéré pour les catégories socio-professionnelles a été légèrement adapté compte tenu du sujet (on a isolé les professions ayant un rapport avec les arts et la culture, avec l'hypothèse que, pour ces catégories, séparer ce qui relève du professionnel -à éliminer pour l'enquête- et ce qui relève de la sphère privée -à déclarer- peut être particulièrement difficile à faire).

Les résultats détaillés de ces modèles sont fournis en Annexe 3. Les principaux résultats sont synthétisés ci dessous :

L'opposition entre les activités qui recrutent davantage parmi les hommes et celles qui semblent plaire davantage aux femmes, renvoie dans ses grandes lignes à l'image d'Epinal de l'homme sportif et de la femme cultivée (tableau 2.3). Certains détails peuvent néanmoins être relevés car ils pointent sur des phénomènes moins documentés, voire moins rebattus, par exemple l'attrance des femmes pour l'équitation, ou celle des hommes pour la lecture des quotidiens nationaux et des bandes dessinées.

Tableau 2.3 : activités pratiquées par sexe

	Hommes	Femmes
Sports	footing, vélo, roller, musculation, arts martiaux, sports de combat, ski, randonnée montagne, football, rugby, basket ou handball, tennis, ping-pong, pétanque, pêche, chasse, voile, canoë, moto, golf, autres sports	natation, gymnastique, danse, équitation
Culture	radio, lecture de quotidiens nationaux, régionaux ou sportifs, magazines sportifs et scientifiques, bandes dessinées, assister à des festivals, jouer d'un instrument de musique, faire de la vidéo, de la photographie	Lecture de livres, lecture de magazines tv, magazines (autres que sportifs, scientifiques, culturels et tv), inscription à une bibliothèque, fréquentation de la bibliothèque, cinéma, théâtre, spectacles de danse, cirque, spectacles comiques et comédies musicales, expositions d'art, visite de musée, rédaction de journal intime, poterie, dessin, théâtre amateur et chant

Lecture : toutes choses égales d'ailleurs, les hommes pratiquent davantage le footing que les femmes (effet significatif au seuil de 10%)

Les personnes les plus jeunes pratiquent davantage tous les types de sports sauf la gymnastique et la randonnée pédestre, qui sont plutôt des activités faites par les individus plus âgés (c'est parmi les 35-45 ans que la gymnastique est la plus répandue, parmi les 35-55 ans que se recrutent tout particulièrement les amateurs de randonnée). Même la pétanque présente ce profil décroissant avec l'âge ! Pour la pêche, la décroissance est faible et ne touche que les plus de 55 ans. Quant à la chasse, elle est particulièrement peu répandue chez les 25-35 ans, signe sans doute d'un effet de génération (davantage de conscience écologique, réévaluation à la hausse du statut de l'animal...).

A contrario, à l'exception d'écouter de la musique, regarder des vidéos, lire des magazines de sport, lire des bandes dessinées, fréquenter une bibliothèque, aller au cinéma, au concert, assister à un festival ou à un spectacle comique, s'adonner à l'écriture de journal intime, dessiner, faire du théâtre amateur, jouer d'un instrument, faire de la photographie, qui sont toutes des activités pratiquées par les plus jeunes, les individus âgés ne se distinguent pas significativement par une moindre pratique dans le domaine des activités culturelles. La lecture de quotidiens, de même que le fait d'aller à l'opéra, et, mais dans une moindre mesure, de visiter des expositions sont même des pratiques qui croissent régulièrement en fonction de l'âge. Effets d'âge et de génération sont inextricablement mêlés mais il semble que l'on puisse conclure à un véritable effet d'âge : l'effet du vieillissement et de l'usure physique est sans doute contrebalancé par la plus grande disponibilité en temps.

Pour comprendre les effets du type de ménage, il faut garder à l'esprit que les activités de loisir, abordées sous l'angle de l'individu, sont en fait de fausses pratiques individuelles : les effets « externes » reliant les décisions individuelles des diverses personnes du ménage sont importants ; les départs en vacances ont à être coordonnés même si tout le monde, dans le ménage, ne part pas systématiquement ensemble ; ce qui est fait en matière de loisir par chacun résulte souvent d'une négociation -pendant les vacances enfants et adultes s'entendent pour alterner détente à la plage et visites culturelles ; les parents accompagnent au cinéma leurs jeunes enfants...La façon dont la

présence d'enfants joue sur les loisirs des parents est donc complexe : d'une part les travaux domestiques, plus lourds, réduisent le temps libre disponible, d'autre part les jeunes enfants requièrent souvent que leurs parents partagent leurs jeux, les accompagnent dans leur sortie, ce qui contraint d'autant les choix de loisir des parents, d'une façon qui varie rapidement en fonction de l'âge des dits enfants. L'aspect « disponibilité du temps » semble quand même l'emporter car la plupart des pratiques sont plus rares quand il y a des enfants au foyer (exemples : écoute de la musique, lecture de livres, de quotidiens nationaux, de magazines, sorties au cinéma, théâtre, opéra, visites d'expositions, de musées, de monuments historiques, la plupart des sports). Une minorité ne dépendent pas de cette présence (par exemple, la pêche, la chasse ou le tennis). Très rares sont les pratiques qui croissent quand il y a des enfants : la télévision et le fait de regarder des vidéos, traduisant l'orientation vers les loisirs au domicile, et, exception emblématique du rôle d'accompagnateur des parents, la sortie pour assister à un spectacle de cirque.

Comme anticipé, la contrainte budgétaire est un autre facteur déterminant dans la pratique d'activités qu'elles soient culturelles ou sportives : on observe bien que la plupart des pratiques croissent avec le revenu. Il y a toutefois un nombre non négligeable d'exceptions. Beaucoup sont des pratiques pour lesquelles l'effet a bien le profil attendu mais avec des coefficients dont aucun n'est significatif : il ne s'agit pas de vraies exceptions et on peut considérer que la non significativité disparaîtrait si on avait des échantillons plus importants (exemple du chant ou de la vidéo, des sports de glace, du football et du basket, de la pétanque). Il y a aussi quelques cas où l'on peut vraiment conclure à l'absence de tout effet revenu, expliquée la plupart du temps par la quasi gratuité de la pratique concernée pour le pratiquant, qu'il s'agisse de « vraie » gratuité -faiblesse voire absence totale de coût- (sans doute le cas pour la lecture de quotidiens et magazines sportifs, la fréquentation et de l'inscription en bibliothèque, les spectacles de son et lumière, la pêche) ou d'un « effet cadeau » (l'activité ne pèse pas sur le budget du ménage auquel appartient l'adepte, car on la lui offre : le cas du cirque en est sans doute un exemple car d'une part il fait souvent l'objet dans les entreprises ou les administrations de séances gratuites pour les enfants lors des fêtes de fin d'année ; et d'autre part c'est aussi probablement un cadeau offert par les grands-parents). Plus intéressants sont les cas de biens inférieurs au sens de la théorie microéconomique (i.e. des biens dont la consommation décroît quand le revenu croît) : l'effet est très significatif pour le dessin, aussi marqué mais non significatif pour la poterie ou les sports de combat. Quelques pratiques (équitation, rugby, voire, à la limite, la rédaction d'un journal intime) semblent présenter un profil en U, et donc être plus répandues à la fois chez les plus pauvres et les plus riches ; mais le résultat est fragile, les coefficients n'étant pas significatifs. Le cas de la chasse est symétrique, le profil, non significatif, étant « en cloche » : ceci est un peu surprenant, surtout compte tenu de ce que la chasse est à la fois un sport populaire pour les habitants des zones rurales et une pratique élitiste pour certains urbains²¹. L'absence d'effet revenu significatif est par contre plus surprenante en ce qui concerne l'assistance à un festival (mais ceci est peut-être la conséquence du problème de définition qui sera discuté dans la suite de ce papier) et surtout la fréquentation de l'opéra. S'il y avait une pratique culturelle que l'on s'attendait à trouver dans la catégorie des biens de luxe (au sens de la microéconomie, c'est à dire avec une élasticité revenu supérieure à 1), c'était bien celle là ! Aucune explication n'est convaincante pour expliquer cette constatation. Il est possible que l'existence d'erreurs de mesure puisse générer du bruit diminuant la significativité des résultats : le fait qu'en mai 2003 le passage à l'euro soit encore récent rend plausible l'existence d'erreurs d'unité, même si l'enquête prévoyait de pouvoir répondre en francs ou en euros. La sociographie des ménages aux revenus les plus élevés ne lève pas toutes les interrogations. Certes on trouve parmi les ménages qui se placent dans la tranche de revenus la plus élevée (plus de 68 000 euros annuels) ceux qui comprennent des individus exerçant les professions les mieux rémunérées (cadres supérieurs, gros indépendants...), mais on y trouve aussi des couples à deux actifs, chacun d'entre eux exerçant ce qui apparaît plutôt comme des métiers à classer dans le haut des professions intermédiaires (conducteur de travaux et analyste informatique, chargé d'aménagement et chargée de transport et logistique, machiniste receveur et assistante marketing, responsable des opérations et gestionnaire des commandes). Les revenus semblent un peu élevés, mais les sommes en jeu ne sont pas complètement impossibles même si elles sont à la limite de l'improbable. Souvent, ainsi, l'in vraisemblance n'est pas assez nette pour que l'on s'autorise un redressement²². Il est aussi possible que l'aspect culturel de la pratique ait plus d'importance que le

²¹ On atteint sans doute ici les limites d'un modèle unique, additif ; il aurait mieux valu faire deux modèles séparés, l'un pour le rural, l'autre pour les grandes villes.

²² On a relevé aussi un cas où c'est la définition du ménage et donc l'introduction du revenu du ménage dans le modèle explicatif de la pratique individuelle qui est en cause : il s'agissait d'une domestique logée (jeune fille au pair ?) qui, dans les définitions du ménage en vigueur au moment de l'enquête était à compter dans le ménage, alors même qu'elle ne partage en

coût de la place (l'effet positif très élevé de la catégorie sociale « profession des arts et spectacles » en serait un bon indice), mais malgré tout l'absence d'effet revenu est difficile à croire. Sans entrer à strictement parler dans cette liste d'exceptions, le cas de la télévision est à commenter rapidement : seuls les ménages aux plus bas revenus se distinguent par une pratique moins répandue. Le coefficient des plus hauts revenus est négatif, mais non significatif : il correspond cependant à une observation faite par ailleurs d'une télévision moins prisée des franges les plus aisées de la population.

Que l'effet du revenu soit moins marqué que pour d'autres aspects de la consommation renvoie sans doute aussi à un véritable phénomène. On traite ici de pratiques de loisir qui ont un aspect économique (coût de la pratique) mais qui sont surtout des activités chronophages dont on ne peut comprendre la répartition sans introduire explicitement le temps dans l'analyse. Le modèle traditionnel de la microéconomie avec un consommateur maximisant son utilité sous sa seule contrainte de budget ne saurait convenir et il faut recourir à un modèle plus complexe avec deux contraintes, la contrainte budgétaire et la contrainte de rareté du temps disponible. Les ménages à hauts revenus sont aussi ceux pour lesquels le temps de travail est le plus élevé : le temps libre plus réduit peut les détourner des pratiques les plus chronophages et leur faire privilégier les activités chères mais économiques en temps. Cette dimension n'ayant pu être introduite dans l'analyse, faute de variable mesurant la durée du travail dans l'enquête PCV, il est probable que l'effet indirect transparaisse au travers des autres dimensions (revenu, mais aussi profession, âge et type de ménage, la durée du temps disponible pour le loisir dépendant non seulement du temps de travail professionnel mais aussi de la charge de travail domestique entraînée, entre autres, par la présence d'enfants). Un autre élément complètement occulté par le protocole d'enquête et qui peut expliquer l'absence d'effet revenu pour certaines pratiques est le problème de l'articulation des flux et des stocks. Isoler 12 mois de la vie de la personne pour le recensement des pratiques est artificiel : la décision d'aller ou non à tel spectacle, de lire tel ou tel ouvrage, de partir ou non en vacances dans un pays lointain dépend certainement des pratiques antérieures (effets d'habitude ou au contraire de lassitude, comportement différent dans les phases d'acquisition de capital humain et dans les périodes de simple maintien de l'acquis...). Il se pourrait que, si le revenu actuel élevé correspond bien à un revenu élevé en permanence ou au moins durablement sur le passé, la phase d'acquisition, se traduisant par une consommation importante de biens culturels, peu limitée par le jeu de la contrainte de budget, ait été à la fois plus intense et plus concentrée sur le début du cycle de vie. Le modèle additif ne conviendrait pas bien : aux âges jeunes, le riche consommerait davantage, mais la tendance s'inverserait plus ou moins précocement et au delà d'un certain seuil, à âge donné, les plus riches consommeraient moins, simplement parce qu'ils ont consommé davantage plus tôt et qu'ils vivent en quelque sorte sur leurs stocks, leurs réserves (de souvenirs en particulier...). Faute de données relatives au passé, on ne peut tester ce qui restera donc une simple hypothèse²³.

Les activités de loisir dépendent aussi des préférences des personnes et c'est un domaine pour lequel le rôle de l'éducation dans la formation du goût est sans aucun doute important. Un clivage entre les diplômés et les non-diplômés apparaît nettement. Les premiers s'adonnent davantage à la quasi-totalité des activités culturelles et sportives à l'exception du basket-ball alors que les seconds pratiquent moins, quelle que soit l'activité, sauf pour la pêche et la télévision²⁴.

Les professeurs et les instituteurs se distinguent par une pratique particulièrement diversifiée surtout en ce qui concerne le domaine culturel, car l'implication dans les activités sportives est beaucoup

rien le revenu de ses patrons. On comprend alors que le revenu n'ait pas l'influence attendue. Se rapprochent de ce cas, même si alors la non pertinence de la variable revenu du ménage est moins flagrante, les cas de ménages avec cohabitation de plusieurs générations et regroupant trois ou quatre actifs (comme par exemple le cas d'un ménage regroupant un fraiseur, un poseur de fenêtres, un couvreur et une opératrice de saisie...).

²³ De tels phénomènes de saturation peuvent aussi revêtir une forme voisine, conduisant non plus à une attrition des pratiques, mais à une certaine diversification de celles-ci ; ceci pourrait contribuer à expliquer le phénomène de l'omnivore, de l'éclectisme des élites (phénomène que l'on trouve évoqué, mais avec une autre hypothèse interprétative, chez des auteurs comme Passeron et Grumbach (1985)). Ayant pu, grâce à leurs ressources budgétaires importantes, faire rapidement le tour des pratiques au cœur de leurs préférences, ces personnes seraient amenées à explorer progressivement d'autres domaines, et, par exemple, ayant épuisé les charmes de la musique classique se mettraient à explorer le jazz... Il est donc particulièrement regrettable que, faute de temps, l'enquête ait renoncé à décrire cette dimension et donc ne puisse rien tester autour de ce phénomène, au cœur des réflexions en sociologie de la culture.

²⁴ Notons que si l'on supprime cette variable de la régression, l'effet du revenu en sort renforcé, principalement pour l'opéra, ce qui confirme notre analyse d'une pratique chronophage chère nécessitant pour être appréciée une certaine culture classique... ce qui relègue la contrainte budgétaire au second plan, d'autant plus que les erreurs de mesure en affaiblissent le pouvoir explicatif spécifique.

moins nette : davantage de lecture de livres, de magazines scientifiques, de bandes dessinées, de fréquentation de bibliothèque -et d'inscription à celle-ci-, de sorties au théâtre, ou pour assister à des spectacles de danse, des concerts, de visites de musées, de dessin, de pratique d'un instrument en amateur, de basket-ball, de tennis de table et de voile. Effet sans doute conjugué d'une bonne volonté culturelle exceptionnelle, et de disponibilités en temps (vacances...) ²⁵. On notera qu'ils sont par contre moins enclins à fréquenter les sons et lumière, les cirques et les expositions autres qu'artistiques et à pratiquer la pétanque ou la moto, ce qui semble dénoter une réticence certaine face aux loisirs que l'on pourrait qualifier de populaires. Les ouvriers, quant à eux, se détachent avec une pratique moins répandue pour la plupart des activités ²⁶, aucun effet positif n'apparaissant significatif. Dans le même ordre d'idées, les agriculteurs sont très proches de ces derniers sauf en ce qui concerne la lecture de quotidiens régionaux et la pratique de la chasse.

Enfin, s'ajoute un effet régional. Lire des quotidiens régionaux, des quotidiens sportifs, des magazines TV, des magazines sportifs et scientifiques, assister à un concert ou un festival, pratiquer le chant et la randonnée pédestre, toutes ces activités sont davantage pratiquées par les personnes résidant dans une région autre que l'ensemble Ile-de-France-Centre ²⁷. Ce dernier espace régional, à l'opposé, se caractérise par une pratique plus répandue de la lecture de livres, de quotidiens nationaux, de revues culturelles, de bandes dessinées, de la fréquentation de bibliothèques ²⁸, des sorties au théâtre, pour assister à des sons et lumière, des comédies musicales et autres spectacles comiques et à des opéras, de la visite de monuments historiques, de musées (et, mais moins nettement, d'expositions). Rédiger un journal intime, faire de la poterie, dessiner, jouer d'un instrument, faire de la photographie, de la natation, du vélo, pratiquer un sport de glace, faire du tennis, de la voile ou du golf sont également des pratiques plus répandues dans cette partie du territoire.

La ville de Paris n'est pas en reste puisque des activités telles que la lecture, la lecture de quotidiens nationaux, de revues culturelles et de magazines scientifiques, le cinéma, le théâtre, les ballets, les comédies musicales, l'opéra, la fréquentation de festival, les visites de monuments historiques, d'expositions d'art, de musées, la photographie, la natation, la chasse sont plus pratiqués par ses habitants. Conjonction positive d'une offre plus abondante et variée -d'où une consommation forte sur place, en particulier de biens culturels- avec une demande forte, corrélative avec un taux de départ en vacances des franciliens plus élevé, demande qui se porte alors particulièrement sur les activités de plein air. Inversement, le temps étant limité (et fréquemment amputé par des durées de transport spécifiquement importantes ²⁹), ceci se traduit par une propension plus faible à regarder la télévision et, corrélativement, à lire les magazines télé. La lecture de magazines sportifs y est aussi moins répandue, de même que la pratique du basket et la pêche ³⁰. L'attraction particulière pour certaines activités créatives (poterie, dessin, pratique d'un instrument) trouve peut-être sa source dans la forte propension des femmes à être professionnellement actives : ce portefeuille d'activités évoque tout à fait les activités de mercredi et de week-end des jeunes des familles aisées dont la mère travaille. La géographie explique aussi certains effets spécifiques (pour le ski, c'est la région Rhône-Alpes qui est en tête, suivie de la Bourgogne-Franche-Comté, ce qui est assez naturel vu la proximité des montagnes) ; mais, de façon surprenante, l'effet n'apparaît pas systématiquement (les régions côtières ne se distinguent pas par une plus forte pratique de la voile, par exemple). D'autres spécificités régionales se révèlent, sans facteur explicatif bien apparent : c'est le cas de l'appétence toute spécifique des habitants de la région Rhône-Alpes pour le cinéma.

Le pays de naissance fait apparaître de nombreuses disparités significatives : les étrangers sont moins enclins à lire les quotidiens régionaux, les magazines télé, les magazines -scientifiques ou autres-, les bandes dessinées ; ils se rendent moins fréquemment au spectacle -en particulier au cinéma, au théâtre, aux spectacles de comédie, à l'opéra, au concert-, et vont moins au musée. La

²⁵ Dans le questionnaire, il était bien précisé que ces activités devaient être faites en dehors des obligations scolaires ou professionnelles. Nous pouvons néanmoins nous demander si cette distinction a toujours été bien respectée, en particulier parce qu'il est parfois difficile de faire le départ entre les deux rubriques : il se peut qu'il y ait des « produits joints » au sens économique du terme et qu'une activité menée principalement dans un cadre non professionnel ait des retombées dans l'exercice du métier.

²⁶ Ce qui recoupe des résultats observés dans des enquêtes réalisées avant l'introduction de la réforme des 35 heures et visant à mesurer les anticipations des salariés sur l'usage du temps qui serait libéré par la réduction du temps de travail : les ouvriers étaient plus nombreux à déclarer qu'ils l'utiliseraient pour se reposer, ne rien faire (Boulin, Cette, Verger 1998)

²⁷ Regroupées pour pouvoir spécifier correctement le modèle, étant donné que la variable Catégorie de commune isole l'agglomération et la ville de Paris.

²⁸ Idem pour l'inscription à ces bibliothèques.

²⁹ Ce qui ne favorise guère que la lecture, dans le cas des utilisateurs de transports en commun.

³⁰ L'opposition entre chasse et pêche est tout à fait interprétable : c'est bien la chasse activité sociale de la « gentry » qui ressort ici.

natation, le vélo, le ski, les randonnées de toute nature, le rugby, le tennis de table, la pétanque, la pêche, la chasse, la voile, la moto, le golf sont également moins souvent pratiqués. Les pratiques davantage en faveur chez les étrangers, ou du moins auprès de certaines nationalités, sont l'exception : on peut ainsi relever un effet positif pour la lecture des quotidiens sportifs (chez les autres européens), pour les spectacles de danse (Maghreb), la rédaction d'un journal intime (autre Europe et Afrique noire), la photographie (Asie), la gymnastique et la musculation (Afrique noire). Les problèmes de maîtrise de la langue sont certainement très souvent à l'origine de cette moindre pratique des activités « culturelles ». Mais cet effet n'est sans doute pas le seul. Pour ceux qui choisissent d'envoyer de l'argent à l'étranger pour subvenir aux besoins du reste de la famille demeurée au pays, le niveau de vie est, à revenu donné, nettement inférieur : tout se passe comme si ces personnes avaient un goût particulièrement prononcé pour l'épargne ; à revenu égal, ils consomment moins, les consommations de loisir -culturelles comme sportives- étant certainement les premières sacrifiées. L'effet est peut-être accentué par un problème de collecte, la médiocre maîtrise de la langue pouvant se traduire par des problèmes de compréhension incitant l'enquêteur à reformuler la question, la reformulation réduisant chaque rubrique à son noyau dur emblématique, réduisant la variété des activités recensées, d'où une moindre pratique apparente.

Malgré quelques interrogations ponctuelles, les portraits qui se dessinent n'ont rien d'absurde : sauf rares exceptions, les effets documentés dans la littérature sur le sujet s'y retrouvent (effets du diplôme par exemple) ; les effets du niveau de vie sont bien conformes à ce que l'analyse microéconomique du consommateur prédit, même s'ils sont un peu moins réguliers qu'escomptés. Ceci tendrait donc à rassurer quant à la qualité globale de l'enquête.

Pour terminer cette partie consacrée à la présentation rapide de quelques résultats de l'enquête PCV, et pour préparer la transition avec la partie méthodologique, il reste à cibler les résultats pour l'Ile-de-France (puisque l'enquête méthodologique n'a pas été réalisée ailleurs) et à les resituer par rapport aux résultats « France entière ». On quitte provisoirement le registre des effets propres, toutes choses égales par ailleurs, pour revenir à des tableaux donnant les disparités de taux de pratique apparentes, résultat de la combinaison de tous les effets propres que l'on vient de présenter, qu'il s'agisse de l'effet spécifique régional ou des effets indirects des différences dans la répartition de la population selon les autres critères explicatifs des comportements, comme l'âge, le niveau d'éducation ou encore le degré d'urbanisation du lieu d'habitat (tableaux 2.4 et 2.5).

Tableau 2.4 : taux de pratique pour les activités culturelles par région (en %)

ZEAT	Cinéma	Concert	Théâtre	Opéra	Lecture	Télévision
Ile de France	63	26	25	7	72	96
Bassin parisien	44	22	11	2	65	98
Nord	48	20	11	2	61	98
Est	53	26	17	4	69	98
Ouest	46	21	13	1	69	97
Sud-ouest	47	29	13	3	69	95
Centre-est	60	31	14	3	71	98
Méditerranée	47	22	12	6	63	95
France entière	52	25	16	4	68	97

Source : partie variable de l'enquête PCV, partie variable mai 2003

Champ : individus de 15 ans ou plus, France entière

Données pondérées

Tableau 2.5 : taux de pratique pour les activités sportives par région (en %)

ZÉAT	Natation	Vélo	Ski	Pétanque	Chasse	Football
Ile de France	36	37	17	19	1	11
Bassin parisien	23	39	11	21	5	7
Nord	28	40	10	22	5	9
Est	35	44	19	20	1	9
Ouest	30	40	9	22	3	9
Sud-ouest	22	33	14	17	6	7
Centre-est	34	44	26	31	3	10
Méditerranée	28	27	15	25	2	9
France entière	30	38	15	22	3	9

Source : partie variable de l'enquête PCV, partie variable mai 2003

Champ : individus de 15 ans ou plus, France entière

Données pondérées

Désormais, tout le reste du document va traiter de la réduction à l'Île-de-France.

3. Les résultats de l'enquête méthodologique

3.1. Comparaison des taux de pratique selon PCV et l'enquête méthodologique

Tableau 3.1 : comparaison des taux de pratique PCV-enquête méthodologique - Ile-de-France (en %)

	Taux enquête PCV (*)	Taux enquête méthodologique
Lecture	74	72
Cinéma	65	67
Ecoute musicale	83	87
Balades à pied d'au moins une heure ⁽¹⁾		81
Randonnée pédestre ⁽¹⁾	19	28
Course à pied ⁽¹⁾	20	15
Natation	34	55
<i>dont :</i>		
<i>Nage à la piscine ⁽¹⁾</i>		39
<i>Nage à la mer, dans un lac ou une rivière ⁽¹⁾</i>		46
Vélo (hors vélo d'appartement) ⁽¹⁾	38	38
Danse (hors discothèque ou soirée dansante) ⁽¹⁾	8	14
Danse en discothèque et soirée dansante ⁽¹⁾		26
Autre sport ⁽¹⁾		37
Théâtre ⁽¹⁾	26	23
Son et lumière ou spectacle historique ⁽¹⁾	10	12
Spectacle de danse ou ballet ⁽¹⁾	15	11
Cirque ⁽¹⁾	11	9
Comédie musicale, spectacle comique ou de variétés ⁽¹⁾	20	12
Opéra ⁽¹⁾	7	5
Concert ⁽¹⁾	27	23
Festival ⁽¹⁾	8	12
Manifestation sportive ⁽¹⁾		14
Visite d'un château, d'une église ou d'un monument historique	56	56
<i>dont :</i>		
<i>Visite d'un château ou un palais ⁽¹⁾</i>		35
<i>Visite d'une église ou d'un autre édifice religieux ⁽¹⁾</i>		42
<i>Visite d'un site historique, préhistorique ou géographique remarquable ⁽¹⁾</i>		39
Voir une exposition ⁽¹⁾	43	35
<i>dont :</i>		
<i>Exposition d'art</i>	35	
<i>Autres expositions</i>	21	
Visite d'un musée ⁽¹⁾	39	39
Visite d'une ville ⁽¹⁾	/	59

⁽¹⁾ : questionnement détaillé selon diverses périodes pour l'enquête méthodologique

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée

Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France

Données pondérées (La pondération ici utilisée est la pondération spécifique adaptée au fichier des personnes ayant répondu au questionnaire méthodologique ; elle diffère donc de la pondération utilisée pour établir les résultats IdF à partir du fichier complet de l'enquête, résultats qui font l'objet des tableaux 2.4 et 2.5)

(*) Les chiffres de cette colonne peuvent différer marginalement de ceux donnés à la partie précédente à cause des différences de pondération ; la différence, toujours faible, est parfois accentuée par les arrondis effectués. Ceci n'affecte en rien la comparabilité des deux colonnes, les deux séries de chiffres étant établies à partir du même fichier.

Dans certains cas, le taux de pratique observé dans l'enquête PCV est plus élevé que celui mesuré par l'enquête méthodologique (pratiques grisées dans le tableau 3.1). Dans d'autres cas (écoute musicale, festival, randonnée pédestre par exemple), il est inférieur. Certaines différences peuvent atteindre dans un sens comme dans l'autre entre 8 et 9 points, le record étant atteint pour la natation avec 21 points d'écart. Enfin, certains taux sont proches (visite d'un château, d'une église ou d'un monument historique, visite d'un musée, vélo). Il faut noter que ces écarts ne sont pas à interpréter comme ceux qui ont été mis en évidence à la partie précédente. Ici, on ne rapproche plus deux enquêtes réalisées sur deux échantillons indépendants, avec donc un aléa de sondage affectant les mesures et dont il aurait fallu tenir compte pour tenter d'interpréter les écarts. Ici les deux chiffres sont obtenus sur le même échantillon, avec le même couple enquêteur-enquêté, au même moment : tout écart est significatif (aux inévitables erreurs de saisie près) et renvoie à des différences dans le processus de collecte. Comme il a été dit en introduction, il est très difficile de savoir laquelle des deux enquêtes mesure le mieux la pratique, chaque protocole ayant ses propres parti-pris et ses propres limites, et ce d'autant plus que parfois le taux obtenu à l'enquête méthodologique rapproche des données exogènes citées (PCV sous-estimait la natation par rapport à l'enquête du Ministère des sports et l'enquête méthodologique en récupère plus), mais parfois c'est le contraire qui se produit (toujours dans le domaine des sports, PCV recensait davantage d'adeptes du vélo et on en récupère encore un petit peu plus). Ne disposant pas des chiffres de l'enquête Ministère pour la seule Ile-de-France, on ne peut aller beaucoup plus loin dans le diagnostic. La difficulté à réaliser une mesure fiable des taux de pratique apparaît cependant sans conteste.

Pourtant, la seule comparaison des taux moyens sous-estime l'ampleur des écarts, car des divergences individuelles de sens contraire se compensent. Pour avoir une idée correcte des incohérences entre les deux questionnements, ce sont les tableaux croisant les deux réponses, pour chaque activité, qu'il faut regarder.

3.2. Etude de la non-concordance entre les deux enquêtes

Nous allons à présent étudier les incohérences individuelles de réponse entre les deux enquêtes (i.e. les individus qui déclarent pratiquer une activité dans l'une des deux enquêtes mais qui déclarent l'inverse dans l'autre) (tableau 3.2).

Tableau 3.2 : Degré de concordance PCV/enquête méthodologique, par activité

Pratique	Concordance (en %)		Non-concordance (en %)		total	non-concordance
	oui PCV/oui méthodo	Non-PCV/non méthodo	oui PCV/non méthodo	Non-PCV/oui méthodo		
Lecture	69,3	23,4	4,5	2,8	7,3	11
Ecoute musicale	81,3	10,8	1,8	6,1	7,9	10
Cinéma	62,8	31,1	2,2	3,9	6,1	10
Randonnée pédestre	14,6	68,1	4,2	13,1	17,3	118
Course à pied	13,1	77,3	8,2	1,4	9,6	73
Cyclisme	31,4	55,8	6,5	6,3	12,8	41
Danse hors discothèque	4,9	83,6	2,8	8,6	11,4	233
Théâtre	19,0	69,8	7,3	3,9	11,2	59
Son et lumière	6,1	84,0	3,8	6,1	9,9	162
Spectacle de danse	6,5	81,0	8,3	4,3	12,6	194
Cirque	7,8	88,1	3,2	1,1	4,3	55
Spectacle comique, comédie musicale	9,3	77,6	10,3	2,8	13,1	141
Opéra	4,3	92,0	2,7	1,0	3,7	86
Concert	17,9	68,7	8,7	4,7	13,4	75
Festival	5,4	85,6	2,6	6,3	8,9	165
Exposition	29,0	51,8	13,5	5,7	17,7	68
Musée	30,8	52,8	8,0	8,4	16,4	53
Monuments historiques, châteaux, édifices religieux	46,3	34,2	9,9	9,6	19,5	42

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée

Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France

Données pondérées

L'avant-dernière sous-colonne donne le niveau absolu de non concordance. Elle ne fournit qu'un éclairage partiel sur l'ampleur du phénomène car on peut aussi considérer l'ampleur relative, rapportant le pourcentage de pratiquants incertains au pourcentage de pratiquants concordants (dernière sous-colonne), ce qui donne une image assez différente : pour une pratique peu répandue comme l'opéra (7,7 % de pratique selon l'enquête PCV et 6,2 % selon l'enquête méthodologique), le taux de pratiquants cohérents³¹ (4,9 %) est à peine supérieur au taux de non concordants (4,1 %). Soit un taux relatif d'incohérence fort (84 %), alors que le taux absolu aurait pu être considéré comme négligeable³².

La danse (hors discothèque) a le taux de non-concordance relative le plus fort (233), avec un taux absolu moyen-fort. Viennent ensuite les spectacles de danse ou ballets, les spectacles de son et lumière, l'assistance à un festival, les spectacles comiques et de comédie musicale et les randonnées pédestres. A l'opposé, la lecture, le cinéma ou l'écoute de la musique ont des faibles taux de non-concordance tant absolus que relatifs.

Le sens et l'ampleur de ces écarts confortent certains des présupposés initialement émis mais apportent aussi quelques surprises, pouvant suggérer quelques hypothèses interprétatives nouvelles. Comme prévu, les activités à fort taux de pratique sont les plus robustes : peu sensibles aux erreurs de mémoire (puisque le taux de pratique est déterminé par la dernière occurrence jamais très éloignée donc ne posant pas de problème de souvenir ou de datation par rapport à la date charnière), elles sont aussi peu sensibles aux définitions précises des limites des rubriques ; que l'on compte ou

³¹ Ayant déclaré pratiquer dans les deux enquêtes.

³² A la lecture de ce tableau, on a un peu l'impression d'un taux absolu d'incohérence minimal autour de 3 à 4 % (qui pourrait refléter les erreurs de saisie, d'étourderie...) qui donc introduit une incertitude relative forte pour les pratiques intrinsèquement rares. Approches absolues et relatives sont complémentaires sans que l'une soit nettement plus recommandable que l'autre : elles sont plutôt à considérer ensemble.

non une visite d'usine du XIXème siècle comme visite de monument historique a peu de chance de faire basculer en non pratiquant quelqu'un qui passe tous ses moments de liberté à faire des visites touristiques. Ce serait différent si on s'intéressait au dénombrement précis, mais pour notre propos le phénomène est négligeable. Les activités rares sont les plus sensibles aux effets de mémoire et à l'incertitude des datations. Quand s'y adjoignent des difficultés de définition, la fragilité de la mesure est à son comble : c'est sans doute ce qui se produit dans le cas de la danse. La définition du spectacle de danse est moins simple qu'il n'y paraît : est-ce qu'une démonstration de danse folklorique donnée dans un restaurant ou un hôtel est considérée comme un spectacle de danse ? Quand on assiste à une représentation d'opéra incluant un ballet, doit-on déclarer avoir aussi vu un spectacle de danse ? La réponse n'a rien d'évident. Que font spontanément les enquêtés ? Que conseillent les enquêteurs s'ils sont sollicités ? Le risque d'hétérogénéité est important.

Dans toute cette partie, les reformulations peuvent jouer un rôle. La question à poser est « Au cours des douze derniers mois, y compris pendant vos vacances, êtes-vous allé (e)...

. au cinéma

. voir une pièce de théâtre etc.... ». Posée ainsi, la question est claire : on s'intéresse bien aux spectacles pour lesquels l'enquêté s'est déplacé. Mais si l'enquêteur reformule et demande par exemple « Êtes vous allé au cinéma ? Avez-vous vu une pièce de théâtre », la deuxième question est différente et l'enquêté est amené à parler des pièces de théâtre qu'il a vues à la télévision. La liste comprenant huit items, une reformulation n'est pas à exclure, surtout pour les derniers items (le « êtes vous allé » mis en facteur commun est loin ; et s'il est répété à chaque fois, la litanie qui s'ensuit peut générer de la lassitude). Une enquêtrice, lors d'une séance de présentation des résultats, s'est d'ailleurs rappelée qu'un enquêté avait dit avoir assisté à une comédie musicale, alors qu'en fait il avait seulement vu un extrait de « Notre Dame de Paris » à la télévision.

On peut également se demander si, au delà de ce qui est lié à la fréquence à laquelle l'activité est faite, au delà des problèmes de définition, il y a des régularités statistiques faisant apparaître des caractéristiques sociodémographiques de l'enquêté qui prédisposeraient à la non-concordance³³.

Nous avons donc cherché à expliquer ce phénomène de non-concordance par un modèle économétrique. Qui sont ces individus qui font des déclarations opposées dans les deux enquêtes ? Dans une première étape, on a travaillé toutes activités confondues (tableau 3.3). La non concordance apparaît dès que, pour une activité, l'enquête principale et l'opération complémentaire donnent des résultats discordants, ce qui arrive dans 43 % des cas (678 observations sur 1561). Le modèle retenu est adapté du modèle utilisé pour l'étude du refus de 2^{ème} phase. L'enquête étant ciblée sur l'Île-de-France, naturellement, la variable Région a disparu et la variable Type d'habitat a été adaptée. Les effectifs étant plus réduits, des regroupements de modalités ont dû être effectués. Dans une deuxième phase, on a travaillé activité par activité, ce qui a permis d'introduire une variable retraçant la fréquence propre à la pratique de l'activité (variable qui n'a évidemment aucun sens au niveau agrégé), mais pose de délicats problèmes d'estimation, vu les faibles effectifs concernés pour certaines activités (on étudie pour chaque activité, pour les pratiquants pcv, ceux qui ne pratiquent pas au sens de l'enquête méthodologique). Aussi avons-nous retenu, pour l'analyse des résultats, un seuil de significativité de 10 % en lieu et place du 5% plus habituel (tableau 3.4 et Annexe 4).

Nous avons finalement introduit dans les modèles les variables suivantes (les modalités de référence sont soulignées en gras) :

- Le sexe de la personne (**femme**, homme)
- L'âge (en 5 classes : **moins de 25 ans**, de 25 à 35 ans, de 35 à 45 ans, de 45 à 55 ans, plus de 55 ans)
- Le revenu annuel (moins de 18000 euros, **de 18000 à 23000 euros**, plus de 23000 euros, refus/ne sait pas)
- Le niveau d'études (études primaires-1^{er} cycle d'enseignement général, 2nd cycle d'enseignement général, **enseignement technique ou professionnel court ou long**, enseign. supérieur ou technique supérieur)
- La catégorie du ménage (**personne seule**, couple sans enfant, couple avec un enfant, couple avec deux enfants, couple avec trois enfants et plus, familles monoparentales-autres)
- La région (**Paris**, petite couronne, grande couronne)
- Le type d'habitation (maison, **immeuble**)
- La catégorie socioprofessionnelle divisée en cinq classes :

³³ On pourrait se poser la même question à propos des caractéristiques de l'enquêteur, mais les effectifs sont ici trop faibles pour que l'on puisse espérer mesurer quelque chose de fiable sur ce point.

- Agriculteurs exploitants, artisans, commerçants, chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus, professions libérales
- **Cadres de la fonction publique, cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, ingénieurs et cadres techniques d'entreprise, professeurs et professions scientifiques, instituteurs**
- Ouvriers, professions de l'information, des arts et spectacles, professions intermédiaires de la santé et du travail social, clergé, (y c personnes sans activité professionnelle, élèves-étudiants, chômeurs n'ayant jamais travaillé)
- Professions intermédiaires administratives et commerciales de la fonction publique et des entreprises, techniciens, contremaîtres, agents de maîtrise
- Employés, policiers et militaires
- Date de collecte (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} quinzaine)
- Pays de naissance (France, Autre Europe, Maghreb, Asie, Autre Afrique)
- Existence d'un proxy

fréquence annuelle de pratique	fre1	fre2	fre3	fre4	fre5	fre6
lecture	moins de 5 fois	entre 6 et 12 fois	entre 13 et 24 fois	plus de 24 fois		
écoute de la musique	moins de 52 fois	entre 53 et 208 fois	entre 209 et 365 fois	plus de 365 fois		
cinéma	moins de 3 fois	entre 4 et 8 fois	entre 9 et 20 fois	plus de 20 fois		
randonnée pédestre	moins de 2 fois	entre 3 et 6 fois	entre 7 et 12 fois	entre 13 et 24 fois	plus de 24 fois	
footing	moins de 6 fois	entre 7 et 12 fois	entre 13 et 48 fois	entre 49 et 60 fois	entre 61 et 104 fois	plus de 104 fois
cyclisme	moins de 6 fois	entre 7 et 12 fois	entre 13 et 24 fois	entre 25 et 52 fois	plus de 52 fois	
danse hors discothèque	moins de 12 fois	entre 13 et 24 fois	entre 25 et 52 fois	plus de 52 fois		
théâtre	moins d'une fois	2 fois	entre 3 et 5 fois	plus de 5 fois		
comédie musicale	moins d'une fois	2 fois	plus de 2 fois			
opéra	moins d'une fois	2 fois	plus de 2 fois			
concert	moins d'une fois	2 fois	3 ou 4 fois	plus de 4 fois		
exposition	moins d'une fois	2 fois	entre 3 et 6 fois	plus de 6 fois		
musée	moins d'une fois	2 fois	3 ou 4 fois	plus de 4 fois		
monuments historiques	moins d'une fois	2 fois	3 fois	4 ou 5 fois	entre 6 et 10 fois	plus de 10 fois
son et lumière	moins d'une fois	2 fois	plus de 2 fois			
spectacle de danse	moins d'une fois	2 fois	plus de 2 fois			
cirque	moins d'une fois	plus d'une fois				

Il s'agit de modèles descriptifs, sans traitement fait pour repérer -et corriger le cas échéant- les phénomènes d'endogénéité.

Tableau 3.3 : Analyse globale de la non concordance

	Non concordance globale
Sexe	
Homme	
Femme	ref
Age	
Moins de 25 ans	ref
De 25 à 35 ans	-1 (0,18)
De 35 à 45 ans	
De 45 à 55 ans	-0,7 (0,20)
Plus de 55 ans	-0,9 (0,21)
Revenu annuel	
Moins de 18 000 euros	
18 000-23 000 euros	ref
Plus de 23 000 euros	
Ne sait pas, refus	-0,4 (0,22)
Etudes	
Pas d'études, primaire, 1er cycle général	-0,2 (0,15)
2ème cycle général	0,4 (0,17)
Technique ou professionnel	Ref
Enseignement supérieur	0,6 (0,16)
type de ménage	
Personne seule	ref
Couple sans enfant	0,5 (0,17)
Couple, un enfant	0,5 (0,20)
Couple, deux enfants	
Couple, trois enfants	0,5 (0,22)
Famille monoparentale, autre	
Habitat	
Paris	ref
Petite couronne, log. individuel	
Petite couronne, log. collectif	
Grande couronne, log. individuel	
Grande couronne, log. collectif	-0,4 (0,18)
Profession	
Agric., artisans, commerc., prof.lib.	
Cadres (y c.enseignants)	ref
Inf.art-spect., int .santé-travsoc,Ouvriers, inactifs	-0,7 (0,19)
Autres prof. int. (y c.techniciens, contremaîtres)	
Employés	-0,4 (0,18)
Pays de naissance	
France	
Europe des 15, Amér., Océanie	
Autre Europe, Asie	-1,1 (0,25)
Maghreb	
Autre Afrique	-0,8 (0,24)
Proxy	
Oui	ref
Non	-0,5 (0,17)
Date de collecte	
1 ^{ère} quinzaine	
2ème quinzaine	
3 ^{ème} quinzaine	0,2 (0,14)
4 ^{ème} quinzaine	

Lecture du tableau : seuls les coefficients significativement différents de zéro au seuil de 10 % sont portés dans le tableau. Entre parenthèses, l'écart-type ; Le modèle retenu est un modèle Logit

Les résultats de cette analyse globale sont difficiles à interpréter : les questionnaires avec au moins une incohérence se trouvent plutôt plus souvent chez les personnes ayant des niveaux de diplôme élevés, les jeunes, les couples avec ou sans enfant. Inversement les réponses des étrangers, des ouvriers et employés sont plutôt cohérentes. L'association que l'aurait pu imaginer entre cohérence et niveau culturel n'apparaît donc pas. Quand la personne tirée au sort est absente et que le questionnaire est renseigné par une autre personne (un « proxy »), cela donne un résultat plutôt plus souvent cohérent, ce qui est assez contre-intuitif, du moins si on associe cohérence et qualité de la réponse. De même, les personnes qui refusent de donner leur revenu (ou qui ne savent pas répondre à la question relative à ce domaine, ce qui peut arriver dans le cas de proxy, justement) sont aussi plutôt plus cohérentes, alors que l'on aurait pu supposer que la réticence face à l'enquête, traduite par le refus de donner la valeur de son revenu, se trouverait associée à une moindre attention aux questions, une moindre implication dans l'effort de mémoire ; or c'est le contraire que l'on semble observer au travers de cette première régression !

A la réflexion, ces résultats décevants ne sont peut-être pas vraiment surprenants. Les mécanismes supposés être à l'œuvre dans la genèse des incohérences dans le sens oui/non et dans le sens non/oui n'ont aucune raison d'être les mêmes. Aux deux extrêmes des intensités de pratique, les incohérences sur les taux devraient être minimales ; quand, « légume », on n'a aucune pratique, seules des erreurs de saisie pourraient être à l'origine d'incohérences sur les taux, le non/non s'imposant et, à l'autre extrême, quand on pratique tous les jours, on a le même phénomène, mais avec cette fois le oui/ oui qui s'impose. C'est un peu cela qui semble se dessiner, puisque l'on a vu que les étrangers, les ouvriers, les non diplômés ont un portefeuille d'activités très réduit.

D'autre part, l'incohérence apparaît quand la personne, davantage guidée par la démarche méthodologique, remet en cause sa réponse spontanée. Elle manifeste donc une adhésion forte à l'enquête (puisque le répondant fait l'effort de réfléchir plus avant sur le thème) et nécessite une connaissance précise des conditions de pratique qu'un proxy a peu de chances d'avoir. Demander à un proxy de réfléchir sur les dates précises auxquelles les activités d'une autre personne ont eu lieu a peu de chances de se révéler rentable (d'où un plus grand refus de l'enquête méthodologique dans le cas de proxy, et en cas d'acceptation une moindre probabilité de remettre en cause la réponse initiale)

³⁴. L'incohérence est donc un signe complexe à décrypter, puisqu'elle nécessite que la personne pratique un peu mais pas trop, et qu'elle soit capable et désireuse de fournir une réponse « réfléchie » (supposée correcte) alors même que sa réponse spontanée était différente (et supposée erronée). La cohérence n'est en effet en aucun cas à elle seule un signe de qualité, le répondant pouvant être

³⁴ Ceci suppose donc que la personne accepte de se remettre en cause, sache reconnaître ses erreurs devant autrui, ce qui renvoie à une caractéristique inobservée du comportement général du répondant. La possible pertinence pour l'analyse d'une telle dimension fournit un indice susceptible d'expliquer le faible pouvoir explicatif du modèle retenu. Les descripteurs sociodémographiques classiquement observés dans les enquêtes (âge, diplôme, sexe..) n'auraient pas d'influence sur le phénomène qui dépendrait davantage de traits de personnalité inobservés et dans une large mesure orthogonaux aux caractéristiques observées. D'autres différences inobservées, voire inobservables, au niveau du comportement spontané des personnes pourraient aussi avoir un rôle à jouer, par exemple celles reliées au comportement général vis à vis du temps et de l'incertain (caractéristiques dont l'importance sur le comportement patrimonial a été mesurée dans Arrondel-Masson et Verger(2004)), en particulier l'impatience, ou la prudence. . Les « impatientes », par exemple, sont certainement davantage enclins à répondre très vite, sans réfléchir et surtout sans écouter la totalité de la question (et donc à ne pas « entendre » la précision ramenant à 12 mois la période d'intérêt, et à se révéler, de fait, incohérents). Des effets plus subtils peuvent aussi être à l'œuvre. La relation d'enquête est en effet une situation où le répondant est pressé : lui et/ou l'enquêteur cherchent à aller le plus vite possible. Considérons le comportement le plus fréquent, celui d'une personne qui ne cherche pas à mentir pour donner de lui une image radicalement différente de la réalité -ce cas, rare, ne nous intéresse pas ici, car le menteur sera certainement cohérent-. L'enquêteur lui demande une réponse « à chaud », dans l'urgence, alors qu'il n'a jamais réfléchi au sujet auparavant, du moins sous la forme codée qui est celle d'une enquête statistique. Faute d'avoir le temps de construire sa réponse à partir d'une remémoration précise des faits, semblable à celle que l'on cherche à obtenir dans l'enquête méthodologique, dans l'enquête initiale, il est conduit à schématiser très vite la réalité pour la faire entrer dans les normes de l'enquête. Il doit très vite se faire une idée des contours de l'activité et de la période de temps qui s'est écoulée depuis la dernière occurrence. Il doit donc prendre un risque, celui de se tromper, que ce soit par excès ou par défaut, et il y a toutes chances que des comportements différents soient alors à l'œuvre (degré d'aversion au risque différent, comportement spécifique vis à vis du regret...). Certains (les « précipiteux ») pourraient avoir tendance à « surestimer » systématiquement leur pratique dans une réponse spontanée, effectuée dans l'urgence, quitte à se rendre compte ensuite, à la réflexion, qu'ils ont, par exemple, sous-estimé le temps écoulé depuis la dernière occurrence de pratique et auraient dû répondre négativement ; d'autres (les « oublieux ») pourraient avoir la déformation inverse et, soit oublier purement et simplement des occurrences, soit, dans le doute, s'autocensurer à tort. D'autres enfin pourraient avoir une tendance, dans le doute, à privilégier, systématiquement quoiqu'inconsciemment, la réponse qui donne d'eux l'image qu'ils pensent être la plus flatteuse et donc à surestimer (sous-estimer) les pratiques connotées positivement (négativement) : sans mentir explicitement -ils seront d'ailleurs prêts à corriger leur réponse dans la phase complémentaire plus réfléchie-, ils profitent seulement du flou que leur impose un protocole qui les force à se prononcer sans prendre le temps d'une analyse sérieuse. Si de tels paramètres de comportement sont à l'œuvre, on mesure bien à quel point l'ambition d'expliquer les incohérences avec les descripteurs disponibles dans l'enquête est vouée à l'échec.

cohérent dans l'erreur comme dans l'exactitude. C'est un comportement doublement intermédiaire et donc difficile à expliquer, d'autant plus difficile que l'on travaille à un niveau agrégé, et qu'il n'y a aucune raison que la situation soit la même pour chacune des 17 pratiques élémentaires, tant sportives que culturelles, pour lesquelles l'étude de l'incohérence est possible. L'approche globale, peu informative, a donc été remplacée, dans un deuxième temps, par une série d'approches activité par activité de façon à, au moins, supprimer cette dernière difficulté. La réflexion initiale faite conduit bien à l'existence de spécificités selon l'activité (fréquence, répartition au cours de l'année, tout cela doit jouer). Elle conduit aussi à présupposer des phénomènes asymétriques : le mécanisme qui conduit à se rendre compte lors de l'entretien complémentaire que l'on avait déclaré une activité à tort n'a aucune raison de ressembler à celui qui est à l'origine de la correction inverse. Nous avons commencé par étudier qui, apparaissant pratiquant dans l'enquête principale, ne l'était plus à l'issue de l'entretien complémentaire. Dans neuf cas, c'est nettement dans ce sens que l'on observe les plus gros écarts ; dans trois cas l'importance est à peu près du même ordre dans les deux sens et c'est seulement dans six cas que le phénomène dominant est dans l'autre sens. Nous avons donc, dans cette phase du travail, sélectionné les individus déclarant pratiquer dans l'enquête PCV et nous avons modélisé le fait qu'ils déclarent le contraire dans l'enquête méthodologique. Ce modèle a été réalisé sur les non-concordants des activités suivantes : pratiquer la lecture, écouter de la musique, aller au cinéma, assister à des spectacles « vivants » (théâtre, comédie musicale, opéra, concert, spectacle de danse, cirque), visiter des expositions, musées, monuments historiques, assister à un son et lumière, s'adonner à la randonnée pédestre, au footing, au cyclisme ou à la danse (hors discothèque). Il y a donc un modèle par activité³⁵. Les variables explicatives sont les mêmes que dans le modèle précédent, avec une variable en plus : la fréquence de pratique (avec un codage adapté à chaque pratique ; la fréquence la plus faible est toujours mise en référence). Cette introduction a pour but de prendre en compte la remarque faite selon laquelle la probabilité de basculer de pratiquant à non pratiquant est a priori d'autant plus élevée que le pratiquant ne l'est qu'à titre exceptionnel. Les modèles portent sur des populations de faible effectif pour nombre de pratiques. Les effets obtenus (tableau synoptique 3.4 ; voir annexe 4 pour les résultats détaillés) sont donc à prendre avec prudence.

³⁵ A nouveau, ce sont des modèles à résidus logistiques (Logit) qui ont été retenus, sans que ceci ne restreigne en rien la validité des conclusions obtenues. Les résultats de ces régressions sont présentés en annexe 4.

Tableau 3.4 : Analyses de la non concordance, activité par activité

	lect	musi	cine	theâ	come	oper	conce	sdans	cirq	expo	musé	mhis	sonlu	rand	footin	cycl	dahd
SEXE																	
homme	+		+	+	+							+	-	+	+		+
femme	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
AGE																	
<= 25 ans	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
de 25 à 35 ans	-				-				-	+						-	
de 35 à 45 ans		+							-					-		-	
de 45 à 55 ans		+									-	-		-		-	
plus de 55 ans	-	+				-			-			-			+		
REVENU ANNUEL																	
<= 18000 euros	+				+				-		+	+	-		+	+	
18000-23000 euros	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
> 23000 euros	-			-										+			
Nsp, refus						+										+	-inf
ETUDES																	
<=prim.,1 ^{er} c.gén.		+	+						-		+		+	+		-	-
2 cycle général	-	+			+	-					+					-	
Techn., prof. supérieur	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
	-				+	-	-									-	
TYPE de MENAGE																	
personne seule	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
couple 0 enf.					+					-				-			
couple, 1 enf.								+		-	-	+			+		
couple, 2 enf.	+				+			+	-	-	-						
couple, >=3 enf.		+			+				-	-	-				+		+
fam.mono,autre						-		-		-				+	+		
HABITAT																	
paris	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
p. cour., indiv.		-				+				+					+	+	
p. cour., coll.			+					-									-
g.cour., indiv.	+	-				+		-		+	+			+			-
g. cour., coll.	+		-									-		+			-
PROFESSION																	
Indep (y c.prof lib)			-inf					-						+		-	
Cadre (yc.ensei.)	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Pl spect.soc,ouv.	-		+		-	+		-									-
Autre prof. int.		-inf	+	-										+		-	
Employé			+	-			+	-			-	-				-	
DATE COLLECTE																	
1ère quinzaine	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
2ème quinzaine		+						-	-								
3ème quinzaine					-			-	-			-			+		+
4ème quinzaine						+		-							+		
PAYS NAISSANCE																	
France	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Eur.15, Amér.								+					/////				
autre Eur., Asie			+							-inf	+			/////			
Maghreb					-			-									
autre Afrique			+	+					+		+		+inf		-	+	
PROXY																	
Oui	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Non			+	+					+		+		+	-			
FREQ. PRATIQUE																	
fre1	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
fre2	-			-				-	-		-	-		-	-		
fre3	-	+	-	-	-	-	-	-	-		-	-		-	-	-	+
fre4	-			-				-			-	-		-	-	-	
fre5												-		-	-	-	
fre6												-		-	-	-	

La vision que renvoie ce tableau détaillé diffère notablement de ce que l'on pouvait inférer de la régression globale. Les effets du diplôme en particulier retrouvent une allure plus conforme à l'intuition, dès lors que, se situant au niveau de chaque activité, on peut conditionner par la fréquence de pratique. Mais, en fin de compte, peu d'effets systématiques, visibles sur la totalité des pratiques, apparaissent. Pour de nombreuses modalités il est très difficile de tirer des conclusions sur leur sens d'influence dans la mesure où elles peuvent aussi bien influencer positivement que négativement la probabilité d'être discordant selon la pratique (exemples : avoir plus de 55ans, être titulaire d'un diplôme correspondant au 2nd cycle d'enseignement général, vivre en couple avec plus de deux enfants, résider dans la grande couronne de la région parisienne....).

Quelques tendances générales se dégagent néanmoins.

La variable « sexe » apparaît significative dans 9 modèles sur 17. Le fait d'être un homme augmente la probabilité d'être non-concordant dans 8 cas.

L'âge joue également un rôle : il crée des disparités significatives dans 11 cas sur 17. Mais les effets ne sont pas très réguliers : les individus ayant plus de 55 ans sont moins discordants dans 4 cas (mais plus discordants dans 2 cas). Globalement se dégage toutefois une très légère tendance à la diminution de la discordance avec l'âge.

Le revenu global du ménage a lui aussi une certaine influence (12 cas sur 17). Les individus ayant moins de 18 000 euros de revenus annuels se distinguent plutôt par une probabilité plus élevée de discordance, mais il y a des exceptions. Il arrive aussi, comme pour la régression globale, que les personnes déclarant ne pas connaître leur revenu ou refusant de le donner se distinguent par une plus grande probabilité de discordance, mais il n'y a rien de systématique.

Dans 12 cas, le diplôme crée des disparités significatives. Les personnes au niveau d'études le plus faible sont plutôt plus fréquemment discordantes (5 cas mais avec 3 cas d'effet de sens contraire) Dans 4 cas, les personnes ayant un niveau d'études égal à l'enseignement supérieur ou technique supérieur se distinguent plutôt par une probabilité plus faible de discordance, ce qui correspond à l'idée que pour les personnes les moins à l'aise l'effort de mémoire ou de compréhension serait plus important et donc la probabilité d'imprécision ou de faux-sens corrigés à la réflexion plus grande. Mais l'effet est loin d'être systématique, puisque dans 2 cas on observe un effet significatif dans le sens inverse : les personnes les plus diplômées sont aussi celles qui ont le plus d'aisance à comprendre les nuances et de ce fait à repérer les ambiguïtés ; ce serait donc pour elles que l'on pourrait s'attendre à observer le plus souvent un écart entre la réponse spontanée et la réponse réfléchie. L'effet de la catégorie sociale (génératrice de disparités significatives dans 12 cas) n'est pas non plus systématique : par rapport aux cadres et assimilés, les indépendants ont une propension plus faible à l'incohérence dans 3 cas (plus forte dans 1), les professions intermédiaires et les ouvriers apparaissant 3 fois en moins et deux fois en plus, les employés cinq fois en moins et deux fois en plus.

Des effets de la catégorie du ménage existent mais il s'en dégage difficilement une tendance, et encore moins une explication : les personnes seules (modalité de référence) sont plus concordantes pour l'assistance à des spectacles de comédie musicale ou pour la pratique du footing, plus discordantes pour les visites d'expositions et de musées, ou pour la fréquentation du cirque. Et ceci est général, pour chaque modalité, il y a presque systématiquement le même nombre d'effets significatifs de chaque signe.

Par ailleurs le type d'habitat (une combinaison entre la nature de l'immeuble et la localisation géographique opposant Paris-centre, petite et grande couronne) joue dans 12 modèles. On peut discerner une tendance à davantage de discordance en habitat individuel.

Même si quelques exceptions sont à relever, le fait d'être étranger s'accompagne d'une plus grande probabilité d'incohérence, surtout quand la personne est originaire des pays d'Afrique autres que les pays du Maghreb. Ceci renvoie certainement à la difficulté de conduire correctement un entretien avec des ménages maîtrisant mal le français.

La variable « fréquence de l'activité » est significative dans 15 cas sur 17 (exceptions : son et lumière, cirque). Dans 13 cas, l'effet est du signe attendu : plus la pratique est fréquente, moins il y a de discordance. C'est seulement pour la pratique de la danse hors discothèque et l'écoute de la musique que l'on a un profil très différent

Les conditions de collecte jouent aussi (date d'entretien, existence d'un proxy). Rien de clair ne se dégage du premier effet. Comme cela avait déjà été constaté pour la régression globale, l'existence d'un proxy réduit plutôt la probabilité d'incohérence, ce qu'il faudra bien se garder d'interpréter comme une preuve d'une meilleure qualité en cas de proxy.

La rareté des effets qui se retrouvent systématiquement pour toutes les activités indique clairement qu'il n'existe pas de comportement incohérent caractérisant certains types d'enquêtés et qui soit transversal et valable pour tous les items. L'incohérence semble bien apparaître de façon assez irrégulière. Ceci, à la réflexion, est assez vraisemblable, tant est grand le nombre de facteurs potentiellement en jeu : il suffit que l'enquêté ait un moment d'inattention, retienne un mot plutôt qu'un autre dans une question car c'est ce mot qui éveille en lui, pour telle ou telle activité particulière, un écho spécial qui lui fait oublier les précisions apportées dans le reste de la question, que l'enquêteur reformule plus ou moins marginalement la question, s'autorise un raccourci qu'il juge à tort inoffensif pour que l'on ait de fait une réponse à une question autre qu'à la question qui théoriquement aurait dû être posée. Il n'y a aucune raison pour que cette conjonction de facteurs soit stable dans le temps d'où la survenue d'une incohérence dès lors qu'il y a réinterrogation même très peu de temps et dans les mêmes conditions que l'interrogation initiale. Ceci ferait partie du bruit inhérent à toute interrogation d'enquête³⁶. Toutefois, avant de conclure définitivement dans ce sens, une dernière vérification s'impose. Est-il vraiment légitime, sous prétexte qu'aucun comportement ne soit valable pour tous les items, de considérer que tout est potentiellement différent d'un item à l'autre ? Ne peut-on distinguer des groupes d'items qui se comporteraient de la même façon du point de vue de la potentialité de générer des incohérences ? Les classements les plus évidents (pratiques culturelles versus pratiques sportives, pratiques réalisées au domicile ou à l'extérieur...) ne sont pas opératoires en la matière. Rien d'évident n'apparaissant, nous avons effectué une classification descendante hiérarchique³⁷, chaque item étant représenté par le vecteur des coefficients obtenus dans les régressions précédentes à l'exception de ceux correspondant à la variable « fréquence d'activité »³⁸ : cette exclusion, à l'origine, est due à des impératifs techniques, cette variable ayant un codage différent pour chaque activité. Elle a des conséquences sur l'interprétation : on classe les activités selon le degré de ressemblance des profils sociodémographiques des incohérents, une fois contrôlé l'effet -mécanique- de la fréquence de pratique. Le graphique 1 reprend l'arbre obtenu, qui a une forme très particulière. L'opéra reste isolé jusqu'au dernier niveau de la classification. De même l'écoute de la musique et la danse hors discothèque forment un petit groupe qui se distingue très vite des autres activités (et qui d'ailleurs n'est pas lui-même très homogène). De la sorte, une partition en six classes, qui semble assez naturelle vu la forme de l'arbre, comprend quatre classes avec chacune une seule activité (les trois que l'on vient d'évoquer, plus le cinéma). Seuls deux sous-groupes plus homogènes apparaissent. Le premier regroupe la lecture, la pratique du cyclisme, le fait d'aller au théâtre, de visiter des monuments historiques, de faire du footing, d'aller voir des spectacles de comédie ou des spectacles de danse. Le second rassemble la randonnée pédestre, le concert, les expositions, le cirque, la visite de musées et les spectacles de son et lumière. La logique de ces regroupements est peu apparente. Plusieurs logiques semblent à l'œuvre, se superposant voire se contrariant mutuellement. Les premières agrégations qui se font réunissent, pour le premier groupe, la lecture et la pratique du vélo, le théâtre et la visite de monuments historiques, pour le second la fréquentation du concert et des expositions. Ceci pourrait suggérer une logique liée à la répartition temporelle des activités (lecture et vélo évoquent des activités plutôt fréquentes, pratiquées dans les périodes habituelles voire quotidiennement, alors que la fréquentation du concert et des expositions sont plutôt des activités exceptionnelles tout en étant pratiquées plutôt dans les périodes « normales », c'est à dire hors vacances). Mais on ne comprend pas qu'alors théâtre et visite de monuments historiques se ressemblent autant : la logique à l'œuvre semble alors plutôt liée à l'aspect plus ou moins culturel de l'activité.

³⁶ C'est sans doute un des points importants qui distinguent les enquêtes statistiques réalisées par enquêteur non spécialisé à partir d'un questionnaire fermé comme on le fait à l'Insee et les entretiens semi-directifs conduits par un chercheur spécialisé : dans l'entretien, on cherche précisément à détecter les incohérences, les zones de flou, pour rebondir et faire avancer l'échange. Le résultat final est sans doute beaucoup plus cohérent dans le cas de l'entretien.

³⁷ Par une « proc cluster » de sas.

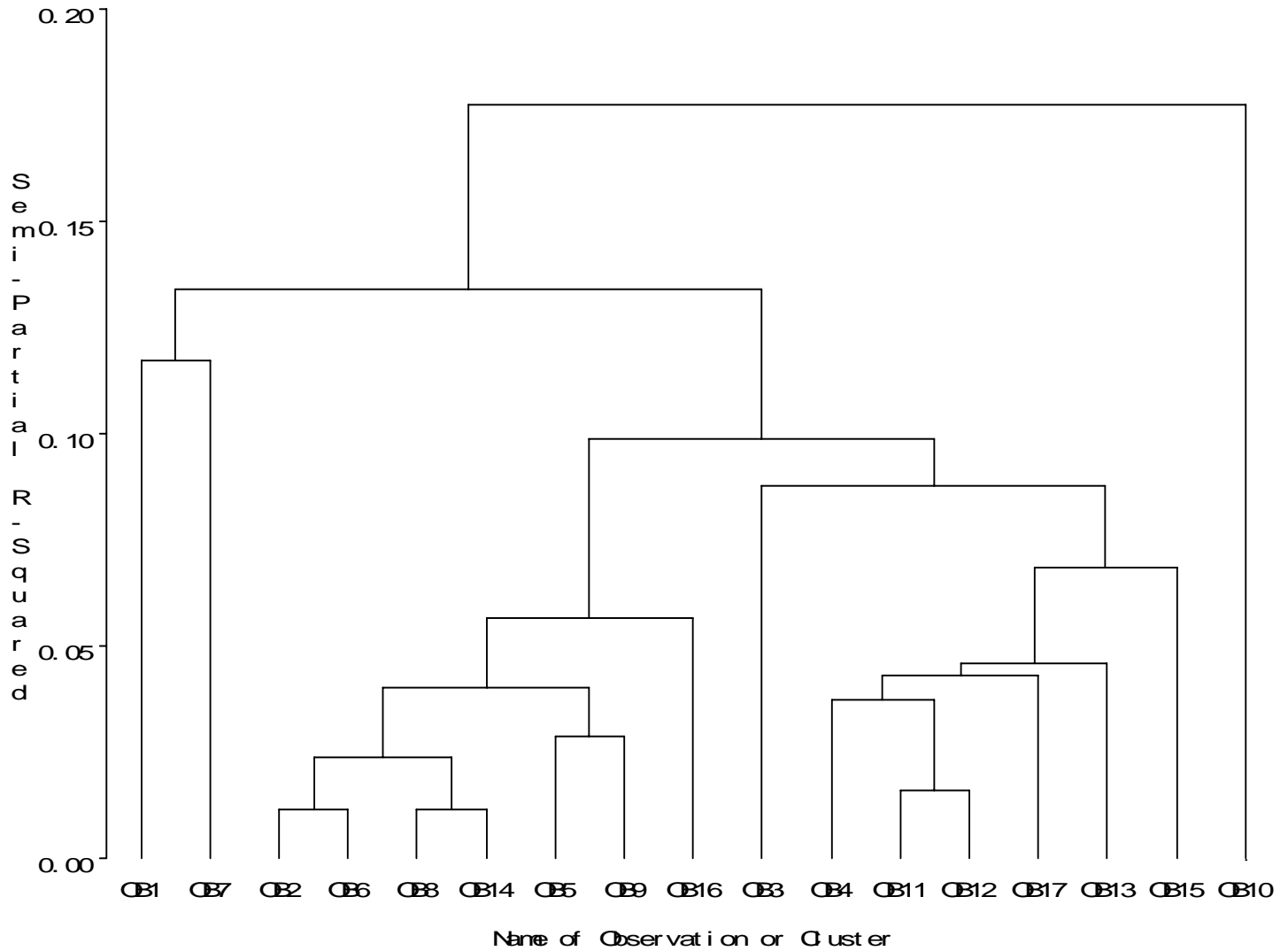
³⁸ La constante a été conservée dans le vecteur des coefficients utilisé pour définir les regroupements : ceci signifie que le taux global de discordance joue, et pas seulement la forme des disparités, puisque la probabilité de discordance dans la situation de référence est égale à l'exponentielle de cette constante. On cherche à regrouper des activités qui se ressemblent sous l'angle de la non concordance des réponses ; il est donc naturel de considérer les deux aspects du phénomène et pas seulement la forme des disparités.

Graphique 1 :

OB1	Écoute de la musique
OB2	Lecture
OB3	Cinéma
OB4	Randonnée pédestre
OB5	Footing
OB6	Cyclisme

OB7	Danse (hors discothèque)
OB8	Théâtre
OB9	Comédie musicale
OB10	Opéra
OB11	Concert
OB12	Exposition

OB13	Musée
OB14	Monuments historiques
OB15	Spectacle de son et lumière
OB16	Spectacle de danse
OB17	Cirque



Devant ces résultats somme toute peu conclusifs, l'étude de la non concordance « inverse » (i.e. les non pratiquants de Pcv qui se révèlent pratiquer dans l'enquête complémentaire) n'a pas été réalisée : dans plusieurs cas (cirque, opéra), les effectifs concernés étant encore plus faibles que pour l'étude précédente, une telle analyse aurait de toute façon été vouée à l'échec.

En résumé, il apparaît que les incohérences résultent de la superposition de plusieurs défauts, certains dus au questionnement, d'autres au mode de passation des questions par les enquêteurs, d'autres à la façon de répondre des ménages, d'autres enfin à la saisie de l'information par l'enquêteur sur son microordinateur. La diversité des phénomènes en jeu, jointe à la relative faiblesse des effectifs concernés et à la grande pauvreté des variables disponibles (on ne dispose ni du temps exact de passation, ni de l'existence de reformulations, a fortiori des reformulations adoptées elles-mêmes) ne laisse pas augurer de progrès sensibles pour l'étude des mécanismes à l'œuvre pour expliquer la non cohérence des informations. Le paragraphe suivant va toutefois essayer de creuser la piste que l'on vient d'évoquer, reliant calendrier de pratique au cours de l'année et qualité de l'information collectée.

3.3. Des pratiques différentes selon les périodes

L'effort de mémoire demandé à l'enquêté est rendu particulièrement ardu par l'abstraction de la période d'intérêt, les douze mois précédant l'entretien n'ayant aucune réalité tangible, n'étant rythmée ou délimitée par aucun événement signifiant eu égard aux pratiques étudiées : si l'on avait eu à étudier la seule fréquentation théâtrale, il aurait été judicieux de se raccrocher à la notion de « saison » ; pour l'étude des voyages touristiques, structurer l'année autour des périodes de vacances, des jours fériés bien identifiés aurait pu s'envisager. La difficulté est que, vu l'ouverture de l'éventail des activités étudiées, aucune structuration du temps ne saurait être idéale pour toutes les activités, d'où le choix « neutre » des 12 mois précédant l'entretien (mais un choix alternatif du type « dernière année civile » n'aurait pas été plus judicieux). Rappelons toutefois que lors de la préparation de l'enquête méthodologique, il était apparu que les personnes testées avaient beaucoup de difficultés à agréger dans une seule réponse des activités faites dans des contextes différents. Souvent, si l'on pensait aux vacances, on oubliait ce qui se passait lors d'une semaine de travail (ou vice versa) et ce d'autant plus facilement que les dates étaient éloignées. Dans une enquête déjà ancienne sur les cadeaux, on avait constaté que seuls demeuraient imprimés en mémoire les cadeaux échangés lors de la dernière occasion, et qu'il était très difficile de faire décrire ce qui s'était passé lors de l'avant-dernière occasion. C'est un peu un phénomène analogue qui semble se passer ici : un type d'occasion monopolise l'attention³⁹, la dernière occurrence, en plus, ayant tendance à occulter le passé moins récent. On avait donc choisi, lors de l'enquête méthodologique, pour toutes les pratiques exceptées les plus courantes, d'aider l'enquêté dans son effort de remémoration en décomposant chaque interrogation en sous interrogations, une pour chaque type de circonstance de pratique, commençant par ce qu'il était le plus facile de structurer clairement à savoir les vacances d'été. On est, rappelons-le, en mai ou juin 2003. On demande donc à l'enquêté s'il est parti en vacances d'été entre juin et fin septembre 2002 et on lui demande de se rappeler toutes les activités pratiquées dans ce cadre là. Une deuxième phase s'intéresse aux autres périodes de vacances, éventuellement prises entre octobre 2002 et avril 2003⁴⁰. Dans une troisième phase, l'interrogation a porté sur les activités pratiquées lors de week-ends pris, entre mai 2002 et avril 2003⁴¹, ailleurs que dans un lieu habituel comme une résidence secondaire ou dans de la famille. L'attention était portée d'abord sur le dernier en date puis sur tous les autres. Ce n'est que dans un quatrième temps que l'on abordait tout ce qui était fait le reste de l'année, soit lors de semaines de travail, soit lors de week-ends dans une résidence secondaire et ce sur les mêmes périodes que pour les week-ends « à

³⁹ On peut raisonnablement supposer que certains types d'occasions restent davantage gravés dans la mémoire que d'autres ; quand quelqu'un accompagne un proche au spectacle, il oubliera sans doute davantage cette occurrence que lorsque la pratique correspond à un choix personnel. La date à laquelle on a vu un très bon film fera oublier celle correspondant à une œuvre plus médiocre ; les très mauvais souvenirs peuvent aussi être caractérisés par une probabilité d'être mémorisés plus forte. Le fonctionnement de la mémoire dans ce registre spécifique devrait être davantage étudié. L'enquête méthodologique, sur ce point, est loin d'aller au fond des choses.

⁴⁰ pour les enquêtes réalisées en mai ; mai 2003 pour celles réalisées en juin.

⁴¹ pour les questionnaires de mai ; juin 2002 et mai 2003 pour les questionnaires de juin

l'extérieur ». Notons que cet effort de structuration nous a conduits à définir, pour chacun des deux mois de collecte, une période fixe, quelle que soit la date précise de l'entretien à l'intérieur du mois : ainsi, pour mai, l'enquête méthodologique fait systématiquement référence à la période calendaire allant du 1^{er} mai 2002 au 30 avril 2003, alors que l'enquête principale se réfère à 12 mois « glissants » pouvant aller du 2 (ou 3) mai⁴² 2002 au 2 mai 2003 pour les enquêtés interrogés au premier jour de collecte au 31 mai-(voire 1^{er} juin) 2002 au 31 mai 2003 pour celui interrogé le dernier jour du mois⁴³. Cela peut créer des divergences entre les réponses qui ne traduisent aucun dysfonctionnement et sont seulement induites par ce léger décalage. N'ayant pas la date exacte de la dernière occurrence on ne peut tenir compte de cette difficulté, du moins directement ; dans les régressions cet effet doit être intégré à l'effet de la variable date de collecte⁴⁴.

Le tableau 3.5 regroupe les résultats obtenus à partir de cette partie du questionnaire ; il fait apparaître clairement qu'il y a des activités typiquement de vacances⁴⁵ et d'autres qui sont pratiquées au cours de l'année⁴⁶.

Ainsi, des activités comme la natation et plus fortement la natation en mer, les visites de sites historiques, les spectacles de son et lumière, la visite d'une ville se font plus volontiers pendant les vacances alors que les sorties à l'opéra, au théâtre ou pour voir une comédie musicale, sont davantage pratiquées le reste de l'année.

A contrario, les visites de musées, le vélo, la danse (hors discothèque) ou les balades à pied, par exemple, sont des activités tout aussi pratiquées pendant les vacances que pendant le reste de l'année.

Tableau 3.5 : taux de pratique par période (en %)

	vacances	week-end ⁽¹⁾	autres week-end ⁽²⁾	reste de l'année	Ensemble de l'année
La personne a fait.....					
Une ou des balades à pied d'au moins une heure	66	21	9	57	81
De la randonnée pédestre	24	3	2	11	28
De la course à pied	10	1	1	10	15
De la natation	53	4	2	23	55
<i>Dont :</i>					
<i>De la natation à la piscine</i>	30	3	1	23	39
<i>De la natation à la mer, dans un lac ou dans une rivière</i>	45	2	1	2	46
Du vélo, hors vélo d'appartement	26	2	2	23	38
De la danse, hors discothèque ou soirée dansante	8	1	1	9	14
De la danse en discothèque, à l'occasion d'anniversaires, de mariages ou autres soirées dansantes	19	3	1	15	26
Un autre sport	27	3	1	22	37
La personne est allée					
Au théâtre	5	0	0	21	23

⁴² Si l'on voulait être très précis, il faudrait statuer sur la façon de décompter les 365 jours correspondant exactement aux douze derniers mois. Le jour de collecte compte-t-il ? Travaille-t-on de date à date, quitte à avoir 366 jours pour la période de référence ? Evidemment, on n'en est pas là, mais cela démontre l'impossibilité à être très rigoureux dans une enquête. On peut penser qu'un écart d'un jour est sans importance, et peut-être est-ce le cas ici, mais dans d'autres domaines, comme le suivi de la production industrielle, un écart d'un jour (par exemple un jour férié en plus une année) se voit clairement au niveau des résultats.

⁴³ Le commentaire est basé sur les dates officielles de collecte dont on a vu supra qu'elles différaient marginalement des dates effectives.

⁴⁴ Une structuration à partir des vacances et week-ends, telle qu'ici retenue, n'est en rien dotée de qualités intrinsèques qui la rendraient efficace pour tous les sujets. Si on peut recommander de façon générale la pratique consistant à aider à la remémoration par une structuration de la période d'intérêt, il faut adapter la nature de celle-ci : ainsi, pour étudier les dépenses de vêtements, c'est à une structuration différente que l'on pourrait penser, faisant jouer un rôle à la rentrée scolaire, aux fêtes auxquelles on offre des cadeaux, aux périodes de soldes, et aux saisons elles-mêmes.

⁴⁵ Nous avons regroupé toutes les vacances alors que le questionnaire distingue les vacances estivales des autres.

⁴⁶ Pour nous aider, nous avons construit un indicateur. Celui est défini, pour une activité, comme le ratio entre le premier mode et le second mode. Par exemple, pour la natation à la mer, il est égal à $45/2=22,5$. Il nous donne ainsi une certaine indication de la concentration de la pratique de l'activité au cours de l'année. Ici, il confirme que la natation à la mer est davantage pratiquée pendant les vacances. Un indicateur proche de 1 indiquerait que l'activité est également pratiquée au cours des deux types de périodes.

A un son et lumière ou un spectacle historique	9	0	1	3	12
A un spectacle de danse ou un ballet	6	0	0	5	11
Au cirque	3	0	0	7	9
A une comédie musicale, un spectacle comique ou de variétés	4	0	0	10	12
A un opéra	1	0	0	5	5
A un concert	9	1	1	19	23
A un festival	9	0	1	4	12
A une manifestation sportive	7	0	1	9	14
La personne a...					
visité un château, une église ou un monument historique, dont :	46	5	21	56	57
<i>Visite d'un château</i>	29	6	3	12	35
<i>Visite d'une église ou un autre édifice religieux</i>	36	7	4	14	42
<i>Visite d'un site historique, préhistorique ou géographique remarquable</i>	34	7	3	8	39
Vu une exposition	20	4	2	25	35
Visité un musée	27	6	3	25	39
Fait la visite d'une ville	52	18	7	18	59

⁽¹⁾ : période de mai 2002 à avril 2003 (ou juin-mai selon la date de collecte), ailleurs que dans un lieu habituel comme une résidence secondaire ou dans la famille

⁽²⁾ : en dehors du week-end évoqué précédemment

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée

Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France

Données pondérées

Si l'on reprend la liste des activités pour lesquelles les écarts de taux de pratique sont les plus élevés, (dans l'ordre décroissant : danse hors discothèque, son et lumière, spectacle de danse, festival, comédie musicale, randonnée pédestre), on constate que le degré auquel une activité est concentrée sur les périodes de vacances ou au contraire répartie sur toute l'année n'est pas réellement explicatif. L'explication est sans doute à rechercher principalement ailleurs, peut-être dans le flou des définitions des activités, ce que l'on va tenter d'analyser au paragraphe suivant.

Les différences entre les deux enquêtes au niveau des taux de pratique sont donc parfois importantes et ceci doit faire réfléchir. L'instabilité des résultats obtenus sur ce type de statistiques est telle pour certaines activités qu'elle les rend difficilement utilisables ; c'est un fait : mais est-ce gênant ? La question peut sembler provocante mais en réalité le taux de pratique sur 12 mois est-il la bonne façon de mesurer l'implication dans les activités culturelles et sportives⁴⁷ ? Même en l'absence de tout défaut dans le processus de remémoration (hypothèse d'école dont le présent document montre clairement à quel point elle est loin de la réalité), les effets de bord entraînent une variabilité microéconomique des pratiques qui ne fait que bruyamment les données. Certes, usuellement, ces bruits disparaissent par agrégation et ne suffisent pas à biaiser les résultats globaux, mais ils brouillent les effets microéconomiques (dont la mise en évidence est quand même le but principal d'une enquête) : quelqu'un qui ne peut se payer un voyage touristique à l'étranger que tous les deux ans sera ou non un pratiquant selon le moment où on l'enquête... Une proposition à étudier serait de remplacer les questions sur l'existence de la pratique et le nombre d'occurrences sur 12 mois par un questionnaire plus ouvert, sans limite au niveau de la période d'intérêt. Au moins deux solutions peuvent être recommandées. La première pourrait consister en un questionnaire du type suivant : « Quand avez-vous lu un livre pour la dernière fois ? Quand avez-vous fait du vélo pour la dernière fois ? » avec comme modalités de réponse « sans objet, je ne l'ai jamais fait ; il y a plus de 5 ans ; entre 5 et 2 ans, entre 2 ans et 1 an, moins d'un an et plus de six mois, moins de six mois ». La seconde, qui actuellement est en train de le faire, ou, questionnaire presque équivalent mais avec une formulation qui indique plus clairement que l'enquêteur doit lire les modalités de réponse -et donc qui est préférable sur ce point- « La dernière fois que vous avez lu un livre - fait du vélo....-, c'était... » avec les mêmes modalités de réponse que précédemment.

⁴⁷ Bien que présentées dans ce cadre restreint, les réflexions de ce paragraphe peuvent sans doute s'étendre à d'autres types de pratiques.

Le questionnement serait complété par une question sur la fréquence, qui serait différente selon la date de la dernière occurrence : pour les dates lointaines (plus de deux ans), on pourrait demander si la personne a arrêté de pratiquer et, si la réponse est négative, à quelle fréquence -ou rythme- elle le fait. Pour les pratiques exercées pour la dernière fois depuis moins de deux ans, on demanderait combien de fois depuis deux ans, dans un système de tranches assez agrégées.

Une deuxième proposition serait de commencer par un questionnaire sur l'ensemble de la vie de la personne (exemple : vous est-il déjà arrivé d'aller à l'opéra ?), avec une réponse « oui/non », et en cas de oui, une deuxième question du type « la dernière fois c'était quand ? » (avec les modalités décrites pour la première proposition). Si l'on veut de plus éviter des « non » « stratégiques », mensongers et seulement destinés à raccourcir le questionnaire (sans doute plus nombreux en fin de liste qu'en début), on peut passer en revue dans sa totalité la liste des activités, sans la précision relative à la date de la dernière occurrence, puis, dans un deuxième temps, une fois toutes les réponses obtenues, reprendre le questionnement pour toutes les activités pratiquées et ne faire préciser qu'alors les dates. Ce questionnement réduit le risque de biais, puisque le temps passé à une activité est le même, lors du remplissage initial du tableau, que la réponse soit positive ou négative. Dans les deux cas, le temps de passation est augmenté, mais la qualité aussi.

3.4. Des objets difficiles à définir

Ce n'est pas parce qu'elles portent sur des activités quotidiennes que les rubriques manipulées sont faciles à définir. Ceci est d'autant plus pernicieux que l'enquêté ne va pas demander des explications à l'enquêteur, comme il le ferait spontanément en présence d'un mot incompréhensible. Les consignes aux enquêteurs, non lues systématiquement, sont donc transmises à une partie de l'échantillon seulement, créant des biais difficiles à repérer. Pour documenter ce point, on aurait pu imaginer faire parler les gens dans des entretiens semi-directifs sans leur proposer de liste fermée de situations conçues a priori pour être ambiguës ; vu le cadre dans lequel on se trouvait, à savoir celui d'une opération conduite sur le terrain par un enquêteur habitué aux enquêtes statistiques et non par un chercheur spécialisé sur le domaine et rompu aux techniques d'entretien, on a préféré la solution ici présentée, quitte à prendre le risque d'accentuer artificiellement l'ambiguïté que l'on cherche à mesurer : à force de faire réfléchir l'enquêté, on lui embrouillerait les idées et on le forcerait à reconnaître une ambiguïté qu'il n'aurait jamais imaginée seul. Sans nier l'existence de ce risque, il ne faut pas en exagérer l'importance, car les remontées de la collecte n'indiquent pas de phénomène de ce genre qui soit massif. C'est une question d'ailleurs beaucoup plus générale que d'évaluer dans quelle mesure, en sciences sociales, le seul fait de mesurer perturbe la réalité des phénomènes.

Pour chaque activité étudiée⁴⁸ (lecture, écoute de la musique, concert, festival, visite d'un monument historique et activité culturelle), plusieurs items étaient proposés aux enquêtés, chacun évoquant une situation limite ; il s'agissait pour l'enquêté de répondre si, pour lui, la situation décrite correspondait ou non à un cas d'exercice de pratique de l'activité. Par exemple, est-ce que lire une histoire à ses enfants devrait être compté comme un livre lu ? Certes il y a bien lecture, mais la finalité n'est pas de lire pour se divertir ou apprendre quelque chose soi-même ; le lecteur n'est que l'instrument, agissant dans le but d'accoutumer l'enfant à la lecture ou pour le divertir. Ici l'ambiguïté vient du fait que la finalité est différente de la finalité habituelle de l'activité.

Chaque liste a été conçue de façon à couvrir un éventail vaste de situations, depuis certaines qui a priori semblent proches du « cœur de cible » (l'archétype de la pratique possédant tous les traits caractéristiques d'icelle sans aucun trait divergent) jusqu'à des cas qui n'entretiennent plus qu'un rapport distendu avec lui. On s'attendrait à ce que, dans le premier cas, la totalité des enquêtés répondent par l'affirmative à la question sur l'appartenance et, symétriquement, que personne n'inclue les cas « tirés par les cheveux ». Or ce n'est pas ce que l'on observe et ce quelque soit l'activité disséquée. Dans un sens comme dans l'autre, il y a toujours une minorité non négligeable qui ne partage pas l'avis dominant. Par exemple, les items conçus pour être très proches de l'archétype de la lecture ne donnent pas un pourcentage unanime de « oui ». Certes une majorité se dégage mais pas de façon aussi importante qu'attendue. Ainsi, près de 26 % des individus ne considèrent pas la lecture d'une biographie comme celle d'un livre. A l'opposé feuilleter un livre de photographies est considéré par 14 % comme le fait de lire un livre, ce qui n'est pas négligeable. 26 % assimilent les célébrations du 14 juillet à un festival (et 9 % ne savent pas se prononcer dans ce cas). Prendre un verre dans un bar où se produit un orchestre est perçu comme assister à un concert par 33 % des individus. 23 % ne pensent pas écouter de la musique lorsqu'ils lisent un journal en même temps.

⁴⁸ Tous les résultats détaillés sont présentés en annexe 2.

Parcourir les rues d'une ville célèbre sans pour autant pénétrer dans un lieu précis est considéré comme visiter un monument historique par 36 % des personnes interrogées. Pour que l'on puisse parler de « visite », faut-il qu'il y ait acte d'achat, délivrance d'un ticket d'entrée ? 40 % des personnes pensent que oui : on est presque dans un partage moitié-moitié ! Par ailleurs, dans l'enquête PCV la question était posée de la façon suivante : « avez-vous visité un monument historique, y compris château, édifice religieux, site historique ou préhistorique, ancien site industriel, quartier ancien ? exemples : grottes de Lascaux, maison natale de Balzac, jardins du château de Versailles, Mont Saint-Michel ». Si, pour des raisons de temps, l'enquêteur ne cite pas les exemples ou les précisions sur ce qui doit être considéré dans l'enquête comme un monument historique, la personne interrogée ne répondra qu'en fonction de sa propre définition. Toutes les ambiguïtés risquent de réapparaître : est-ce qu'un site est un monument ? A partir de quand est-ce historique ?

Par ailleurs, nous avons complété la question sur le contenu des activités en demandant aux enquêtés s'ils ont pratiqué l'activité correspondante depuis mai 2002 et s'ils l'ont comptée dans leur réponse à PCV lors de la première partie de l'entretien. Le « taux d'oubli » -mesuré comme le pourcentage d'individus qui, alors qu'ils considèrent que la pratique doit être comptée comme une visite de monuments historiques et qu'ils l'ont faite depuis mai 2002, ne l'ont pas incluse dans leur déclaration spontanée relative à ces visites de monuments historiques- n'est jamais négligeable, puisqu'il s'échelonne de 20 % à 60 %. Il est le plus fort pour le fait de monter dans un phare (60 %), pour le repas pris dans un restaurant installé dans une abbaye ancienne (59%), et pour la visite de la tombe d'un écrivain célèbre (58%) ; à l'opposé, les taux sont plus faibles pour des activités plus proches du « cœur de définition » ; il n'est que de 28 % pour l'item « pénétrer dans la maison natale d'un écrivain célèbre », 27% pour les promenades dans une ville antique et 22% pour une balade dans les rues d'une ville célèbre. L'ambiguïté de ce que l'on a observé dans PCV apparaît sous un jour nouveau. Jusqu'ici on avait surtout insisté sur la différence potentielle entre l'objet que l'on cherchait à mesurer tel qu'il pouvait être défini par un statisticien nomenclaturiste et la diversité des définitions indigènes susceptibles de s'y rapporter. Ce que l'on met désormais en lumière c'est la possible différence pour un individu particulier entre son concept⁴⁹ spécifique « réfléchi » et un concept « spontané », « à chaud », qu'il mobilise quand on lui pose, à brûle-pourpoint, une question à laquelle il n'a jamais réfléchi et à laquelle on le somme de trouver une réponse dans un laps de temps très court et sans que personne ne soit vraiment là (comme le serait le chercheur réalisant un entretien semi-directif) pour l'aider dans le travail de maïeutique nécessaire pour faire émerger au niveau conscient le concept latent qu'il a en lui (sous réserve que ce concept latent existe bien, ce qui n'est pas démontré : il n'est pas prouvé que chacun ait sa propre définition d'un monument historique, d'un festival...certaines personnes vivent peut-être avec des définitions de mots qu'ils utilisent sans vraiment s'interroger sur leur contour précis. Si c'était cela le mode dominant, il serait encore plus fondamental, dans une enquête, de s'abstenir d'utiliser de tels mots au contenu vague, et de ne mesurer que des pratiques élémentaires aux contours soigneusement définis dans la question elle-même). Ce concept « spontané » a toutes chances d'être volatil, d'être contingent et sujet aux effets de contexte. Une interrogation refaite à quelques heures ou jours d'intervalle pourrait donner des résultats fort différents, sans que cela ne soit justifié ni par un fait nouveau ni par une évolution des représentations.

L'enquête ne renseigne donc pas vraiment sur des différences entre pratiques effectives (ce que l'on peut penser être son but premier), ni même sur des différences de pratiques réinterprétées au prisme des idiosyncrasies personnelles au niveau des définitions. On est plutôt dans un registre hybride, qui se rapproche beaucoup du registre de l'opinion dans ce qu'elle a de plus subjectif : on commente les différences dans ce qui passe par la tête de l'enquêté au cours d'une situation artificielle à laquelle il n'est pas accoutumé, face à laquelle il doit réagir très vite, sans préjuger de son désir de se montrer sous ce qu'il pense être son meilleur jour (ramener une pratique antérieure à la période d'intérêt se produit surtout pour les pratiques que l'enquêté suppose être valorisantes, ou du moins les pratiques qui lui permettent de raconter quelque chose, d'où le nom de biais de désirabilité parfois donné à ce phénomène). Est-il utile de dépenser des sommes si importantes pour étudier cet objet ? Libre à chacun d'apporter à cette question la réponse qu'il juge pertinente !

⁴⁹ L'usage du mot « concept » pourra sans doute être jugé abusif, car il n'est pas relié à une quelconque théorie sous-tendant ce que l'on pourrait considérer constituer une vraie approche conceptuelle. L'usage du mot « représentation » pourrait paraître plus adapté, mais il n'est pas non plus totalement adéquat. Nous avons donc conservé le mot « concept » pour désigner les définitions non savantes auxquelles les individus se réfèrent, soit spontanément, soit après réflexion.

ENCADRE 4

Que nous apprennent les listes des derniers livres lus et derniers films vus ?

Afin de forcer l'enquêté à ne répondre à la question sur la fréquence de lecture et à celle sur la pratique du cinéma, qu'en ayant bien réfléchi, on lui a demandé de citer les deux derniers livres qu'il avait lus ainsi que les deux derniers films qu'il avait vus. Ceci n'avait qu'un but instrumental, n'était destiné qu'à fixer la mémoire et à préciser la date de la dernière occurrence. Mais on peut aussi penser à exploiter les résultats pour eux-mêmes, car nous avons ainsi obtenu des listes d'une très grande variété (790 titres de romans et 270 titres de films). En ce qui concerne la liste des livres lus, on y trouve le plus fréquemment des romans mais aussi des manuels de cuisine (« bien cuisiner »), des manuels de jeux vidéos (« manuel de flight simulator »), des biographies (« la vie de Charlie Chaplin ») ou encore le Coran ou la Bible. La liste étant donnée avant la réflexion suscitée sur la définition de ce que l'on entend par lecture, on a ici la preuve que les items imaginés pour cerner le contour de l'activité renvoient bien à une certaine réalité : on a bien trouvé des personnes pour lesquelles lire quelques versets du Coran est assimilé à de la lecture et d'autres pour lesquelles consulter un guide touristique s'apparente à de la lecture. Peut-on aller plus loin à la vue de cette liste et en tirer un indice relatif à la démonstration réciproque, selon laquelle on voudrait illustrer le fait que tous ne font pas cette assimilation. Ce n'est pas vraiment possible : on pourrait penser tirer de la comparaison entre les ventes de guides touristiques et le nombre de citations de tels guides à l'enquête un indice allant dans ce sens. Mais trop de facteurs perturbants peuvent entrer en jeu pour que ceci soit vraiment envisageable : les livres sont des biens durables et du temps peut séparer l'achat et la lecture ; d'autre part on peut lire sans acheter (par exemple en empruntant à des amis ou à une bibliothèque). Enfin, la troncature introduite en se limitant aux deux derniers livres lus a des conséquences (ici comme pour la liste des films vus) difficilement appréhendables : plus l'enquêté est boulimique de lecture, moins on pourra induire de choses sur son comportement à partir de ces deux dernières occurrences. L'utilisation à des fins d'exploitation primaire de ces variables initialement conçues pour être des instruments évocateurs facilitant le procès de remémoration est donc des plus limitées.

La question sur les deux derniers films vus au cinéma suscite toutefois une nouvelle interrogation. Il était clairement précisé qu'il s'agissait uniquement de films vus au cinéma. Au vu de la liste obtenue, on peut légitimement se demander si certains enquêtés n'ont pas inclus des films vus à la télévision, en vidéo ou en dvd. En effet, nous trouvons au sein de la liste des films fréquemment cités « Astérix mission Cléopâtre » dont la sortie en dvd a eu lieu en janvier 2003 alors que le film est sorti en cinéma en janvier 2002. Il en est de même du « fabuleux destin d'Amélie Poulain » dont la sortie en salle date d'avril 2001 et dont une réédition en dvd date de janvier 2003. Rien n'est prouvé : un spectateur occasionnel peut tout à fait ne pas être retourné dans une salle obscure pendant plusieurs années et citer légitimement Astérix ou Titanic (sorti en salle en janvier 1998) comme dernier film vu sans qu'il y ait erreur... Les rétrospectives thématiques sont aussi une part importante de l'offre des cinémas franciliens : même si elles ne drainent à chaque fois qu'un petit nombre de spectateurs, il n'est pas improbable que l'on observe dans l'enquête quelqu'un qui a effectivement vu en salle, récemment, un film ancien. Rien n'est impossible, mais il se peut aussi qu'il y ait eu confusion, confusion somme toute facile à faire, surtout si l'enquêté ne lit pas systématiquement les précisions fournies. A nouveau rien de conclusif, mais un faisceau de présomptions en faveur de l'erreur de mesure. Un usage monographique des réponses permet de préciser, de façon anecdotique mais néanmoins évocatrice, cet aspect des réponses. Sur 8 enquêtés citant Titanic comme dernier film vu, tous l'avaient vu il y a plus de deux ans (n'ayant pas de datation plus précise on ne peut savoir si cela coïncide ou non avec la sortie en salles) ; six d'entre eux ont déclaré ne pas être allés au cinéma depuis 12 mois dans PCV -ce qui est cohérent- mais deux ont affirmé le contraire : là on est sûr de l'erreur de mesure, vraisemblablement plutôt dans PCV puisqu'aucun titre plus récent n'a pu être cité⁵⁰. Des deux cas citant A. Poulain, l'un déclare l'avoir vu il y a moins d'un an (et il déclare être allé au cinéma depuis 12 mois dans PCV), l'autre l'a vu il y a plus d'un an mais moins de deux ans (et déclare ne pas être allé au cinéma dans PCV) : les deux réponses sont concordantes, même si l'une des deux est improbable (sans être impossible) compte tenu de la date de sortie du film.

⁵⁰ Sauf si le dernier film vu est un film pornographique que la personne ne veut pas citer : dans ce cas, l'enquête PCV, ne demandant pas de détails, serait de meilleure qualité que l'enquête méthodologique qui, à force de vouloir obtenir des précisions, conduirait l'enquêté à dissimuler totalement l'activité pour éviter d'avoir à la décrire.

Livres et films les plus cités

Titre des livres cités	effectif	Titre des films cités	effectif
ROMAN POLICIER	14	CHOUCHOU	41
HARRY POTTER	9	HARRY POTTER	37
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX	9	MATRIX	36
L'ALCHIMISTE	5	MATRIX 2	40
ROMAN SENTIMENTAL	5	TAXI 3	22
BRULEE VIVE	4	LE COEUR DES HOMMES	21
HISTOIRE VECUE	4	X MEN 2	21
ROMAN	4	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX	18
HISTOIRES VRAIES	3	FANFAN LA TULIPE	17
L EMPIRE DES LOUPS	3	HARRY POTTER 2	12
LA BICYCLETTE BLEUE	3	FRIDA	11
LA GRAMMAIRE EST UNE CHANSON DOUCE	3	SWIMMING POOL	10
LE CORAN	3	BON VOYAGE	9
LE PARFUM	3	LE BISON	9
LES FOURMIS	3	THE HOURS	9
LIVRE DE CUISINE	3	TITANIC	9
ANTIGONE	2	JAMES BOND	8
BIEN ENTENDU C'EST OFF	2	EFFROYABLE JARDIN	7
BIOGRAPHIE	2	TOUTES LES FILLES SONT FOLLES	7
CAMERA SUBJECTIVE	2	TRISTAN	7

Nous retrouvons ici quelques livres et films qui ont le plus « marché » en 2003. « Harry Potter », en livre, était premier des ventes toutes catégories (roman, poche, ...); « Le seigneur des anneaux » était 12^{ème} du classement des ventes en poche jeunesse; « l'alchimiste » 11^{ème} dans la catégorie poche.

De même, « Chouchou » était classé 5^{ème} au box office de l'année 2003, « Taxi 3 » 2^{ème}, « Le cœur des hommes » 24^{ème}..

3.5. Stabilité des résultats des analyses de disparité de pratique

Que l'enquête PCV conduite, pour certaines activités, à une mesure des taux de pratique sujette à caution ne fait pas de doute. Mais ceci ne dit rien sur les conséquences sur l'utilisation de cette source pour documenter les disparités de pratique entre les diverses sous-populations. L'enquête est-elle perturbée par du bruit, atténuant éventuellement la significativité de certains résultats mais ne générant pas d'autre perturbation au niveau des effets significatifs, ou au contraire livre-t-elle un portrait biaisé des pratiquants? Paradoxalement, ne pourrait-on pas constater que l'enquête telle qu'elle est réalisée sur le terrain livre de fait une description plus fiable des comportements structurels à l'œuvre que ne le ferait une enquête au protocole précis et rigoureusement appliqué ou que ne l'a fait l'enquête méthodologique? En n'attachant que peu d'importance au respect du protocole théorique (libellé exact des questions, effort de mémorisation..), le couple enquêteur-enquêté transformerait l'enquête en un ensemble de questions subjectives, inaptes à fournir la quantification précise visée mais excellente pour révéler les comportements latents, en les débarrassant de fait du phénomène surajouté du choix des dates exactes de pratique qui ne ferait qu'obscurcir le message. L'enquête ne serait pas ce que l'on croit qu'elle est, ce qu'elle prétend être, mais ce qu'elle serait en réalité serait en fin de compte plus intéressant sociologiquement. Cette sorte d'optimalité n'est pas totalement exclue, même si elle apparaît improbable: croire que l'ensemble des erreurs repérées puisse s'agréger en ce filtre purificateur, revient à considérer que la réponse spontanée, irréfléchie, toute entachée de faux-sens -voire de contresens- dans la compréhension de la question qu'elle puisse être, révèle le fond des comportements (on est proche du « lapsus révélateur »). Nous laisserons au lecteur le soin de se faire sa propre idée sur la vraisemblance de cet acte de foi. On ne saurait tirer des données des analyses qui puissent être conclusives sur ce point. Néanmoins, on peut essayer d'apporter des éléments concrets au débat en comparant les régressions obtenues selon les

deux procès de collecte pour les diverses activités pour lesquelles on est en mesure de proposer des définitions comparables. On trouvera en annexe 5 les tableaux regroupant les résultats des dix-huit analyses logistiques, ainsi réalisées, chacune sous deux formes, la première avec la définition des pratiquants issue de l'enquête PCV et la seconde avec celle conforme à l'enquête méthodologique. Travaillant uniquement sur les ménages résidant en Ile-de-France, c'est évidemment le modèle utilisé pour l'étude de la non concordance qui s'impose (et non le modèle utilisé pour l'analyse des disparités de pratique, France entière, de l'annexe 3). On s'est contenté de comparer les signes obtenus pour les coefficients significativement différents de zéro au seuil de 10 %⁵¹. Première constatation, aucune des dix-huit analyses n'est rigoureusement la même dans les deux versions : il y a toujours des coefficients significatifs dans l'une qui ne le sont pas dans l'autre. Mais cette discordance reste limitée, car on n'observe jamais d'effet qui s'inverse⁵² : Le tableau 3.6 donne, pour chaque coefficient estimé dans le modèle de régression, le comptage du nombre de régressions où il y a identité de résultat (colonne 1), en isolant les cas où il y a significativité et cohérence (colonne 2), et le comptage du nombre de cas où il y a discordance (colonne 3)⁵³. La plupart des effets dont on avait relevé le caractère récurrent (effet « Homme », « sans diplôme » « revenu élevé » « couple avec deux enfants »...) sont globalement robustes même s'il y a toujours une minorité de cas de discordance. Par contre, pour les effets moins massifs, mais aussi par cela même plus intéressants à commenter car moins évidents, la robustesse semble loin d'être assurée (signalons en particulier les effets liés à la nationalité, à la monoparentalité, certains effets de diplôme ou de catégorie sociale). Il n'est donc pas évident que l'enquête⁵⁴ puisse fournir une image fiable des disparités de pratiques au delà des phénomènes massifs, qui sont malheureusement parfaitement connus. Il s'agira d'être prudent en interprétant les effets fins qui apparaissent dans telle ou telle analyse particulière.

Tableau 3.6 : robustesse des analyses économétriques

	Concordance	Concordance et significativité	Discordance
Sexe			
homme	14	12	4
Age			
De 25 à 35 ans	13	5	5
De 35 à 45 ans	15	6	3
De 45 à 55 ans	13	6	5
plus de 55 ans	13	8	5
Revenu annuel			
moins de 12 000 euros	12	3	6
23 000-37 000 euros	14	6	4
plus de 37 000 euros	17	12	1
ne sait pas, refus	12	1	6

⁵¹ Avec une lecture « souple » de ce seuil : si un coefficient est significatif au seuil de 10% dans une régression et ne l'est qu'à 11% dans l'autre, on considèrera qu'il est significatif dans les deux et on considèrera alors que les deux modèles donnent le même résultat. On fait donc ainsi volontairement une lecture du tableau légèrement biaisée en faveur de la convergence des résultats. Les résultats complets, avec les valeurs de tous les coefficients sont disponibles auprès des auteurs...

⁵² Un seul coefficient significativement différent de zéro change de signe entre les deux variantes et c'est un coefficient relatif à la population extrêmement réduite des agriculteurs (rappelons que l'on travaille uniquement sur l'Ile-de-France).

⁵³ Bien évidemment, la discordance ne peut apparaître que lorsqu'un des coefficients est significatif. Conformément à la lecture « souple » de la significativité des coefficients retenue dans cette partie, on a adopté les conventions suivantes : si dans une des régressions, le coefficient est significatif au seuil de 10% et que dans l'autre il n'est significatif qu'au seuil de 15%, on ne comptera pas d'incohérence. De même si un coefficient est significatif à un seuil compris entre 10 et 15 % dans l'une des régressions alors qu'il ne l'est pas dans l'autre, on ne comptera pas non plus d'incohérence. On fait donc une lecture doublement biaisée en faveur de la concordance. Un coefficient peu précis (noté entre parenthèses dans le tableau) est compté ou non comme significatif selon qu'il l'est ou non dans l'autre régression. Ceci nous a paru indispensable compte tenu des faibles effectifs disponibles (ces régressions portent uniquement sur les habitants de l'Ile-de-France).

⁵⁴ Du moins, l'opération Ile-de-France. Pour PCV sur l'ensemble du pays, les effectifs étant plus importants, il est possible qu'une partie des difficultés rencontrées disparaissent.

Etudes			
Pas d'études, primaire,	13	13	5
1er cycle général technique ou professionnel court	12	3	6
technique ou professionnel long enseignement supérieur	8	6	10
	15	1	3
	14	6	4
type de ménage			
couple sans enfant	15	4	3
Couple, un enfant	14	11	4
Couple, deux enfants	16	13	2
Couple, trois enfants	12	5	6
famille monoparentale	13	5	5
autre	13	1	5
Habitat			
petite couronne, log. individuel	14	5	4
petite couronne, log. collectif	12	6	6
grande couronne, log. individuel	14	6	4
grande couronne, log. collectif	15	9	3
Profession			
agriculteur	15	13	3
artisan	12	0	6
commerçant	15	1	3
Chef entr +10 ; prof.lib.	13	2	5
cadre	12	2	6
Enseignant	15	3	3
Prof. Inform arts et spectacles	15	7	3
Prof interm. Santé et trav.soc.	13	1	5
Technicien, contremaître	13	0	5
Employé	13	0	5
Ouvrier qualifié	15	0	3
Ouvrier non qualifié	15	1	3
Inactif jamais trav.	14	2	4
Date de collecte			
2ème quinzaine	14	3	4
3 ^{ème} quinzaine	10	3	8
4 ^{ème} quinzaine	12	1	6
Pays de naissance			
Europe des 15, Amér., Océanie	11	1	7
Autre Europe, Asie	12	6	6
Maghreb	13	6	5
Autre Afrique	13	6	5

4. Auto évaluation de la qualité de PCV

Pour terminer l'entretien complémentaire, il était demandé aux enquêtés de faire une auto-évaluation de la qualité de leurs réponses initiales, une fois l'enquête méthodologique passée, et de se prononcer sur l'utilité du questionnaire complémentaire lui-même.

Tableau 7 : auto évaluation des changements (en %)

Pour terminer, êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	Ne sait pas
Vous auriez répondu de façon différente au questionnaire principal après avoir répondu à ce questionnaire complémentaire	38,7	30,8	13,5	3,0	14,0
Par rapport au questionnaire principal, ce questionnaire complémentaire apporte un . nouvel éclairage sur les pratiques culturelles et sportives	16,9	22,3	39,1	8,0	13,7
Par rapport au questionnaire principal, ce questionnaire est inutile	19,2	33,0	19,4	10,7	17,7

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée

Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France

Données pondérées

Que l'enquête méthodologique ait induit une certaine perplexité chez l'enquêté est manifeste : quelle que soit la question, le taux de « ne sait pas » est relativement élevé, entre 13,7 % et 17,7 %. Une majorité considère que l'entretien méthodologique est plutôt utile (52 % contre 30%), qu'il apporte un éclairage complémentaire (47 % contre 39 %). Mais seule une minorité (17 % contre 70 %) reconnaît qu'elle aurait répondu différemment au questionnaire principal si l'entretien complémentaire leur avait été proposé avant. Ceci semble difficilement réconciliable avec l'exploitation faite des deux sources. Deux explications possibles : l'une, suggérée par une enquêtrice au vu de son expérience du terrain (pour elle le répondant essayait en général de masquer ce qu'il ressentait comme un aveu d'échec en sousestimant l'impact qu'aurait eu le questionnaire méthodologique), souligne le caractère artificiel et faussement rassurant de ce résultat ; l'autre pourrait traduire que le répondant indiquait ainsi sa conviction que les grandes lignes du portrait dessiné dans l'enquête resteraient valables, que seuls des microdétails seraient affectés (et notre surprise viendrait uniquement de ce que notre définition et la sienne de ce qu'est un microdétail ne coïncideraient pas).

CONCLUSION

Faute de pouvoir la traduire facilement en formules, l'erreur de mesure⁵⁵ est réduite à jouer un rôle ambigu. On en parle souvent mais on ne la voit jamais, ou plutôt on ne la met jamais en évidence. D'où des arbitrages en faveur d'enquêtes où l'on cherche à avoir le maximum d'information sur un maximum de gens, le tout dans le cadre d'un budget donné. Quand on parle de supprimer une question, c'est pour tenir dans le cadre global, jamais pour permettre aux autres questions de se voir consacrer le temps nécessaire pour que la réponse soit de bonne qualité. Le jugement des experts sur un questionnaire est « ex ante » : on peut mettre en lumière les ambiguïtés « théoriques » pas celles qui sont vraiment dans la tête des enquêtés. Les remontées des tests ne font écho que les difficultés avérées, pour lesquelles l'enquêté a manifesté une incompréhension, demandé une précision. On ne compare jamais les résultats statistiques des tests à des statistiques exogènes, pour juger de leur pertinence (non disponibilité du fichier test, absence de représentativité et faibles effectifs des échantillons tests...). Pour juger de la qualité, in fine, on peut comparer les résultats de l'enquête avec des données externes (par exemple, la Comptabilité nationale : c'est ce qui est fait pour les enquêtes sur les budgets ou les patrimoines), et/ou développer des opérations à vocation méthodologique, qui peuvent revêtir la forme d'entretiens semi-directifs complémentaires par des équipes de chercheurs (exemples récents : Histoire de Vie, FQP, Patrimoine, IVQ) soit la forme d'opérations statistiques comme la présente enquête. Dans le domaine de l'observation des pratiques culturelles et sportives, on ne dispose pas d'un cadre arbitré comme celui de la Comptabilité nationale. Les comparaisons externes peuvent se faire seulement entre enquêtes ou avec des remontées de gestion (nombre d'entrées, de billets vendus). Ces dernières sont difficiles à comparer, puisqu'elles comptabilisent toutes les occurrences, y compris celles relatives à des entrées de touristes étrangers (par définition hors du champ des enquêtes nationales). Comparaisons entre enquêtes et entre enquête principale et partie méthodologique sont donc les deux seules voies explorables. Aucune des deux n'est à même de prouver quoi que ce soit quant au degré de véracité des résultats obtenus dans PCV. Les enquêtes externes disponibles n'ont pas de raison d'être exemptes des défauts que l'on a supposé entacher PCV et l'opération méthodologique peut aussi révéler des imperfections (lassitude devant le passage en revue systématique des différentes périodes de l'année, ambiguïté générée artificiellement...). Les comparaisons effectuées prouvent par contre indubitablement la sensibilité des résultats obtenus au protocole d'interrogation⁵⁶, variable selon les items mais qui peut atteindre pour certains d'entre eux des ampleurs interdisant purement et simplement l'exploitation de la variable (exemple des spectacles de danse).

Même s'il est souvent difficile d'infléchir la façon dont les enquêtes sont administrées, les enquêtés et les enquêteurs ne se laissant pas toujours guider par les consignes émises par les concepteurs, on peut néanmoins donner quelques indications de bonnes pratiques qui pourraient améliorer les résultats⁵⁷. Les observations tirées de l'exploitation de cette enquête méthodologique incitent à réfléchir autour de quelques propositions, avant de lancer une éventuelle future opération sur ces sujets.

Tout d'abord, aider l'enquêté dans son effort de mémoire par une structuration de la période de 12 mois en sous-périodes homogènes semble une voie féconde, même s'il faut trouver un équilibre entre

⁵⁵ Nous nous placerons ici dans l'optique revendiquée par les concepteurs de l'enquête étudiée, qui ont souhaité mettre en place un outil cherchant à renseigner de façon précise sur des pratiques objectives, à comptabiliser des occurrences, avec l'idée de constituer une série permettant de suivre des évolutions quantitatives (ce qui est, de fait, le registre de la plupart des enquêtes faites par l'Institut. Notre approche de la qualité en résulte, qui risque de paraître un peu trop positiviste à certains, avec la mise en avant d'une « erreur de mesure », concept qui n'a pas toujours de sens, ainsi que d'une notion de « bonne qualité ». Nous pensons qu'elle est adaptée au cas présent. Il y a bien eu un « vrai » nombre d'occurrences pour chaque pratique et tout écart dans le relevé peut être qualifié d'erreur ; la recherche d'un bon protocole permettant d'approcher au mieux cette vérité n'est donc pas a priori chimérique. Bien évidemment, pour d'autres enquêtes, en particulier pour des enquêtes d'opinion, notre approche de la qualité devrait sans doute être plus que marginalement adaptée.

⁵⁶ Ce constat n'a rien d'unique. On retrouve une conclusion de même type, prouvée sans doute de façon plus éclatante, dans un domaine comme celui de la mesure de l'illettrisme. Les mêmes exercices, administrés à l'enquêté, selon deux protocoles de collecte différents, conduisent à des taux de réussite très différents, nettement meilleurs dans le second cas, où le répondant est encadré à chaque étape, que dans le premier où il est abandonné à lui-même. (F. Murat 2005a)

⁵⁷ L'exemple de la mesure de l'illettrisme, évoqué à la note précédente, est en effet de bon augure : après l'échec, en France, de l'enquête internationale IALS (International Adult literacy survey), enquête qui avait abouti en 1994 à l'estimation d'une population en difficulté avec l'écrit de plus de 40 %, la mise au point d'une enquête similaire, mais contrôlée, à toutes les étapes du processus, de façon beaucoup plus stricte, (IVQ, Information et Vie quotidienne 2002 et 2004) a permis d'obtenir des estimations beaucoup plus raisonnables, de l'ordre de 12 % de personnes en difficulté (F. Murat 2004 ; 2005).

l'absence de désagrégation qui demande un effort important de balayage mental de diverses circonstances et la désagrégation extrême qui facilite le travail mais risque de se révéler fastidieuse et donc de se révéler contre-productive passé un certain seuil.

La façon dont sont posées les questions est également importante pour éviter toute ambiguïté. Certaines formulations portent en elles un flou intrinsèque (exemple : avez-vous lu des romans d'auteurs classiques ?). Parfois la formulation choisie, soigneusement étudiée pour éviter toute ambiguïté (exemple : la question « êtes-vous allé voir une pièce de théâtre ? » est bien conçue pour mesurer autre chose que la question « avez-vous vu une pièce de théâtre ? »), n'est pas respectée par l'enquêteur amené à reformuler (sur demande explicite du ménage qui ne comprend pas bien, ou spontanément pour faciliter la formulation orale, rendre le questionnement plus coulant) et la reformulation utilisée réintroduit l'ambiguïté qui avait été soigneusement évitée par le concepteur, de sorte que, au final, on ne sait pas réellement quelle question a été posée ou comprise. Pour toutes ces raisons, il apparaît que les disparités réelles de comportement se superposent à celles engendrées par les différences dans la compréhension et par les spécificités de définition indigènes des rubriques générales, abstraites ou simplement englobantes. Enfin, il est manifeste que derrière les mots on ne met pas toujours le même sens selon que l'on répond spontanément ou après réflexion. Il y aurait donc deux versions du concept indigène : une spontanée (sans réflexion) et une raisonnée (après réflexion), la version spontanée ayant toute chance d'être instable. Pour réduire ce flou, le meilleur conseil de bonne pratique que l'on peut recommander est d'éviter les catégories trop générales et de questionner au niveau d'activités élémentaires : faute de pouvoir définir les diverses rubriques de façon abstraite, il faut procéder de façon pragmatique et dresser les contours en listant un à un tous les éléments constitutifs de l'ensemble, avec, à nouveau, le risque de lassitude créé par une trop longue énumération.

Pour éviter les effets de « télescopage » et toutes les erreurs liées à la mauvaise prise en compte de la période de référence de 12 mois, on peut recommander une solution, certes coûteuse mais efficace et employée parfois à l'étranger, solution qui consiste à procéder en deux étapes : on commence à interroger sur la pratique au cours de la totalité de la vie (« vous est-il déjà arrivé d'aller à l'opéra ? »), et, en cas de réponse positive, on précise la période au cours de laquelle a eu lieu la dernière occurrence (par exemple ; « et la dernière fois, c'était...il y a moins d'un mois, moins de six mois, moins d'un an, moins de cinq ans, plus ? »)⁵⁸, voire aussi « pensez-vous que cela vous arrivera encore ? » pour cerner les abandons de pratique. C'est sans doute au deuxième niveau du questionnement que la structuration des 12 mois en sous-périodes « parlantes » recommandée plus haut peut être mise en œuvre. En dehors de l'utilité instrumentale de cette recommandation, il faut souligner l'existence d'une utilité directe, sous la forme d'un enrichissement des données mises à disposition : l'information sur les pratiques sur l'ensemble du cycle de vie est à l'évidence importante pour mieux comprendre les comportements de loisir présents (effets de lassitude ou d'habitude, effets de « stock »...).

Un dernier conseil de bonne pratique pourrait-être aussi de vérifier systématiquement les entretiens dont les durées sont les plus faibles. En deça d'une certaine durée, il est en effet impossible que les questions aient, simplement, été lues : même sans laisser à l'enquêté le moindre temps pour réfléchir, le seul temps de lecture à haute voix, à une allure raisonnable, des questions dépasse le temps observé dans certains cas : il n'y a pas d'autre explication que l'usage (non autorisé) de raccourcis du type « est-ce que vous faites du sport... ». Une information aux enquêteurs pour leur montrer le résultat (nocif) de telles pratiques serait sans doute utile pour les aider à argumenter face à un ménage qui les presserait d'aller plus vite. Faute d'avoir ce retour quantifié sur la qualité des résultats d'une pratique qu'ils peuvent juger inoffensive, voire positive car permettant un déroulement de l'entretien plus fluide, on ne peut espérer améliorer radicalement la situation par rapport à l'édition que l'on vient d'analyser et produire des chiffres dénués des limites mises en évidence, qui restreignent l'utilisabilité des résultats sans toutefois, heureusement, aller jusqu'à la remise en cause complète des données : si l'enquête méthodologique permet de se rendre compte des endroits où la fragilité est la plus grande, a contrario elle pointe aussi sur des zones de robustesse (estimation des taux de pratique pour la lecture, l'écoute de la musique ou la fréquentation du cinéma). Même si, pour certaines activités comme la natation ou la danse, voire l'assistance à un festival ou la visite d'expositions, les différences dans les taux de pratique observés sont nettes, même si le flou des définitions est avéré, les résultats de PCV apportent des informations interprétables. Certes, déduire de l'enquête les nombres de pratiquants pour telle ou telle activité serait sans doute hardi et il est plus prudent de n'y voir qu'un ordre de grandeur. En revanche, les analyses économétriques mettent en

⁵⁸ On peut aussi, solution moins dispendieuse mais moins efficace, demander l'existence de la pratique sur les deux dernières années, et faire préciser dans un deuxième temps si c'était il y a moins d'un an.

lumière un ensemble d'effets qui, soit sont corroborés par les quelques études externes disponibles (autres enquêtes statistiques, monographies...), soit semblent vraisemblables aux yeux des experts du sujet. Il est donc probable que les disparités de pratique mises en lumière soient plus robustes que les niveaux mesurés, du moins en ce qui concerne les différences les plus accentuées, puisque l'on a mis aussi en évidence des défauts de robustesse pour les effets « de deuxième importance ».

ANNEXES

ANNEXE 1 : les ambiguïtés potentielles du questionnement PCV

Qu'elles aient ou non donné lieu à un questionnement spécifique dans le cadre de l'enquête méthodologique, on trouvera ici la liste complète des réflexions ex ante mettant en évidence des ambiguïtés potentielles dans le questionnement (dans l'ordre du questionnaire ; la question est en gras, les commentaires en maigre ; les italiques au sein d'une question ont été rajoutés par nous pour indiquer les points sujets à discussion).

Le questionnaire de PCV débute par la partie dite « fixe » (en Mai, il s'agit du tableau de composition du ménage et d'un module Indicateurs Sociaux, dans le champ « Santé, logement, endettement des ménages ». Certaines questions portent sur la totalité du ménage, d'autres sont individuelles : pour ces dernières, on interroge au plus trois personnes dans le ménage, sélectionnés aléatoirement. Une d'entre elles est sélectionnée aléatoirement pour répondre à la partie Variable « Participation culturelle et sportive » qui nous intéresse ici. Celle-ci débute par quelques questions destinées à préciser quelques éléments du contexte importants pour le sujet, à savoir des questions portant sur la durée hebdomadaire du travail et sur la prise de congés, sur les déplacements domicile-travail.

Commence ensuite la **partie consacrée aux pratiques culturelles et sportives**, que nous allons détailler.

Elle débute par un questionnement sur ce qui se passe dans le cadre des études ou de la profession.

Pour les actifs et les étudiants :

Question T7 : « Etes-vous *tenu*, pendant votre travail ou vos études, de pratiquer des *activités sportives* ? ».

Question T9 : « Etes-vous *tenu*, pendant votre travail ou vos études, de pratiquer des *activités artistiques ou culturelles* ? ».

Avec, en commentaire « Faire de la peinture, de la musique, de la photo, du théâtre ; aller à un concert, au théâtre, au cinéma ; visiter un musée, une exposition, un monument historique »

Sur ces deux questions, deux remarques :

. Aucune définition du champ des activités sportives n'est fournie et les précisions quant au champ des activités artistiques ou culturelles ne sont données qu'en commentaire ; elles risquent donc de ne pas être lues

A partir de quand est-on « tenu » de faire l'activité ? Un enseignant qui lit la presse et s'en sert éventuellement pour nourrir ses cours est-il tenu professionnellement de lire un quotidien ?

La partie suivante s'adresse à tous, et concerne l'écoute des médias

Question TE3 : « Au cours des douze derniers mois, combien de fois environ avez-vous regardé la télévision, que ce soit chez vous ou ailleurs ? » avec en remarque « On exclut les cassettes vidéo ou DVD ». Les modalités prévues pour la réponse étant : « n fois par Jour/semaine/mois/année ».

La précision donnée en remarque n'est pas forcément lue ; on peut aussi se demander si elle est pertinente. Exclure le fait de regarder des cassettes et DVD préenregistrés peut s'expliquer, si on veut appréhender les usagers du service public ou commercial de télévision ; par contre exclure les émissions que l'on enregistre soi-même et que l'on regarde en différé est beaucoup plus discutable. Les risques qu'une telle convention ne soit pas respectée, faute d'en comprendre la logique et l'utilité, sont élevés. Il doit aussi se poser un problème de collecte : comment le ménage peut-il faire cette soustraction ? Comment peut-on se souvenir de tels détails ?

Le vocable « combien de fois » est ambigu. Faut-il comprendre « combien de jours ? » « combien d'émissions ? », « combien de plages d'écoute ? ». Quand, au cours d'une journée, le téléviseur reste allumé, mais qu'on ne le regarde que de temps à autre, doit-on répondre « une fois » ou « n fois » si on s'est interrompu (n-1) fois ?

On relèvera aussi une certaine incohérence entre la façon dont la question est posée, en termes de nombre d'occurrences, et le libellé de la réponse, qui renvoie à un registre fréquentiel.

Cette question a d'ailleurs été modifiée par rapport au test CAPI 1 (c'est cette version test qui était présentée au Label). Elle était alors rédigée de la façon suivante :

« Combien de fois en moyenne regardez-vous la télévision, que ce soit chez vous ou ailleurs (chez des amis, au café...) en dehors des cassettes vidéo ou des dévédéroms ? », les modalités de réponse étant les mêmes qu'à la question précédente.

L'usage du terme « en moyenne » faisait hiatus avec le reste de la question : que signifie un nombre d'occurrence en moyenne sur une période de temps déterminée ? « En moyenne, sur 12 mois » aurait été une formulation acceptable (on calcule une moyenne sur les années récentes, par exemple ; « au cours des 12 derniers mois, à quel rythme (ou fréquence), en moyenne » aurait eu un sens (avec une moyenne entre les diverses périodes de l'année). La question retenue n'a pas vraiment de sens. Une autre difficulté est le calcul d'une valeur moyenne, même si on peut faire l'hypothèse que le concepteur ne s'attend pas à un calcul mathématique d'une vraie moyenne. Lorsque la personne interrogée a des habitudes très différentes entre la semaine et le week-end, entre les périodes travaillées et les vacances, il est difficile pour elle de faire de tête un calcul, même approché d'une moyenne. Il aurait été beaucoup plus simple de décomposer la question en plusieurs étapes : la première aurait été une question filtre « au cours des 12 derniers mois vous est-il arrivé de regarder la télévision... » à laquelle il est facile -et donc rapide- de répondre ; pour ceux ayant donné une réponse positive, on poserait une question sur l'existence d'une régularité et on différencierait le questionnement ensuite, en terme de nombre d'occurrence lorsqu'il n'y a pas régularité (avec usage de tranches plutôt qu'une question en clair impossible à renseigner précisément) et en terme fréquentiel lorsqu'il y a régularité.

Cette remarque s'applique à de nombreuses questions ultérieures mais ne sera plus reprise systématiquement.

Question TE6 : « Au cours des douze derniers mois, combien de fois environ avez-vous regardé les programmes suivants :

1. **Le journal télévisé ou une chaîne d'information**
2. **Des feuilletons, des séries (exemples : Les feux de l'amour, Madame est servie, Friends, Urgences, X-files, Julie Lescaut)**
3. **Des films (en dehors des feuilletons et des séries)**
4. **Des jeux, des émissions de variétés**
5. **Des matches, des courses, des tournois ou d'autres événements sportifs**
6. **Des magazines ou documentaires sur le sport (exemples : Télé foot, Stade 2, Le journal du sport, un documentaire sur la vie de Marcel Cerdan)**
7. **Des clips**
8. **Des concerts, des pièces de théâtre, des opéras, des spectacles de danse**
9. **Des magazines ou documentaires sur l'histoire, la littérature, la peinture, la musique ou toute autre forme d'art (Exemples : Les mercredis de l'histoire, le journal du cinéma, Double jeu)**
10. **Des magazines ou documentaires sur d'autres sujets (animaux, nature, sciences, voyages..) (ex : Thalassa, Métropolis, C'est pas sorcier, Des racines et des ailes, Faut pas rêver, E=M6..) »**

avec en remarque « On exclut les cassettes vidéo ou DVD ; on inclut le fait de regarder la télévision chez des amis, au café ». Les modalités de réponse sont les mêmes qu'à la question TE4. (d'où la même remarque sur le hiatus entre question et réponse) .

Cette question a été très remaniée suite aux remarques faites lors de l'instruction du dossier par le Comité du Label : la version initiale était en effet entachée d'ambiguïté et aucun exemple concret n'était fourni, la question restant au niveau de catégories abstraites. On y utilisait en particulier le vocable d' « émission culturelle ». C'est suite aux tests en bureau que l'on a pu montrer que pour certains un documentaire sur la vie sauvage des animaux était parfois considéré comme une émission culturelle, parfois non. Plus généralement certains avaient une conception très étroite de ce qui est culturel (au sens de ce qui est du ressort du Ministère de la Culture et de la Communication soit ce qui a trait au domaine traditionnel des neuf muses), d'autres ayant une vision plus large : est culturel tout ce qui permet d'apprendre quelque chose. La dénomination « émission culturelle » a donc été éliminée, la présente nomenclature produite, avec les exemples fournis.

Restent des ambiguïtés possibles sur la façon de compter. Quand on regarde les six épisodes du « feuilleton de l'été », a-t-on regardé des feuilletons une fois ou six fois ? Quand on regarde deux émissions sur le tour de France, le même jour a-t-on regardé une fois ou deux fois des événements sportifs (à l'ambiguïté sur le nombre de fois se rajoute la question de la limite entre les rubriques 5 et 6 ; le rappel de l'étape du jour du Tour de France, du Paris-Dakar est-il à classer en 5 en tant qu'événement sportif ou en 6 en tant que magazine sur le sport ?). Des ambiguïtés similaires peuvent exister entre les modalités 8 et 9 : classe-t-on différemment « Musiques au cœur » selon que l'édition de la semaine correspond à une retransmission de concert ou à une interview d'artiste, éventuellement entrecoupé d'extraits de concert ? Qu'est-ce qui fait la différence ? Est-ce selon que la diffusion du concert est intégrale ou non, en direct ou non, quasi brute ou accompagnée d'un commentaire... Rien n'est dit...

A titre d'information, voici quelques exemples de libellés utilisés lors du test et qui ont été modifiés :

« Des documentaires (voyage, animaux, sciences et techniques...) ?

Des retransmissions de concerts, pièces de théâtre, opéra ?

Des émissions sur l'art ou la culture (histoire, littérature, cinéma, peinture...) ?

Des retransmissions d'événements sportifs (matches, courses cyclistes, , tournois de tennis...) »

On notera que des mots inutiles (usage du mot retransmission, émission, qui vont de soi quand on parle de télévision) ont été supprimés, l'allègement obtenu ayant été mis à profit pour préciser la liste des exemples.,

Questions TE7 et TE8:

« Au cours des douze derniers mois, du lundi au vendredi (resp. le week-end, le samedi et le dimanche) combien d'heures avez-vous regardé la télévision, que ce soit chez vous ou ailleurs avec en remarques « on exclut les cassettes vidéo ou dvd , on inclut le fait de regarder la télévision chez des amis, au café » et, pour la seconde question, la remarque supplémentaire « additionner les deux jours : la réponse attendue est un nombre d'heures moyen par week-end ». Les modalités de réponse sont fréquentielles, comme à la question TE3.

Le problème est de même nature qu'à la question précédente : comment déduire les temps passés à regarder les cassettes, surtout quand il s'agit de programmes enregistrés soi-même et regardés en différé ?

Cette question était formulée différemment pour le test : « en semaine, combien d'heures en tout regardez-vous habituellement la télévision », les mêmes modalités de réponse étant prévues. L'usage de la locution « en tout » était plus perturbant qu'utile ; quant au mot « habituellement » il posait problème : comment le comprendre quand la personne a des pratiques très différentes pendant les vacances et le reste de l'année, ou selon les saisons : faut-il faire une moyenne (pondérée en fonction des durées relatives à chaque période, ce qui doit excéder les capacités en calcul mental de la plupart des enquêtés, ou se référer à la période la plus longue, sans doute pas. A nouveau, il aurait fallu décomposer, avoir une première question sur la régularité et, en fonction de la réponse obtenue, collecter une ou plusieurs valeurs, de façon à pouvoir reconstruire ex post une moyenne qui soit significative. La solution adoptée dans le questionnaire final ne va pas jusque là et propose une solution intermédiaire, en progrès par rapport à la formulation du test, mais qui de fait masque la difficulté et ne la résout pas. Si l'enquêté cherche à répondre de façon précise, il doit bien d'une façon ou d'une autre synthétiser plusieurs chiffres en un seul, et ce de tête.

Une difficulté autre réside dans la façon de définir la « semaine » et le « week-end ». L'interprétation d'une telle question est difficile, car il y a des catégories de personnes pour lesquelles le jour chômé n'est pas le samedi, mais le lundi (certains indépendants, employés de commerce). Le choix fait par les concepteurs est clair ; il privilégie l'aspect audience (qui regarde les programmes de ces jours là) : il faut bien voir lors de l'exploitation que l'on ne peut interpréter les chiffres comme s'il s'agissait de mesurer le rôle de la télévision pour occuper les jours sans travail professionnel.

Notons, par rapport au test, un progrès dans l'ordre des questions : au test, cette question venait avant les questions relatives aux programmes regardés. La faire venir après est plus satisfaisant du point de vue du processus de remémoration

Question TE9 : « Combien de cassettes vidéo et de DVD y a-t-il en tout dans votre ménage ?

**** Quel que soit le genre (film, dessin animé...)**

On inclut les cassettes enregistrées par le ménage.

On exclut les films de vacances, de famille, de voyage..**

Les précisions données en commentaires sont essentielles. Mais, non incluses dans la question, elles ne sont lues que sur demande ; c'est sans doute insuffisant.

Question TE10 : « Au cours des douze derniers mois, combien de fois environ avez-vous regardé des cassettes vidéo ou des DVD loués, empruntés ou enregistrés? »

**** Quel que soit le genre (film, dessin animé...)****

Telle qu'elle est la question exclut les cassettes ou DVD achetés (d'où un champ différent de celui de la question précédente). La raison n'en est pas claire. Il peut s'agir d'une erreur. Si c'est voulu, il aurait fallu attirer l'attention sur la raison de cette exclusion spécifique.

Question R1 : « Au cours des douze derniers mois, combien de fois environ avez-vous écouté la radio, que ce soit chez vous ou ailleurs ? »

**** Y compris en voiture, avec un baladeur, pendant que vous travaillez**

Hors écoute passive imposée (bar, lieux publics)**

Question R2 : « Au cours des douze derniers mois, combien de temps en moyenne avez-vous écouté la radio, que ce soit chez vous ou ailleurs ? »

**** Y compris en voiture, avec un baladeur, pendant que vous travaillez**

Hors écoute passive imposée (bar, lieux publics)**

A nouveau ces précisions, essentielles, auraient dû être incluses dans la question et non être seulement lues en cas de problème.

Question R3 : « A la radio, vous écoutez en particulier..

1. Les informations
 2. Des retransmissions de concerts, pièces de théâtre, opéra ou des émissions culturelles (littérature, cinéma, musique, histoire, etc.) ?
 3. De la musique ?
 4. Des émissions ou retransmissions sportives ? »
- (avec possibilité de répondre oui/non pour chaque item)

Remarques un peu analogues à celles faites à propos de la question TE6. Comment séparer 2 et 3 : quand on écoute de l'opéra ou des retransmissions de concert, doit-on aussi dire que l'on écoute de la musique ? Le problème lié au vocable « émission culturelle », évacué de la question relative à la télévision, réapparaît ici sans que l'on sache exactement ce qu'il recouvre : le « etc. » qui clôt la liste d'exemples est une façon bien maladroite d'évacuer le problème : ce n'est pas au ménage de pallier les insuffisances de la conception. Des émissions scientifiques sont-elles culturelles ? Doit-on ou non traiter la géographie différemment de l'histoire ? A l'exploitation, comment pourra-t-on interpréter un agrégat aussi vague, regroupant des pratiques intéressantes a priori des publics différents (opéra et émissions médicales, par exemple) ?

Question P1 : « Au cours des douze derniers mois, y compris pendant vos vacances, avez-vous lu, même si vous ne l'avez pas acheté...

1. Ouest-France, Le Parisien, Le Midi-Libre ou un autre quotidien régional d'informations générales ?

****Autres exemples : les dernières nouvelles d'Alsace, Le Dauphiné libéré, La Montagne »**

****instruction enquêteur : citer le quotidien régional local****

2. Le Monde, le Figaro, Libération ou un autre quotidien national d'informations générales

****Autres exemples : la Croix, l'Humanité****

Si oui, y lisez-vous

- a. Les articles sur la culture
- b. Les articles sur le sport

3. Un quotidien sportif

****Exemple : l'Equipe ****

4. Un autre quotidien (économique ou financier, presse étrangère etc.) ?

****Exemples : quotidien économique ou financier (Les Echos, la Tribune etc.), presse étrangère (El Pais, The Times etc.), journaux gratuits d'informations générales (métro, 20 minutes) ****

Cette question, elle aussi, a été fortement modifiée lors de la phase de préparation. Dans la version initiale, pour chaque item, on commençait par un énoncé renvoyant à des catégories abstraites

génériques (quotidien national d'information générale...), les exemples ne venant qu'après (dans le premier test, il n'y avait même aucun exemple prévu dans le questionnement lui-même) ; les catégories générales n'étaient d'ailleurs que rarement bien identifiées. La formulation actuelle est sans conteste meilleure. Restent quelques points discutables : les journaux gratuits ne sont évoqués qu'en exemple, d'où des risques d'oubli ; pour un étranger qui lit le quotidien d'information générale de son pays, doit-on coder 2 ou 4 (le mot « étranger » utilisé face à un étranger désigne-t-il la France ou son pays) ?

La rubrique « articles sur la culture » pose le même problème que pour la télévision et la radio (à ceci près qu'il y a souvent une page identifiée comme page culture-loisir, ce qui contribue à cibler le problème, mais pas à l'éradiquer complètement : un article de voyage sur un pays exotique est-il un article sur la culture ? Et un article présentant le festival de jardins de Chaumont sur Loire (à la fois jardins et art contemporain) ? A ce moment du questionnaire, l'enquêté n'a pas fait le tour des pratiques dites culturelles dans l'enquête ; il n'a donc aucun moyen d'identifier le registre des pratiques qui sont considérées comme dans le champ par les concepteurs. On peut considérer que ce n'est pas grave, la réponse étant seulement en Oui/non, sans chercher à mesurer des fréquences. Mais dans ce cas, il aurait mieux valu poser la question sous la forme « vous arrive-t-il de lire... » ? ou « lisez-vous en général... » ? Car si l'enquêté traduit la question en « lisez vous systématiquement » le problème de la frontière se retrouve posé.

Une dernière remarque peut être faite sur le contenu que l'on doit donner au mot « lire » dans le contexte de la presse. En général, quand on lit un livre, on lit dans la continuité, la plupart du temps en totalité. Ce type de lecture est plutôt exceptionnel quand on s'intéresse à la presse. Lire quelques titres dans le journal familial ne doit pas suffire à faire répondre oui...mais est-on sûr de la façon dont les individus se comportent : à partir de quel volume d'information effectivement lu déclarent-ils lire ? On peut supposer qu'au niveau ménage ceci n'a guère d'importance pour les quotidiens achetés (il est peu probable que l'on achète durablement quelque chose que personne ne lit vraiment ; mais le problème se pose, entier, pour les pratiques individuelles.

Question P2 : On s'intéresse maintenant aux journaux et magazines qui paraissent toutes les semaines, tous les mois ou moins souvent

« Au cours des douze derniers mois, avez-vous lu ou consulté, même si vous ne l'avez pas acheté...

****y compris dans une salle d'attente****

1. un magazine de télévision

2. un magazine ou une revue d'histoire, de littérature, de cinéma, de peinture, de musique ou une autre revue culturelle

**** Exemples : les inrockuptibles, Rock et folk, Première, Positif, Beaux-arts magazine, Lire, Le magazine littéraire, Historia**

Hors programme des spectacles, Officiel des spectacles**

3. Un magazine de sport

****Exemples : France Football, Le cycle, Tennis magazine, l'automobile magazine ****

4..Un magazine scientifique ou technique ?

****Exemples : Science et vie, Alternatives économiques, Ciel et Espace, La Recherche, PC magazine ****

5. Un autre type de magazine, revue ou périodique (informations générales, loisir, santé, mode, famille, beauté, décoration, cuisine, voyage, animaux) ?

****exemples : Le Nouvel Observateur, Géo, Rustica, Top santé, Que choisir, Elle, Paris Match, Parents****

Comme la précédente, cette question a été précisée au cours de la phase de test. La version initiale recourrait à des catégories abstraites utilisant des dénominations très éloignées du langage courant (« un hebdomadaire ou mensuel national d'informations générales », « un hebdomadaire ou mensuel local ou régional d'informations générales », « un magazine ou une revue culturelle (littérature, musique, cinéma...) ») ; dans ce dernier exemple, il faut souligner que les points de suspension dans la parenthèse visant à préciser le contenu du mot « culturelle » prive l'explication de toute efficacité : de fait elle s'attarde sur ce qui est le plus évident -la littérature, la musique sont au cœur de ce que tout un chacun qualifie de culturel- et fait l'impasse sur ce qui fait question -une revue géographique, ou consacrée à la vie des animaux est-elle ou non « culturelle » ? La nomenclature adoptée dans la question définitive fait un choix explicite, qui peut être contestable dans l'absolu mais qui a le mérite de permettre une collecte homogène d'un ménage à l'autre et de conduire à des rubriques dont le contenu est identifié sans ambiguïté.

Après cette partie consacrée aux divers médias, le questionnaire se tournait vers d'autres Activités et pratiques culturelles, avec une phrase d'introduction « Nous allons maintenant parler d'autres loisirs », phrase qui introduit bien inutilement le concept de « loisir » dont on sait à quel point il est difficile à définir.

Question L2 : « Au cours des 12 derniers mois, en tenant compte de vos lectures de vacances, avez-vous lu ...

des romans policiers ou d'espionnage

des romans sentimentaux

des romans d'auteurs classiques (ex : Zola ? Balzac, Camus, Shakespeare, Cervantes)

des romans d'un autre genre (ex : science-fiction, romans contemporains, histoires vécues)

des livres sur l'histoire (dont biographies de personnages historiques)

des livres politiques, religieux, économiques, de sciences humaines

des livres scientifiques et techniques (ex : astronomie, médecine...hors livres professionnels)

des livres de cuisine, de décoration, de bricolage, d'ameublement, de jardinage, des guides de voyage

Des livres d'art ou de photographie

Des livres sur le sport

Un autre type de livres »

Avec une remarque sur la question : « en dehors de vos obligations scolaires ou professionnelles »

Cette question a déjà fait l'objet de remarques dans le corps du texte. On peut rajouter d'autres considérations, car c'est une question délicate.

Premier point relatif au champ à retenir : qu'entend-on exactement par « en dehors des obligations scolaires ou professionnelles » ? la limite n'est pas aussi simple à faire qu'il pourrait sembler à première vue, comme on l'a déjà évoqué au début de cette annexe (questions sur les obligations professionnelles ou étudiantes). Deux ou trois exemples supplémentaires peuvent faire comprendre la nature de la difficulté. Quelqu'un qui lit, par exemple, un livre d'économie, en vue d'acquérir les connaissances qui lui manquent pour pouvoir réussir un concours professionnel qu'il envisage passer ultérieurement : il n'y a pas obligation, mais il y a un lien avec l'activité professionnelle. Inclut-on ou non la pratique de lecture correspondante ? Un enseignant qui utilise systématiquement ce qu'il lit pour nourrir ses cours ne lit-il rien en dehors de ses obligations professionnelles ? agir ainsi serait certainement excessif. Enfin un étudiant qui lit toute l'œuvre d'un auteur dont un titre seulement est au programme : ses lectures complémentaires, librement choisies, peuvent lui permettre d'avoir une meilleure note à l'examen, et ont donc un impact sur les études, d'où une motivation partiellement professionnelle : que compte-t-on dans ce cas, tout, rien, tout sauf le litre obligatoire ? La difficulté des arbitrages à faire, jointe au peu de temps laissé à l'enquête pour la réflexion laisse sceptique quant à la précision de ce que l'on obtient en fin de compte.

Le deuxième problème est lié au contenu des différentes rubriques et surtout à la façon dont les enquêtés se représentent ces catégories et leurs frontières. Pour le test, il y avait seulement 4 rubriques, et on utilisait le vocable intellectuel d'« essai ». Ici c'est mieux, mais, dans le détail, les problèmes de frontières abondent. Qui reconnaît lire des « romans sentimentaux », avec cette condescendance voilée qui transparait dans l'usage du mot « sentimental » avec ce qu'il convoie de mépris envers l'eau de rose d'un sentimentalisme dégoulinant et douceâtre ? La lectrice amatrice de romans d'amour et férue de Dely a-t-elle conscience de lire des « romans sentimentaux » ? Un roman classique ou contemporain qui traite de sentiments (existe-t-il des romans qui n'en traitent pas ?) sont-ils des romans « sentimentaux » : où s'arrête-t-on ?

Quelle différence mettre en avant pour séparer ce qui relève du genre « histoires vécues » (à mettre avec les romans) et les biographies de personnages historiques (à mettre avec les livres sur l'histoire) ?

La catégorie des « livres religieux » pose un problème autre : si l'on retient une acception large et que l'on considère que les textes religieux proprement dit (« livres saints » : Evangiles, Bible, Coran...) doivent y être inclus au même titre que les écrits sur la religion, on est face à un problème d'interprétabilité de l'agrégat, les motivations de lecture des divers ouvrages de la catégorie n'ayant rien à voir les uns avec les autres ; si l'on retient une acception étroite, sans les textes religieux et autres livres saints, on risque des erreurs de déclaration ; il y a fort à craindre que de nombreux enquêtés, ne voyant nulle part ailleurs dans la nomenclature un mot évoquant la religion, n'y mettent aussi ici les textes religieux (au lieu de les mettre dans la rubrique « autres types de livres », ce qui serait la bonne pratique).

Dans la même rubrique, l'usage de la catégorie « sciences humaines » contredit les conseils habituels de lisibilité : qui est capable de savoir quelles disciplines sont des sciences humaines ? Un livre sur les horoscopes, la chiromancie et autres phénomènes de voyance est-il à classer dans cette rubrique (on se souvient sans doute du tollé qui a agité le milieu des sociologues quand l'un d'eux a accepté la thèse d'E. Tessier comme une thèse de sociologie !

Les lecteurs du « Da Vinci code », au vu de la présentation faite par l'auteur affirmant que tout ce qui est écrit est vrai, peuvent avoir l'impression de lire un livre sur la religion, ou sur l'histoire plutôt qu'un roman policier.

Question L3 : « Au total, combien de livres environ avez-vous lus au cours des 12 derniers mois, en dehors de vos obligations scolaires ou professionnelles ? » avec en remarques « hors bandes dessinées, revues, journaux, magazines, livres lus aux enfants » et « 1 livre = 1 titre ». et toujours, en modalités de réponse, le même code fréquentiel en contradiction avec le registre de dénombrement adopté dans la question.

La question a beaucoup évolué par rapport au test, où était adoptée la formulation suivante « En tenant compte de vos lectures de vacances, combien de livres (hors bandes dessinées) avez-vous lu en moyenne au cours des douze derniers mois », avec les mêmes modalités de réponse. On notera en particulier le changement de « en moyenne » par « au total », ainsi que la rédaction plus précise de la remarque (en particulier le cas des livres lus aux enfants, évoqués car ils étaient apparus sources d'erreur dans les tests préparatoires à l'enquête méthodologique et la précision selon laquelle il faut compter pour un les divers tomes d'un même ouvrage). Mais la modification essentielle est venue du changement dans l'ordre du questionnement. Dans le texte, on demandait d'abord combien de livres, avant d'entrer dans le détail des types de livres lus ; désormais on facilite l'effort de mémoire avec le recensement des divers types d'ouvrage avant de s'essayer à la quantification volumétrique, ce qui doit améliorer le relevé. Restent la difficulté à se remémorer tout ce que l'on a lu, sans avoir la tâche facilitée par le remplissage de sous-totaux décomposant la tâche, et le fait que certaines précisions ne suffisent pas à lever complètement l'ambiguïté : il arrive que les divers tomes aient des sous-titres différents ; cela suffit-il à les faire compter pour 2 ? L'interprétation du résultat obtenu est de plus délicate, car on compte pour un à la fois un opuscule de quelques dizaines de pages et un roman fleuve de plus de 1000 pages. La question ne fournit donc pas un indicateur fiable de l'intensité des pratiques de lecture.

Question L6 : « En dehors des journaux, revues, livres scolaires et professionnels, combien de livres y a-t-il dans votre ménage ? » avec en remarque « sont inclus les dictionnaires, les livres pratiques et les bandes dessinées » et comme modalités de réponse des tranches (aucun, entre 1 et 29, entre 30 et 99, entre 100 et 199, 200 ou plus ».

Apparemment anodine, cette question soulève cependant, à la réflexion, quelques points délicats, qui peuvent se révéler cruciaux pour les ménages de lecteurs peu fréquents, qui ont peu de livres. Telle qu'elle est formulée, la question est relative au présent, soit au jour de l'enquête. Compte-t-on alors les livres empruntés en bibliothèque et qui sont en cours de lecture ? Il y a fort à parier que la plupart des personnes répondront en incluant seulement les livres dont ils sont les propriétaires, mais il peut y avoir des variations d'un ménage à l'autre. Un livre initialement acheté dans le cadre des études (par exemple un roman, une pièce de théâtre au programme du cours de français...) et conservé ensuite devient-il un élément à part entière de la bibliothèque et doit-il être compté ou faut-il toujours l'éliminer, en se référant à la cause initiale de l'acquisition ? Si l'on voulait pousser la réflexion à son terme, comme rien n'indique que le livre doit être -ou avoir été- lu pour compter, on pourrait se demander s'il faut ou non inclure les volumes que l'on utilise comme décoration, à cause de la qualité esthétique de leur reliure. Enfin le mot « ménage » sans autre précision est peut-être insuffisant pour bien indiquer sans risque d'oubli qu'il faut compter les livres de tous les individus (et ici, aussi, les livres des enfants que l'on n'élimine plus comme à la question L3), qu'ils soient stockés dans la résidence principale, secondaire...

Question EM1 : « En dehors de la radio et de la télévision, combien de fois environ avez-vous écouté de la musique au cours des douze derniers mois, que ce soit chez vous ou ailleurs ? » avec la remarque : « y compris l'écoute en voiture, avec un baladeur. On exclut l'écoute à la radio, à la télévision et les concerts. Hors écoute passive imposée (bar, lieux publics...) ». Comme précédemment, la réponse est prévue au travers du code fréquentiel inadapté au libellé de la question. A nouveau, si la remarque n'est pas lue par l'enquêteur, il y a un risque fort d'hétérogénéité

des réponses, car l'exclusion des concerts, qui n'est pas dans la question elle-même n'a rien de naturel.

Question EM2 : « En dehors de la radio et de la télévision, quels sont les genres de musique que vous écoutez le plus (trois réponses possibles)

1. **Chansons ou variétés françaises**
2. **Chansons ou variétés internationales**
3. **Techno, musiques électroniques**
4. **Musiques du monde (reggae, salsa...) ou régionales**
5. **Rap**
6. **Rock**
7. **Jazz**
8. **Musique classique, opéra**
9. **Autre type de musique**
10. **Aucun en particulier »**

Ce sont bien évidemment les limites entre les rubriques qui peuvent poser problème, en dehors de la classique question de l'éventuel avantage qu'ont les genres cités en premier sur la carte (pour les éclectiques qui écoutent plus de trois types de musique, il y a un risque certain que la fin de la carte, au delà du troisième item cité ne soit pas lu : or il ne s'agit pas que d'un problème théorique, car dans l'enquête près de 40% des répondants ont déclaré écouter trois genres de musique (un peu moins de 22% n'en écoutent pas, 19% écoutent un seul type de musique, 20% deux).

Parmi les genres difficiles à classer, on peut citer la musique contemporaine (3, 8 ou 9 ?), les musiques classiques indiennes, chinoises, indonésiennes (4, 8 ou 9). Le zouk est certainement à mettre en 4, mais n'y a-t-il pas un risque que les amateurs répondent 1 (après tout, la Martinique étant française, il s'agit bien de chansons ou variétés françaises...). Le Folk est-il en 4, en 6 ou en 2 ? il s'agit en fait d'un genre à part qui se rattache mal à tous les autres.

Question EM4 : « Dans votre ménage, combien y a-t-il de disques (vinyles ou compacts) et de cassettes audio musicales ? », avec la remarque « On exclut les CD et cassettes vierges, disques et cassettes humoristiques ou de lectures d'histoires. On inclut les CD gravés et cassettes enregistrées par le ménage ».

A nouveau la remarque est essentielle, d'autant plus qu'ici (contrairement à ce qui a été fait pour la télévision et les DVD, on inclut les disques enregistrés par le ménage). L'usage de tranches pour la réponse simplifie la tâche (on notera seulement que la formulation de la question appelle une réponse en clair et que si l'enquêteur ne lit pas les tranches cet effet simplificateur est amoindri). Il reste quand même une délicatesse en théorie : un coffret de 2 ou 3 cd (cas fréquent en musique classique, opéra surtout) compte-t-il comme 1 ou comme 2 ou 3 ?

Question SC1 : « Au cours des douze derniers mois, y compris pendant vos vacances, êtes vous allé (e) (en dehors de vos obligations scolaires ou professionnelles) :

1. **au cinéma**
2. **voir une pièce de théâtre**
3. **voir un spectacle historique, un son et lumière**
4. **voir un spectacle de danse**
5. **au cirque**
6. **voir un spectacle comique, une comédie musicale, un spectacle de variétés**
7. **voir un opéra, une opérette**
8. **à un concert »**

Cette question, relative à un domaine spécialement étudié dans l'enquête méthodologique, a été abondamment commentée dans le corps du texte. On rappellera donc seulement brièvement les problèmes qu'elle pose : problèmes de datation précise par rapport à la limite des 12 mois, oublis, risque de confusion avec les spectacles vus à la télévision si l'enquêteur reformule maladroitement, quelques problèmes de frontières des diverses rubriques (spectacle de danse en particulier, mais aussi autour de spectacles de théâtre qui peuvent ne pas être de véritables « pièces » : par exemple des lectures de poésie, des one man show ou du café théâtre qui peuvent ne pas être comiques et donc ne pas rentrer dans la rubrique 6 ; à la question SC4 concernant le festival de théâtre on précise qu'il peut s'agir de lecture publique, de conte....met-on ces cas avec les pièces de théâtre ?).

La question SC2 détaille la modalité 8 et fait préciser le type de musique écouté lors du concert, avec la même nomenclature (et donc les mêmes remarques) qu'à la question EM2. Mais à nouveau, le passage en revue des divers types de musique n'est fait qu'en cas de réponse positive à la question sur le « concert » : or il y a fort à parier que ce terme est encore souvent associé dans l'esprit des gens à la musique classique, qu'il n'est pas adapté à certains types de musique (techno par exemple), que nombre de ceux qui sont allés applaudir leur vedette préférée considèrent qu'ils sont allés entendre Mr X, ou Mme Y et pas allés au concert et que donc il y a risque de sous-déclaration. Notons aussi que l'évolution contemporaine a vu se multiplier des genres intermédiaires qu'il est difficile de classer (le travail d'un vidéaste est-il à classer avec le cinéma ou à inclure dans une éventuelle rubrique « art contemporain » ?)

Question SC3 : « Au cours des douze derniers mois, êtes vous allé(e) à un ou plusieurs festivals ? »

Nous avons commenté dans le corps du texte, les ambiguïtés autour de la définition de festival. Ceci est aggravé par l'ordre des questions : le type de festival (musique, spectacle de rue...) n'est précisé qu'à la question suivante. Compte-tenu du système de filtre, ce rappel des genres ne peut servir d'aiguillon pour la mémoire. Il aurait été bien préférable de lister les divers types de festival avant de faire répondre oui ou non à la question globale. On peut faire une remarque supplémentaire : rien ne permet de savoir si les spectacles auxquels on a assisté au cours du festival sont différents ou non de ceux listés à la question SC1. Ce possible double compte (exemple : quand on va au festival d'Avignon, on va aussi au théâtre, quand on assiste aux festivals de Bayreuth, Salzbourg ou Aix, on va aussi à l'opéra...) risque d'atteindre des proportions importantes, suite à la multiplication récente des festivals (environ 20 fois plus maintenant qu'il y a vingt ans).

Question SC5 : « Au cours des douze derniers mois, y compris pendant vos vacances, avez-vous :

- 1 visité un monument historique, y compris château, édifice religieux, site historique ou préhistorique, ancien site industriel, quartier ancien ? (exemples : Grottes de Lascaux, maison natale de Balzac, jardin du château de Versailles, Mont Saint-Michel)**
- 2 vu une exposition d'art (peinture, sculpture, photographie)**
- 3 vu une exposition d'un autre genre, de sciences et techniques, d'artisanat par exemple**
- 4 visité un musée**

»

La précision « en dehors de vos obligations scolaires ou professionnelles », toujours valable, n'est pas rappelée (elle a été dite en introduction de la partie sortie culturelle, rappelée pour les spectacles, mais pas ici...) ce qui a peut-être eu pour effet que certains ont oublié cette exception.

Suite à la préparation et aux discussions autour de l'enquête méthodologique, cette question a été nettement améliorée par rapport à la version du test : toutes les précisions autour de la visite d'un monument historique ont été rajoutées : il n'y avait rien dans le questionnaire initial.

Reste que l'ambiguïté soulignée dans le corps du texte sur ce que l'on entend par « visiter » n'est pas résolue. La frontière entre 2 et 3 n'est pas toujours simple à préciser (une exposition ethnographique, par exemple celle qui a eu lieu il y a quelques années sur les rites autour de la mort, est plutôt à mettre en 3, mais il y avait aussi des œuvres d'art exposées, et la motivation peut être plus proche de celle qui anime les visiteurs des expositions de type 2....Quand l'exposition se tient dans le cadre d'un musée, on doit sans doute répondre oui aux deux items, surtout quand on doit traverser certaines salles du musée pour accéder à l'exposition : dans le décompte, une seule visite va donc compter deux fois...il faut bien se le rappeler lors de l'interprétation...Quand le musée est dans un monument historique, il faut sans doute aussi déclarer 1 et 4 ; mais est-on sûr de l'homogénéité des comportements sur ce point : le visiteur du Louvre déclare-t-il qu'il a par là-même visité un monument historique ; à l'inverse le visiteur du château de Versailles ou de Chantilly n'oublie-t-il pas que sa visite inclut celle d'un musée ?

Le type de musée visité est précisé à la question suivante (à nouveau trop tard pour servir d'aide mémoire lors de la question initiale !)

Question SC6 : « S'agissait-il d'un musée...

- 1 . De peinture, sculpture, de l'Antiquité jusqu'au début du 20ème siècle**
- 2. D'art moderne ou contemporain**
- 3. De préhistoire ou d'histoire**

4. De sciences et techniques, d'histoire naturelle
5. D'arts et traditions populaires, d'artisanat ou d'un écomusée
6. Spécialisé, de l'automobile, de la mode, du jouet par exemple
7. D'un autre genre »

Les établissements à cheval sur deux rubriques sont sans doute nombreux : de nombreux musées des beaux-arts, en France ou à l'étranger, ont des collections d'archéologie préhistorique (rubrique 3), des antiques et des peintures et sculptures antérieures au XXème siècle (rubrique 1) et des collections contemporaines (rubrique 2), voire d'art populaire (où commence le Grand Art et où finit l'art populaire, aucune définition n'est d'ailleurs donnée...) (rubrique 5). L'enquête déclare-t-il plusieurs oui pour une seule visite ou un seul, correspondant soit au genre dominant (mais dans quel sens : nombre d'objets, de salles, de chefs d'œuvre « étoilés »... ? rien n'est précisé) soit à sa motivation principale de visite ?

Question PA1 : « Au cours des douze derniers mois, avez-vous, en dehors de vos obligations scolaires ou professionnelles...

1. Ecrit un journal intime, des poèmes, des nouvelles, des romans ?
2. Fait du dessin, de la peinture, de la sculpture, de la gravure ?
3. Fait de la poterie, de la céramique ou un autre artisanat d'art ?
4. Fait du travail amateur ?
5. Fait du chant, participé à une chorale ?
6. Joué d'un instrument de musique ?
7. Fait de la vidéo ?
****en dehors d'événements particuliers comme les voyages ou les fêtes (mariage...)*****
8. Fait de la photographie ?
****en dehors d'événements particuliers comme les voyages ou les fêtes (mariage...)***** »

Question PA2 : « Etes-vous membre d'une ou plusieurs associations artistiques ou culturelles ? »

Cette question est ensuite précisée par une interrogation sur le degré d'implication (bénéficiaire des activités ou membre actif) et une sur le cadre dans lequel œuvre cette association (liée ou non à l'entreprise, à l'école ou l'université)

La dernière partie du questionnaire s'intéresse aux activités sportives.

Question SP1a/SP1b : « (En dehors de vos trajets domicile-travail ou lieu d'études), choisissez-vous de marcher ou d'utiliser le vélo pour vous déplacer ou faire de l'exercice ? »

(avec, comme modalités de réponse, souvent, occasionnellement, jamais)

Question SP2 : « Au cours des douze derniers mois, y compris pendant vos vacances, avez-vous pratiqué même occasionnellement »

1. La course à pied, le footing, l'athlétisme ?
2. La natation, la plongée ? ***dont aquagym, water-polo, natation synchronisée***
3. Le vélo ? **dont bi-cross, VTT, cyclotourisme***
4. Le roller, le skate ?
5. La gymnastique, la gymnastique d'entretien, le yoga ? **dont gymnastique artistique, aérobic, fitness, step, gymnastique volontaire, vélo d'appartement, rameur, culture physique, relaxation*****
6. La danse ? ****dont danses folkloriques, hip hop, hors sorties en discothèque ou soirées dansantes*****
7. La musculation ? ***dont haltérophilie, tir à la corde, culturisme*****
8. Le judo, le karaté, l'aïkido ou un autre art martial ?****dont jiu-jitsu, kendo, kung-fu, taïchi chuan, taekwondo*****
9. La boxe, le full contact, la lutte ou un autre sport de combat ? *****dont kick-boxing, muay thai*****
10. Un sport de neige : le ski, le surf ? ***dont traîneau*****
11. Un sport de glace : le patinage, le hockey ? ***dont curling, bobsleigh*****
12. la randonnée pédestre, les courses d'orientation, le trekking, le raid ?

13. La randonnée en montagne, l'escalade, l'alpinisme, la spéléologie ? ***dont canyonisme, raquettes à neige, via ferrata*****
14. Le football
15. Le rugby
16. Le basket, le handball, le volley ou un autre sport collectif ? ***dont baseball, cricket, hockey sur gazon*****
17. le tennis
18. Le tennis de table, le badminton, le squash ? *****dont pelote basque****
19. La pétanque, le billard ou un autre sport de boules ?
20. La pêche ?
21. La chasse
22. La voile, la planche à voile ? *****dont plaisance, char à voile*****
23. Le canoë, l'aviron, le ski nautique, le surf ou un autre sport de glisse sur eau ? ***dont rafting, bodyboard, kayak, joutes*****
24. L'équitation ou la randonnée équestre ? ***dont dressage, poney, tourisme équestre, voltige, course camarguaise ou landaise *****
25. la moto, le kart, la course automobile ou un autre sport mécanique ? ***dont motonautisme, modélisme radioguidé*****
26. Le golf ?
27. Un autre sport ? ****dont escrime, bowling, sport aérien, tir, tir à l'arc, fléchettes, ball-trap, arbalète, ULM, parachute, deltaplane, aéromodélisme***** »

La réponse était en oui, non, complétée en cas de réponse positive, par une indication de fréquence « régulièrement tout au long de l'année ou presque, de temps en temps tout au long de l'année ou presque, seulement pendant les vacances ou à certaines périodes ». et de volume (« combien de jours environ, avec toujours les modalités de réponse fréquentielles).

Cette batterie de questions a été fortement modifiée lors de la mise au point, par rapport à ce qui figurait au premier test. Toutes les précisions portées en remarques ont été ajoutées (avec toujours la question de savoir si c'est suffisant, puisqu'elles ne sont lues qu'en cas de question de la part de l'enquêté : ceci semble particulièrement gênant pour la rubrique « autre sport », car sans rappel d'un contenu, vu la grande diversité des activités incluses dans ce poste balai, il y a fort à parier que les oublis soient nombreux ; ainsi il semble y avoir peu de chances qu'un amateur d'aéromodélisme pense à l'indiquer). Les modalités 8, 9 étaient formulées d'une façon beaucoup plus abstraite, puisqu'elles utilisaient les vocables d'art martial et de sport de combat, sans donner aucun exemple. La modalité 12 évoquait la « marche sportive », le mot randonnée n'étant qu'entre parenthèses et donc susceptible d'être omis. La modalité 23 était relative au sport de glisse sur eau, et ne donnait qu'entre parenthèses les exemples, de même que la modalité 25 qui mettait en avant le vocable de sport mécanique !

Question SP23 : « Au cours des 12 derniers mois, êtes-vous allé(e) voir un match, une course, un tournoi ou un autre événement sportif ? *exemple : match de basket, compétition d'athlétisme, courses hippiques, rallye automobile, meeting aérien*******

De façon analogue à ce que l'on a évoqué dans le cas des spectacles culturels, le risque est que le répondant n'accorde pas assez d'attention au libellé exact (est allé voir) et réponde oui à tort parce qu'il a regardé une retransmission télévisée d'un match. Comme les exemples ne sont pas lus, il y a aussi un fort risque que celui qui a assisté seulement à un meeting aérien réponde non à tort, faute de concevoir qu'il s'agit là d'un spectacle sportif. Il aurait été préférable de lire dans le corps de la question cette précision (les autres exemples sont beaucoup plus évidents et ne posent pas le même problème). Sur cet aspect, le test était encore moins satisfaisant, le vocable au centre de la question étant celui d'événement sportif et très peu d'exemples étant donnés.

Ce (fastidieux ?) passage en revue du questionnaire souligne bien que l'on est face à un questionnaire qui ne présente pas de défaut colossal, mais plutôt une multitude de petits détails qui auraient pu être mieux précisés. Le problème de fond est bien plutôt un problème de temps de passation. Pour faire tenir le tout en 20 minutes, l'enquêteur n'a d'autre choix que de passer en revue toutes les pratiques sans laisser vraiment le temps au répondant de faire l'effort de réflexion nécessaire pour cerner le contenu exact de chaque rubrique et pour faire le travail de remémoration indispensable à une quantification précise. Le caractère artificiel de la limite à 12 mois est aussi un

inconvenient, et il aurait mieux valu recenser dans un premier temps l'existence de la pratique sur une période beaucoup plus longue, éventuellement le cycle de vie, puis à préciser ensuite la pratique récente plutôt d'ailleurs en faisant dater approximativement la dernière occurrence qu'en demandant un décompte affiché comme précis sur une période bien délimitée (exemple de questionnement possible : « vous est-il arrivé de faire... ? » « La dernière fois c'était il y a moins d'un mois, de six mois, d'un an, de 5 ans...etc. ». mais évidemment il faut plus de temps : le gros problème de cette enquête est bien celui-là : vouloir avoir en très peu de temps beaucoup d'information précise sur un grand nombre de pratiques !

ANNEXE 2 : le contenu des activités

Tableau 1 : contour de la rubrique « livre lu »

Comptez-vous comme livres lus les cas suivants	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas	Total
Lire un article dans une encyclopédie	20,0	76,3	3,7	100,0
Feuilleter un livre de photographies	14,0	83,1	2,9	100,0
Regarder les reproductions d'un livre d'art	20,6	75,5	3,9	100,0
Lire quelques pages d'un ouvrage religieux comme la Bible, les Evangiles, le Coran	40,0	54,3	5,7	100,0
Lire une biographie d'un artiste ou d'un sportif célèbre	69,8	26,4	3,9	100,0
Rechercher des renseignements dans un guide touristique pour préparer un voyage	25,9	68,9	5,2	100,0
Commencer un roman et l'interrompre parce qu'il vous ennuie	43,5	51,6	5,0	100,0
Lire une histoire à ses enfants	60,5	34,0	5,4	100,0

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée
 Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France ; données pondérées

Tableau 2 : contour de la rubrique « écouter de la musique »

Considérez-vous écouter de la musique si en même temps vous...	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas	Total
Prenez un bain	64,1	32,8	3,2	100,0
Prenez une douche	32,9	64,4	2,7	100,0
Préparez la cuisine	64,7	29,5	5,8	100,0
Repassez	68,0	22,7	9,3	100,0
Bricolez	51,0	42,4	6,6	100,0
Lisez un dossier pour le travail, préparer un examen...	15,4	77,8	6,9	100,0
Prenez un verre en discutant avec des amis	45,2	51,0	3,8	100,0
Lisez un journal	22,8	72,5	4,7	100,0
Lisez un roman	13,1	80,2	6,7	100,0

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée
 Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France ; données pondérées

Tableau 3 : contour de la rubrique « concert »

Considérez-vous assister à un concert dans les situations suivantes :	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas	Total
Dîner dans un restaurant où se produit un orchestre	19,0	75,5	5,6	100,0
Se promener dans une ville le soir de la fête de la musique	50,7	43,2	6,1	100,0
Se joindre à un attroupement autour d'un orchestre de rue	32,9	61,6	5,6	100,0
Prendre un verre dans un bar où se produit un orchestre	32,6	60,5	7,0	100,0

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée
 Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France ; données pondérées

Tableau 4 : contour de la rubrique « festival »

A votre avis, les manifestations suivantes sont-elles des festivals :	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas	Total
Une fête de village avec bal et animation	25,4	65,0	9,6	100,0
Un rassemblement de vieux voiliers	27,0	60,3	12,8	100,0
Le carnaval de Nice	58,1	31,3	10,6	100,0
Un salon d'antiquaires	6,1	83,7	10,2	100,0
Les célébrations du 14 juillet dans une grande ville	25,6	65,2	9,1	100,0
Une foire exposition, une foire gastronomique régionale	19,5	70,8	9,7	100,0
La fête de la musique	56,5	34,5	9,1	100,0
Le salon de l'automobile	11,9	79,0	9,1	100,0
Des fêtes des vendanges, de la bière	23,6	64,4	12,0	100,0
Une concentration de motards	7,1	82,5	10,5	100,0

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée
 Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France ; données pondérées

Tableau 5 : contour de la rubrique « monument historique »

Pour vous est-ce visiter un monument historique ?	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas	Total
Se promener dans les jardins d'un château comme Versailles	70,3	23,8	5,9	100,0
Prendre un repas dans un restaurant installé dans une abbaye ancienne	25,1	66,3	8,6	100,0
Coucher dans un hôtel installé dans un palais du 18 ^{ème} siècle	30,3	60,0	9,7	100,0
Regarder les façades de maisons du moyen-âge en se promenant dans un quartier ancien	67,9	24,9	7,2	100,0
Pénétrer à l'intérieur de la maison natale d'un homme célèbre	58,7	32,6	8,7	100,0
Parcourir les bâtiments d'une usine du 19 ^{ème} siècle	45,5	44,2	10,3	100,0
Faire le tour des remparts d'une ville fortifiée	74,3	18,8	6,9	100,0
Aller voir la tombe d'un écrivain célèbre	31,4	59,8	8,8	100,0
Se promener dans les ruines d'une ville antique	82,7	10,2	7,1	100,0
Regarder des sculptures contemporaines dans un parc comme les Tuileries	38,0	52,6	9,4	100,0
Regarder les peintures d'une grotte préhistorique	73,9	17,5	8,6	100,0
Se rendre sur les lieux d'un événement important de la dernière guerre	66,2	25,2	8,6	100,0
Entrer dans une église ancienne ou une mosquée lors d'un pèlerinage	55,2	36,0	8,8	100,0
Aller voir un spectacle dans une salle de théâtre construite par un architecte connu	18,2	71,5	10,3	100,0
Parcourir les rues d'une ville célèbre sans pour autant pénétrer dans un lieu précis	36,4	55,3	8,3	100,0
Monter dans un phare ouvert au public	31,3	58,3	10,4	100,0

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée
 Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France ; données pondérées

Tableau 6 : erreurs autour du décompte des visites de monuments historiques

Nature de la pratique	Taux de pratique depuis mai 2002 (en %)	Taux global d'inclusion (1)	Taux d'oubli
Se promener dans les jardins d'un château comme Versailles	26,3	64	31
Prendre un repas dans un restaurant installé dans une abbaye ancienne	5,9	35	59
Coucher dans un hôtel installé dans un palais du 18 ^{ème} siècle	2,9	36	44
Regarder les façades de maisons du moyen-âge en se promenant dans un quartier ancien	34,8	66	30
Pénétrer à l'intérieur de la maison natale d'un homme célèbre	10,6	64	28
Parcourir les bâtiments d'une usine du 19 ^{ème} siècle	4,7	60	37
Faire le tour des remparts d'une ville fortifiée	25,8	67	32
Aller voir la tombe d'un écrivain célèbre	7,0	34	58
Se promener dans les ruines d'une ville antique	12,5	71	27
Regarder des sculptures contemporaines dans un parc comme les tuileries	14,3	40	56
Regarder les peintures d'une grotte préhistorique	5,9	64	32
Se rendre sur les lieux d'un événement important de la dernière guerre	8,3	51	49
Entrer dans une église ancienne ou un mosquée lors d'un pèlerinage	20,3	67	32
Aller voir un spectacle dans une salle de théâtre construite par un architecte connu	7,1	45	39
Parcourir les rues d'une ville célèbre sans pour autant pénétrer dans un lieu précis	30,7	66	22
Monter dans un phare ouvert au public	5,9	43	60

Lecture : (1) Taux global d'inclusion : % des personnes qui ont effectué la pratique depuis 12 mois et qui pensent l'avoir inclus dans la réponse initiale

(2) Taux d'oubli : % des personnes qui ont effectué la pratique depuis 12 mois, qui considèrent qu'elle devrait être incluse et qui pourtant ne l'ont pas déclarée dans le décompte initial

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée

Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France ; données pondérées

Tableau 7 : contour de la rubrique « activités culturelles »

Les activités suivantes sont-elles, pour vous, des activités culturelles ?	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas	Total
Prendre un repas dans un restaurant gastronomique	20,6	72,6	6,8	100,0
Visiter un zoo	44,6	49,4	6,0	100,0
Faire une randonnée dans un parc naturel pour voir des animaux sauvages	58,6	34,1	7,3	100,0
Se rendre dans un parc d'attraction comme le Futuroscope ou Vulcania	65,8	24,6	9,6	100,0
Se rendre à un site naturel remarquable, comme des grottes ou une falaise	70,2	22,5	7,2	100,0
Aller en haut de la Tour Montparnasse	16,3	74,7	9,0	100,0
Visiter une fromagerie ou un moulin artisanal	66,8	25,4	7,9	100,0
Assister à une rencontre sportive	18,3	73,7	8,0	100,0
Assister à un spectacle de music-hall comme les Folies Bergères	25,7	65,8	8,5	100,0

*Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée
Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France ; données pondérées*

Annexe 3. : Analyse économétrique des pratiques culturelles et sportives (pratiquants au sens de PCV)

Champ : individus de 15 ans ou plus, France entière

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003

Modèles logistiques

	Autre sport	
	coef.	sigm
CONSTANTE	-1,6	0,39
SEXE		
Homme	0,6	0,13
Femme	ref	ref
AGE		
15-25 ans	ref	ref
25-35 ans	-0,7	0,18
35-45 ans	-1,0	0,20
45-55 ans	-2,0	0,25
Plus de 55 ans	-3,0	0,31
REVENU ANNUEL		
Moins de 12 000 euros	-0,3	0,21
de 12 000 à 23 000 euros	ref	ref
de 23 000 à 37 000 euros	0,5	0,16
Plus de 37 000 euros	0,9	0,19
Nsp, refus	0,7	0,29
ETUDES		
Pas d'études, primaire	-0,4	0,33
1er cycle général	-0,6	0,27
2ème cycle général	ref	ref
Technique ou prof. court	-0,1	0,20
Technique ou prof. long	0,2	0,24
Enseignement supérieur	0,2	0,18
TYPE DE MENAGE		
Personne seule	ref	ref
Couple sans enfant	-0,6	0,19
Couple, un enfant	-0,7	0,21
Couple, deux enfants	-0,7	0,21
Couple, trois enfants ou plus	-0,9	0,26
Famille monoparentale	-0,3	0,24
Autre	-0,8	0,58
REGION		
Ile de France, Centre	ref	ref
Languedoc-Roussillon, PACA	-0,5	0,32
Rhône-Alpes	-0,1	0,30
Limousin, Auvergne	0,5	0,35
Poitou, Aquitaine, Midi-Pyr.	-0,3	0,29
Bret., Pays Loire, h-b Normandie	0,3	0,26
Picardie, Nord Pas de Calais	0,1	0,28
Champ-Ard., Alsace, Lorraine	0,3	0,27
Bourgogne, Franche-Comté	0,8	0,29
HABITAT		
Logement individuel	ref	ref
Logement collectif	-0,3	0,15
PROFESSION		
Agriculteur exploitant	-0,4	0,51
Artisan	0,2	0,45
Commerçant	0,0	0,42
Chef d'ent. >=10 sal., prof. lib.	-0,5	0,59
Cadre (hors enseignant)	-0,4	0,27
Enseignant et assimilé	0,0	0,29
Inform., arts et spectacles	-0,3	0,66
Prof. Int. santé et travail social	-0,5	0,39
Autres prof. int.	ref	ref
Technicien, contremaître	-0,1	0,29
Employé	-0,2	0,24
Ouvrier qualifié	-0,3	0,28
Ouvrier non qualifié	-0,4	0,32
Chôm. jam.trav., autre inact.	-0,5	0,28
URBANISATION		
Commune rurale	0,1	0,30
UU moins de 20 000 hab.	0,1	0,30
UU de 20 000 à 100 000 hab.	0,1	0,31
UU de plus de 100 000 hab.	0,2	0,29
Banlieue de Paris	ref	ref
Paris	0,1	0,30
DATE COLLECTE		
1ère quinzaine	ref	ref
2ème quinzaine	0,0	0,12
3ème quinzaine	0,1	0,19
4ème quinzaine	0,1	0,32
PAYS DE NAISSANCE		
France	ref	ref
Europe des 15, Amér., Océanie	0,2	0,33
Autre Europe, Asie	-0,1	0,48
Maghreb	-1,6	0,74
Autre Afrique	-0,4	0,64

Annexe 4 : Analyse économétrique de la non concordance (résultats détaillés)

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée

Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France

Modèles logistiques

Lecture : /// case correspondant à une modalité pour laquelle il n'y a aucun pratiquant dans PCV.

	lecture	musique	cinéma	rando.	footing	cyclisme	danse hd	théâtre
constante	-2,5 (0,73)	-7,1 (1,31)	-5,0 (1,1)	-1,5 (0,82)	-1,5 (0,71)			
Sexe								
Homme	0,6 (0,22)		0,9 (0,35)	0,8 (0,30)	0,6 (0,23)		1,3 (0,66)	0,4 (0,21)
Femme	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Age								
Moins de 25 ans	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
De 25 à 35 ans	-1 (0,45)					-0,6 (0,31)		
De 35 à 45 ans		1,9 (0,71)		-0,8 (0,46)		-1,0 (0,32)		
De 45 à 55 ans		2,6 (0,74)		-0,8 (0,50)		-1,1 (0,39)		
Plus de 55 ans	-1,1 (0,45)	2,9 (0,76)			0,8 (0,49)			
Revenu annuel								
Moins de 18 000 euros	1,0 (0,32)				0,7 (0,38)	0,6 (0,30)		
18 000-23 000 euros	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Plus de 23 000 euros	-0,6 (0,34)			0,7 (0,37)				-0,8 (0,26)
Ne sait pas, refus						1,3 (0,39)	-13,1 (infini)	
Etudes								
Pas d'études, primaire, 1er cycle général		1,1 (0,65)	0,8 (0,48)	1,0 (0,51)		-0,5 (0,31)	-1,7 (1,00)	
2ème cycle général	-0,6 (0,32)	1,5 (0,66)				-1,2 (0,30)		
Technique ou professionnel	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Enseignement supérieur	-0,9 (0,34)					-1,1 (0,30)		
Type de ménage : Personne seule	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Couple sans enfant				-1,5 (0,50)				
Couple, un enfant					0,9 (0,42)			
Couple, deux enfants	1,2 (0,42)							
Couple, trois enfants		1,4 (0,68)			1,0 (0,44)		2,2 (0,97)	
Famille monoparentale, autre				0,9 (0,52)	1,0 (0,49)			
Habitat : Paris	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Petite couronne, log. individuel		-1,4 (0,79)			1,4 (0,49)	1,1 (0,41)		
Petite couronne, log. collectif		-1,2 (0,50)	0,8 (0,45)				-1,7 (0,69)	
Grande couronne, log. individuel	1,1 (0,40)	-1,4 (0,51)		0,9 (0,44)			-1,2 (0,69)	
Grande couronne, log. collectif	1,2 (0,42)		-1,8 (0,93)	0,8 (0,47)			-1,3 (0,76)	
Profession								
Agric., artisan, commerc., prof.lib.			-14,3 (infini)	1,7 (0,56)		-2,8 (0,93)		
Cadre (y c.enseignant)	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Inf.art-spect., int .santé-travsoc, ouvrier, inactif	-1,1 (0,41)		1,6 (0,63)			-1,1 (0,35)		
Autres prof. int. (y c.technicien, contremaître)		-16,1 (infini)	1,6 (0,62)	1,2 (0,41)		-0,6 (0,34)		-0,8 (0,33)
Employé			1,2 (0,63)			-0,7 (0,34)		-0,7 (0,35)
Date de collecte : 1^{ère} quinzaine	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
2ème quinzaine		1,0 (0,40)						
3 ^{ème} quinzaine					1,0 (0,28)		1,5 (0,56)	
4 ^{ème} quinzaine					1,3 (0,34)			
Pays de naissance : France	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Europe des 15, Amér., Océanie								
Autre Europe, Asie			2,1 (0,61)	0 (.)				
Maghreb								
Autre Afrique			1,7 (0,80)		-1,5 (0,79)	1,2 (0,69)		1,4 (0,67)
Fréquence de pratique								
	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
	-1,3 (0,29)			-0,8 (0,37)	-0,8 (0,39)			-1,5 (0,27)
	-1,5 (0,50)	0,8 (0,41)	-1,0 (0,47)	-1,6 (0,42)	-1,0 (0,36)	-0,9 (0,33)	1,3 (0,56)	-1,5 (0,26)
	-1,6 (0,34)			-1,4 (0,46)	-0,9 (0,32)	-1,1 (0,31)		-1,4 (0,30)
				-0,8 (0,43)	-2,4 (0,45)	-1,2 (0,32)		
					-1,0 (0,40)			
Proxy : Oui	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Non			2,0 (0,40)	-1,3 (0,64)				1,0 (0,34)

	opéra	concert	exposit.	musée	mon.histo.	son-lum	spec.danse	cirque
constante							2,2 (0,77)	
Sexe								
Homme					0,4 (0,16)	-1,0 (0,39)		
Femme	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Age								
Moins de 25 ans	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
De 25 à 35 ans			0,6 (0,35)					-1,1 (0,60)
De 35 à 45 ans								-2,3 (0,64)
De 45 à 55 ans				-1,0 (0,38)	-0,6 (0,30)			
Plus de 55 ans	-2,4 (1,09)				-0,5 (0,32)			-1,6 (0,77)
Revenu annuel								
Moins de 18 000 euros				0,6 (0,29)	0,6 (0,23)	-2,0 (0,67)		-0,9 (0,50)
18 000-23 000 euros	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Plus de 23 000 euros								
Ne sait pas, refus	3,3 (1,64)							
Etudes								
Pas d'études, primaire, 1er cycle général				1,2 (0,35)		1,3 (0,61)		-1,3 (0,59)
2ème cycle général	-3,9 (1,83)			0,9 (0,35)				
Technique ou professionnel	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Enseignement supérieur	-2,6 (1,23)	-0,6 (0,30)						
Type de ménage : Personne seule	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Couple sans enfant			-1,0 (0,29)					
Couple, un enfant			-1,5 (0,35)	-1,2 (0,37)	0,7 (0,29)		1,3 (0,51)	
Couple, deux enfants			-1,8 (0,37)	-1,2 (0,36)			1,2 (0,51)	-1,7 (0,66)
Couple, trois enfants			-1,3 (0,42)	-1,4 (0,43)	-1,1 (0,38)			-1,4 (0,8)
Famille monoparentale, autre	-6,4 (2,8)		-1,1 (0,38)			-1,3 (0,80)		
Habitat : Paris	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Petite couronne, log. individuel	2,5 (1,06)		0,7 (0,38)					
Petite couronne, log. collectif							-1,7 (0,41)	
Grande couronne, log. individuel	2,3 (0,96)		1,3 (0,27)	0,6 (0,27)			-1,5 (0,40)	
Grande couronne, log. collectif					-0,5 (0,28)			
Profession								
Agric., artisan, commerc., prof.lib.							-1,5 (0,68)	
Cadre (y c.enseignant)	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Inf.art-spect., int .santé-travsoc, ouvrier, inactif	2,1 (0,86)						-1,0 (0,44)	
Autres prof. int. (y c.technicien, contremaître)								
Employé		0,6 (0,31)		-0,9 (0,32)	-0,5 (0,25)		-1,4 (0,43)	
Date de collecte : 1^{ère} quinzaine	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
2ème quinzaine		-0,6 (0,25)					-0,6 (0,35)	
3 ^{ème} quinzaine		-0,6 (0,26)	-0,9 (0,26)			-0,6 (0,23)	-1,1 (0,34)	
4 ^{ème} quinzaine	1,5 (0,89)	-1,1 (0,31)	-0,7 (0,27)					
Pays de naissance : France	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Europe des 15, Amér., Océanie						0 (.)	1,5 (0,71)	
Autre Europe, Asie				-13,8 (infini)	1,1 (0,39)			
Maghreb							-1,6 (0,62)	
Autre Afrique				1,9(0,54)		15,7(infini)		3,3(0,77)
Fréquence de pratique	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
		-0,4 (0,25)	-0,9 (0,23)	-1,0 (0,24)	-1,0 (0,24)		-0,9 (0,34)	
	-2,8 (0,88)	-0,6 (0,27)	-1,6 (0,24)	-1,5 (0,26)	-1,1 (0,23)		-0,9 (0,34)	
		-2,2 (0,39)	-2,1 (0,34)	-2,3 (0,31)	-1,9 (0,28)			
					-1,6 (0,27)			
					-2,3 (0,34)			
Proxy : Oui	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref	ref
Non				0,9 (0,28)		2,3 (0,79)		1,1 (0,60)

Annexe 5 : Comparaison des disparités de pratique, en Ile-de-France selon l'enquête PCV et selon l'enquête méthodologique.

Pour chaque activité pour laquelle on dispose des deux approches, par PCV et par l'enquête méthodologique, le tableau rapproche les résultats des modèles économétriques effectués sur chacune des sources. Pour en faciliter la lecture, seuls les signes des coefficients significativement différents de 0 au seuil de 10% sont portés. L'application rigide de cette règle conduirait à un diagnostic sans doute trop pessimiste. On voit en effet souvent qu'une instabilité (coefficient significatif dans un modèle et non significatif dans l'autre) disparaît si on assouplit le seuil du test de significativité du coefficient. On a donc choisi de porter entre parenthèses les coefficients significatifs à un seuil de l'ordre de 11-12% et entre deux parenthèses ceux qui le sont à un seuil compris entre 12 et 15 %. On biaise donc les résultats en faveur de la cohérence, mais avec une présentation qui laisse au lecteur la possibilité de rejeter cette souplesse.

Dans le cas présent où l'on a les deux opérations pour fonder un diagnostic la méthode adoptée n'a pas d'inconvénient ; pour une exploitation de PCV seule, on serait certainement condamné à être plus prudent et à ne fonder le commentaire que sur les coefficients les plus significatifs, faute d'avoir la moindre indication de la robustesse du coefficient. On se rend donc mieux compte de l'utilisabilité réelle de PCV en ne considérant que les coefficients qui n'apparaissent pas entre parenthèses.

Le tableau a été réalisé à partir d'un jeu de variables n'incluant pas l'existence d'un proxy. Une variante avec cette variable a été réalisée. Même quand son effet est significatif au seuil de 10 % (5 cas pour les régressions effectuées à partir de l'enquête méthodologique), aucune modification importante n'est introduite au niveau des autres coefficients ; tout au plus discerne t-on quelques altérations au niveau de la précision de certains coefficients (mais les modifications sont faibles et peu nombreuses). .

Source : partie variable de l'enquête PCV, mai-juin 2003 et enquête méthodologique associée

Champ : individus de 15 ans ou plus, résidant en Ile-de-France

Modèles logistiques

	lecture		musique		cinema		rando.		footing		cyclisme		danse hd		théâtre	
	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met
Sexe																
Homme	N	N		N	N	N	N	N	P				N	N	N	N
Femme	ref	ref	ref	ref	ref	rer	Rer	ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref	ref	ref
Age : Moins de 25 ans	ref	ref	ref	ref	ref	ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref	ref	ref
De 25 à 35 ans		N			N	N					N	((N))		N		
De 35 à 45 ans			(N)	N	N	N								N		
De 45 à 55 ans			N	N	N	N		P	N	N	N	N	N	N		P
Plus de 55 ans			N	N	N	N			N	N	N	N	N	N		
Revenu annuel																
Moins de 12 000 euros	N		((N))	N	N	N		N						N		
12 000-23 000 euros	Ref	ref	ref	ref	ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	ref
23 000-37 000 euros	((P))	P	P	P	P	P		(N)			P	P		N	P	P
Plus de 37 000 euros	P	P	P	P	P	P			P	P	P	P			P	P
Ne sait pas, refus		P		N		P			P	P	((P))					P
Etudes																
Pas d'études, primaire,	N	N		N	N	N	N	N	N	N	N	N		N	N	N
1er cycle général	N	N		P		N				N		N				
2ème cycle général	Ref	ref	ref	Ref	ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref
Technique ou professionnel court	N	N		P	N	N	N		N			N		N	N	N
Technique ou professionnel long				P										P		(N)
Enseignement supérieur		P		P	P	P		P							P	P
Type de ménage : Personne seule	Ref	ref	ref	ref	ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref
Couple sans enfant					N	N		P							N	(N)
Couple, un enfant	N	N	N	N	N	N	((N))			N	((N))	N-		N	N	N
Couple, deux enfants	N	N		N	N	N			((N))				N	N	N	N
Couple, trois enfants				N	N	N	((N))			N				N	N	N
Famille monoparentale								N	N	N				N	N	N
Autre						((N))		P						N		
Habitat : Paris	ref	ref	ref	ref	ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref
Petite couronne, log. individuel	N	N		P			(N)			N		N			N	N
Petite couronne, log. collectif	N	N	N		N	N				((N))		N			N	N
Grande couronne, log. individuel	N	N		(P)	N	(N)					N			P	N	N
Grande couronne, log. collectif	N	N			N	N				N		N			N	N-
Profession																
Agriculteur		N						P	N	N	N	N	N	N		P
Artisan	N				N						N					
Commerçant	N	N				N							P			
Chef entr +10 ; prof.lib.		P			(P)	P		P						((N))	P	
Cadre		(P)	P					P								
Enseignant									P							
Prof. Inform arts et spectacles	P	P	(P)					((P))					(P)	P	P	P
Prof interm. Santé et trav.soc.		P				N		P								(P)
Prof. int. Adm. Commerç.	ref	Ref	ref	ref	ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref
Technicien, contremaître							P	P		N		N				((P))
Employé				N						N		N				
Ouvrier qualifié					((N))	((N))		P								N
Ouvrier non qualifié				N	((N))											
Inactif jamais trav.								P								P
Date de collecte : 1^{ère} quinzaine	ref	Ref	ref	ref	ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref	Ref	ref	ref	ref
2 ^{ème} quinzaine			(N)	N										N	N	
3 ^{ème} quinzaine			N	N						N					N	P
4 ^{ème} quinzaine			N	N		N		(N)		N					N	
Pays de naissance : France	ref	Ref	ref	ref	ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref
Europe des 15, Amér., Océanie						N						(N)	P			N
Autre Europe, Asie		N			(N)	N	N	N			((N))	N	P		N	N
Maghreb	N	N			(N)	N	N	N			(N)	N			N	N
Autre Afrique	N	N			N	N	N	N			N	N		N		

	opéra		concert		expo		musée		mon.hist.		son-lumière		spec danse		cirque	
	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met	pcv	met
Sexe																
Homme		N	((N))	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
Femme	ref	Ref	ref	Ref	Ref	rer	Rer	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	Ref
Age : Moins de 25 ans	ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	Ref
De 25 à 35 ans			(N)			N				N	P	P			((P))	P
De 35 à 45 ans			N	N	(P)		P	P			P	P			P	P
De 45 à 55 ans			N		P	(P)		P			P	P				
Plus de 55 ans	P	P	N	N	P			P		N	P	P				P
Revenu annuel																
Moins de 12 000 euros	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	ref	Ref	Ref	Ref	(N)
12 000-23 000 euros			P		P	P	P	P	P	P				((N))		Ref
23 000-37 000 euros			P	P	P	P	P	P	P	P					N	N
Plus de 37 000 euros																
Ne sait pas, refus																
Etudes :																
Pas d'études, primaire,		N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
1er cycle général			(N)		N	N	N	N				N		N		
2ème cycle général	ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	Ref	ref
Technique ou professionnel court		N	N		N	N	N	N		N		N				
Technique ou professionnel long						N									P	P
Enseignement supérieur	P	P		P	((P))	P	P	P	P	P					((P))	((P))
Type de ménage : Personne seule	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	ref	ref	ref	Ref
Couple sans enfant			N												P	((P))
Couple, un enfant			N	N	N		N	N	((N))	N				N	P	P
Couple, deux enfants	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N		P	N	N	P	P
Couple, trois enfants			N	N	N		N		((N))		(P)				P	P
Famille monoparentale	((N))		N	N	N	N		N	(N)	N					((P))	
Autre		P									N			N	N	N
Habitat : Paris	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	ref
Petite couronne, log. individuel		N			N	N	N	N		(N)						
Petite couronne, log. collectif	N	N		N	N	N	N	N	N	N	P		N			
Grande couronne, log. individuel	N	N		N	N	N	N	N	N	N						
Grande couronne, log. collectif	N	N	((N))	N	N	N	N	N	N	N			N	N		
Profession																
Agriculteur	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N	N
Artisan		N				P		((P))								
Commerçant				((P))								N				
Chef entr +10 ; prof.lib.		P	P	P				P								
Cadre		P				P	P	P	P	P			P			
Enseignant			P	((P))	P		P	P	(P)					P	N	N
Prof. Inform arts et spectacles		P	P	P			P	P		((P))			P	(P)	P	P
Prof interm. Santé et trav.soc.						N					((P))	P		((N))		N
Prof. int. Adm. Commerç.	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref
Technicien, contremaître										P						
Employé									P							((N))
Ouvrier qualifié				(P)					P					((N))	((N))	
Ouvrier non qualifié	N	N		(P)						N	N					
Inactif jamais trav.							P	P		N	P	P				N
Date de collecte : 1^{ère} quinzaine	ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	ref	Ref
2ème quinzaine		N		P						(N)	P					
3 ^{ème} quinzaine	N	N		P					N			P		(P)	((P))	P
4 ^{ème} quinzaine		N		P												
Pays de naissance : France	ref	Ref	ref	Ref	Ref	ref	Ref	Ref	Ref	Ref	Ref	ref	Ref	ref	ref	Ref
Europe des 15, Amér., Océanie				N				N			N	N				
Autre Europe, Asie				N	N	N	N	N		N		N				
Maghreb		((N))			N	N	N		N			N		P		
Autre Afrique				N		((N))		N	N	N	((N))	N		N		N

	com.mus.		festival	
	pcv	met	pcv	met
Sexe				
Homme	N	N		N
Femme	ref	Ref	ref	Ref
Age : Moins de 25 ans	ref	Ref	ref	Ref
De 25 à 35 ans	(P)	P	N	
De 35 à 45 ans		P	N	
De 45 à 55 ans			N	
Plus de 55 ans			N	
Revenu annuel				
Moins de 12 000 euros	(N)	N		N
12 000-23 000 euros	ref	Ref	ref	Ref
23 000-37 000 euros			((P))	N
Plus de 37 000 euros	(P)	P		N
Ne sait pas, refus		P	((P))	
Etudes :				
Pas d'études, primaire,	N		N	N
1er cycle général	Ref	Ref	ref	Ref
2ème cycle général		P	N	N
Technique ou professionnel court			N	N
Technique ou professionnel long				
Enseignement supérieur				
Type de ménage : Personne seule	Ref	Ref	ref	Ref
Couple sans enfant	N	N		N
Couple, un enfant	N	N	N	N
Couple, deux enfants	N	N	N	N
Couple, trois enfants		N	N	N
Famille monoparentale			N	
Autre				
Habitat : Paris	Ref	Ref	ref	Ref
Petite couronne, log. individuel			N	N
Petite couronne, log. collectif			((N))	
Grande couronne, log. individuel				
Grande couronne, log. collectif	N			
Profession				
Agriculteur	P	P	N	N
Artisan			N	
Commerçant				
Chef entr +10 ; prof.lib.				P
Cadre				
Enseignant				
Prof. Inform arts et spectacles		P	P	P
Prof interm. Santé et trav.soc.				
Prof. int. Adm. Commerç.	Ref	Ref	ref	Ref
Technicien, contremaître		N		P
Employé				(P)
Ouvrier qualifié				(N)
Ouvrier non qualifié				
Inactif jamais trav.				
Date de collecte : 1^{ère} quinzaine	Ref	Ref	ref	Ref
2 ^{ème} quinzaine	N	(N)		N
3 ^{ème} quinzaine		P		N
4 ^{ème} quinzaine				N
Pays de naissance : France	Ref	ref	ref	Ref
Europe des 15, Amér., Océanie	N			P
Autre Europe, Asie				N
Maghreb	N			(N)
Autre Afrique				

Etiquette autocollante FA

**PARTICIPATION A LA VIE
CULTURELLE ET
SPORTIVE**

**ENTRETIEN COMPLEMENTAIRE
MAI 2003**

Nous avons abordé dans un laps de temps relativement court, compte tenu de la complexité du sujet, l'ensemble de vos activités culturelles et sportives. Certaines questions ont pu vous laisser perplexe, et peut-être auriez-vous souhaité un peu plus de temps pour y répondre. Acceptez-vous donc de prolonger cet entretien afin que nous puissions revenir sur certaines activités, comme la lecture, la musique, le cinéma ou vos loisirs pendant les vacances ou les déplacements de week-end ? Ce questionnaire complémentaire ne prendra pas plus de 25 minutes.

→ L'enquêté accepte l'entretien complémentaire → aller en A

→ L'enquêté n'accepte pas l'entretien complémentaire

Indiquer la raison du refus en clair :

A. Concernant la lecture

On vous a demandé combien de livres vous avez lu pendant les 12 derniers mois. Nous allons maintenant parler des **deux derniers livres** que vous avez lus, même s'il y a longtemps, **en dehors de vos obligations scolaires ou professionnelles.**

Moins d'une semaine	Moins d'un mois	Moins de 3 mois	Moins de 6 mois	Moins d'un an	Moins de 2 ans	Plus de 2 ans	Jamais → aller en B
---------------------	-----------------	-----------------	-----------------	---------------	----------------	---------------	---------------------

A11. Le dernier livre que vous avez **terminé**, c'était il y a :

A12. Son titre ?

A13. Son auteur ?

Moins d'une semaine	Moins d'un mois	Moins de 3 mois	Moins de 6 mois	Moins d'un an	Moins de 2 ans	Plus de 2 ans	Jamais → aller en B
---------------------	-----------------	-----------------	-----------------	---------------	----------------	---------------	---------------------

A21. Et avant celui-ci, le livre que vous avez **terminé**, c'était il y a :

A22. Son titre ?

A23. Son auteur ?

A3. Pensez-vous qu'il faille compter comme livres lus les cas suivants ? Répondez **même si le cas proposé ne vous concerne pas directement.**

Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas
------------	------------	-------------

A3a Lire un article dans une encyclopédie ?

A3b Feuilletter un livre de photographies ?

A3c Regarder les reproductions d'un livre d'art ?

A3d Lire quelques pages d'un ouvrage religieux comme la Bible, les Evangiles, le Coran... ?

A3e Lire une biographie d'un artiste ou d'un sportif célèbre ?

A3f Rechercher des renseignements dans un guide touristique pour préparer un voyage ?

A3g Commencer un roman et l'interrompre parce qu'il vous ennueie ?

A3h Lire une histoire à ses enfants ?

B. Concernant la musique

On vous a demandé combien de fois vous avez écouté de la musique au cours des 12 derniers mois. Parlons des **2 dernières fois** où vous avez écouté de la musique, **en dehors de la radio et de la télévision.**

Dans la journée	Hier	Lors des 7 derniers jours	Il y a moins d'un mois	Moins de 6 mois	Moins d'un an	Plus d'un an	Jamais → aller en B3
-----------------	------	---------------------------	------------------------	-----------------	---------------	--------------	----------------------

B1. La dernière fois que vous avez écouté un disque ou une cassette, c'était :

B2. Et la fois d'avant, c'était

B3. Imaginez que vous êtes chez vous, et que vous passez un disque ou une cassette, ou que vous allumez la radio ou la télé à l'heure d'une émission musicale. Considérez-vous alors que vous écoutez de la musique si, en même temps :

Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas
------------	------------	-------------

B3a Vous prenez un bain

B3b Vous prenez une douche

B3c Vous préparez la cuisine

B3d Vous repassez

B3e Vous bricolez

B3f Vous lisez un dossier pour votre travail, préparez un examen...

B3g Vous prenez un verre en discutant avec des amis

B3h Vous lisez un journal

B3i Vous lisez un roman

C. Concernant le cinéma

On vous a demandé combien de fois vous êtes allé au cinéma au cours des 12 derniers mois. Parlons des **2 dernières fois** où vous y êtes allé.

C11. La dernière fois que vous êtes allé au cinéma, c'était il y a :

Moins d'une semaine	Moins d'un mois	Moins de 3 mois	Moins de 6 mois	Moins d'un an	Moins de 2 ans	Plus de 2 ans	Jamais → aller en D

C12. Le titre du film ?

C21. Et la fois d'avant, c'était il y a :

Moins d'une semaine	Moins d'un mois	Moins de 3 mois	Moins de 6 mois	Moins d'un an	Moins de 2 ans	Plus de 2 ans	Jamais → aller en D

C22. Le titre du film ?

D. Concernant les autres activités, culturelles ou sportives

Nous allons maintenant reparler de vos autres activités culturelles et sportives, que vous avez pu pratiquer entre mai 2002 et avril 2003, à l'occasion de vacances, de week-ends ou chez vous pendant le reste de l'année.

D1. Concernant les vacances

D11. Entre **début juin et fin septembre 2002**, êtes-vous parti en vacances d'été, y compris dans une résidence secondaire ou dans la famille ?

Oui	Non → aller en D15

→ **Présenter la carte d'activités et lire les questions suivantes avec les modalités associées. Cocher les activités pratiquées**

D12. Durant ces vacances où vous êtes parti pendant l'été 2002, avez-vous fait :

D12a une ou des balades à pied d'au moins une heure ?

D12b de la randonnée pédestre ?

D12c de la course à pied ?

D12d de la nage à la piscine ?

D12e de la nage à la mer, dans un lac ou dans une rivière ?

D12f du vélo, hors vélo d'appartement ?

D12g de la danse, hors discothèque ou soirée dansante ?

de la danse en discothèque, à l'occasion d'anniversaires,

D12h de mariages ou autres soirées dansantes ?

D12i un autre sport ?

D12j Si oui, lequel :

D13. Toujours au cours de ces mêmes vacances d'été, êtes-vous allé :

D13a au théâtre ?

D13b à un son et lumière ou un spectacle historique ?

D13c à un spectacle de danse ou un ballet ?

D13d au cirque ?

D13e à une comédie musicale, un spectacle comique ou de variétés ?

D13f à un opéra ?

D13g à un concert ?

D13h à un festival ?

D13i à une manifestation sportive ?

D14. Toujours au cours de ces mêmes vacances d'été, avez-vous :

- D14a visité un château ou un palais ?
- D14b visité une église ou un autre édifice religieux ?
- D14c visité un site historique, préhistorique ou géographique remarquable ?
- D14d vu une exposition ?
- D14e visité un musée ?
- D14f fait la visite d'une ville ?

D15. Etes-vous parti en vacances le reste de l'année **entre octobre 2002 et avril 2003**, à la Toussaint, à Noël, en février, à Pâques ou à un autre moment ?

Oui	Non → aller en D2
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

→ **Si vous avez déjà lu toutes les activités à l'enquête, lui demander simplement de citer celles qu'il a pratiquées à partir de la carte à sa disposition.**

D16. Durant ces vacances où vous êtes parti, avez-vous fait :

- D16a une ou des balades à pied d'au moins une heure ?
- D16b de la randonnée pédestre ?
- D16c de la course à pied ?
- D16d de la nage à la piscine ?
- D16e de la nage à la mer, dans un lac ou dans une rivière ?
- D16f du vélo, hors vélo d'appartement ?
- D16g de la danse, hors discothèque ou soirée dansante ?
- de la danse en discothèque, à l'occasion d'anniversaires,
- D16h de mariages ou autres soirées dansantes ?
- D16i un autre sport ?

D16j Si oui, lequel :

D17. Toujours au cours de ces mêmes vacances, êtes-vous allé :

- D17a au théâtre ?
- D17b à un son et lumière ou un spectacle historique ?
- D17c à un spectacle de danse ou un ballet ?
- D17d au cirque ?
- D17e à une comédie musicale, un spectacle comique ou de variétés ?
- D17f à un opéra ?
- D17g à un concert ?
- D17h à un festival ?
- D17i à une manifestation sportive ?

D18. Toujours au cours de ces mêmes vacances, avez-vous :

- D18a visité un château ou un palais ?
- D18b visité une église ou un autre édifice religieux ?
- D18c visité un site historique, préhistorique ou géographique remarquable ?
- D18d vu une exposition ?
- D18e visité un musée ?
- D18f fait la visite d'une ville ?

D2. Concernant les WEEK-ENDS

D21. En dehors de ces vacances, êtes vous parti en week-end entre mai 2002 et avril 2003, **ailleurs que dans un lieu habituel comme une résidence secondaire ou chez votre famille ?**

Oui	Non → aller en D3
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

- Parlons du **dernier week-end** de ce type que vous avez pris.

D22a. C'était où ?
(ville, région ou pays)

D22b. C'était quand ?
(mois)

→ **Si vous avez déjà lu toutes les activités à l'enquête, lui demander simplement de citer celles qu'il a pratiquées à partir de la carte à sa disposition.**

D23. Lors de ce week-end, avez-vous fait :

- D23a une ou des balades à pied d'au moins une heure ?
- D23b de la randonnée pédestre ?
- D23c de la course à pied ?
- D23d de la nage à la piscine ?
- D23e de la nage à la mer, dans un lac ou dans une rivière ?
- D23f du vélo, hors vélo d'appartement ?
- D23g de la danse, hors discothèque ou soirée dansante ?
de la danse en discothèque, à l'occasion d'anniversaires,
- D23h de mariages ou autres soirées dansantes ?
- D23i un autre sport ?

D23j Si oui, lequel :

D24. Toujours au cours de ce même week-end, êtes-vous allé :

- D24a au théâtre ?
- D24b à un son et lumière ou un spectacle historique ?
- D24c à un spectacle de danse ou un ballet ?
- D24d au cirque ?
- D24e à une comédie musicale, un spectacle comique ou de variétés ?
- D24f à un opéra ?
- D24g à un concert ?
- D24h à un festival ?
- D24i à une manifestation sportive ?

D25. Toujours au cours de ce même week-end, avez-vous :

- D25a visité un château ou un palais ?
- D25b visité une église ou un autre édifice religieux ?
- D25c visité un site historique, préhistorique ou géographique remarquable ?
- D25d vu une exposition ?
- D25e visité un musée ?
- D25f fait la visite d'une ville ?

- D26. En dehors de ce dernier week-end, êtes vous parti ailleurs que dans un lieu habituel **entre mai 2002 et avril 2003 ?**

Oui	Non → aller en D3
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

D27. Concernant ces autres week-ends, quelles activités physiques avez-vous faites ?

- D27a une ou des balades à pied d'au moins une heure ?
- D27b de la randonnée pédestre ?
- D27c de la course à pied ?
- D27d de la nage à la piscine ?
- D27e de la nage à la mer, dans un lac ou dans une rivière ?
- D27f du vélo, hors vélo d'appartement ?
- D27g de la danse, hors discothèque ou soirée dansante ?
de la danse en discothèque, à l'occasion d'anniversaires,
- D27h de mariages ou autres soirées dansantes ?
- D27i un autre sport ?

D27j Si oui, lequel :

D28. Toujours au cours de ces autres week-ends ailleurs que dans une résidence secondaire ou que dans la famille, quelles sorties avez-vous faites ?

- D28a au théâtre ?
- D28b à un son et lumière ou un spectacle historique ?
- D28c à un spectacle de danse ou un ballet ?
- D28d au cirque ?
- D28e à une comédie musicale, un spectacle comique ou de variétés ?
- D28f à un opéra ?
- D28g à un concert ?
- D28h à un festival ?
- D28i à une manifestation sportive ?

D29. Toujours au cours de ces autres week-ends, quelles visites avez-vous faites ?

- D29a visité un château ou un palais ?
- D29b visité une église ou un autre édifice religieux ?
- D29c visité un site historique, préhistorique ou géographique remarquable ?
- D29d vu une exposition ?
- D29e visité un musée ?
- D29f fait la visite d'une ville ?

D3. Le reste de l'année

→ Si vous avez déjà lu toutes les activités à l'enquête, lui demander simplement de citer celles qu'il a pratiquées à partir de la carte à sa disposition.

D31. Pendant le reste de l'année, où vous n'êtes ni parti en vacances, ni parti en week-ends, et toujours entre mai 2002 et avril 2003, avez-vous fait :

- D31a une ou des balades à pied d'au moins une heure ?
- D31b de la randonnée pédestre ?
- D31c de la course à pied ?
- D31d de la nage à la piscine ?
- D31e de la nage à la mer, dans un lac ou dans une rivière ?
- D31f du vélo, hors vélo d'appartement ?
- D31g de la danse, hors discothèque ou soirée dansante ?
- de la danse en discothèque, à l'occasion d'anniversaires,
- D31h de mariages ou autres soirées dansantes ?
- D31i un autre sport ?

D31j Si oui, lequel :

D32. Toujours pendant le reste de l'année, êtes-vous allé :

- D32a au théâtre ?
- D32b à un son et lumière ou un spectacle historique ?
- D32c à un spectacle de danse ou un ballet ?
- D32d au cirque ?
- D32e à une comédie musicale, un spectacle comique ou de variétés ?
- D32f à un opéra ?
- D32g à un concert ?
- D32h à un festival ?
- D32i à une manifestation sportive ?

D33. Toujours pendant le reste de l'année, avez-vous :

- D33a visité un château ou un palais ?
- D33b visité une église ou un autre édifice religieux ?
- D33c visité un site historique, préhistorique ou géographique remarquable ?
- D33d vu une exposition ?
- D33e visité un musée ?
- D33f fait la visite d'une ville ?

E. Concernant le sens de certains mots employés

Je vais maintenant vous demander de préciser le sens que vous donnez à certains mots que nous avons employés au cours de l'entretien.

E1. On a parlé de **concerts**. Considérez-vous que, dans les situations suivantes, vous assistez à un concert ?

	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas
E1a Vous dînez dans un restaurant où se produit un orchestre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E1b Vous vous promenez dans une ville le soir de la fête de la musique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E1c Vous vous joignez à un attroupement autour d'un orchestre de rue	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E1d Vous prenez un verre dans un bar où se produit un orchestre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E2. On a parlé aussi de **festivals**. A votre avis, les manifestations suivantes sont-elles des festivals ?

	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas
E2a Une fête de village avec bal et animation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2b Un rassemblement de vieux voiliers	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2c Le carnaval de Nice	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2d Un salon d'antiquaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2e Les célébrations du 14 juillet dans une grande ville	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2f Une foire exposition, une foire gastronomique régionale	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2g La Fête de la Musique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2h Le salon de l'automobile	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2i Des Fêtes des vendanges, de la bière	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E2j Une concentration de motards	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E31. On a parlé tout à l'heure de **visite de monuments historiques**. A votre avis, faire les choses suivantes, est-ce visiter un monument ou un lieu historique ?

	Pour vous, est-ce visiter un monument historique ?			Depuis mai 2002, l'avez-vous fait ?		Pensez-vous l'avoir compté tout à l'heure ?	
	Plutôt oui	Plutôt non	Ne sais pas	Oui	Non →suivant	Oui	Non
E31a. Se promener dans les jardins d'un château comme Versailles	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31b. Prendre un repas dans un restaurant installé dans une abbaye ancienne	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31c. Coucher dans un hôtel installé dans un palais du 18ème siècle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31d. Regarder les façades de maisons du Moyen-âge en se promenant dans un quartier ancien	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31e. Pénétrer à l'intérieur de la maison natale d'un homme célèbre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31f. Parcourir les bâtiments d'une usine du 19ème siècle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31g. Faire le tour des remparts d'une ville fortifiée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31h. Aller voir la tombe d'un écrivain célèbre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31i. Se promener dans les ruines d'une ville antique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31j. Regarder des sculptures contemporaines dans un parc comme les Tuileries	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31k. Regarder les peintures d'une grotte préhistorique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31l. Se rendre sur les lieux d'un événement important de la dernière guerre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31m. Entrer dans une église ancienne ou une mosquée lors d'un pèlerinage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31n. Aller voir un spectacle dans une salle de théâtre construite par un architecte connu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31o. Parcourir les rues d'une ville célèbre sans pour autant pénétrer dans un lieu précis	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
E31p. Monter dans un phare ouvert au public	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E32. Pour vous, visiter un monument historique implique-t-il d'acheter ou de se faire délivrer un ticket d'entrée ?

Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E4. Les activités suivantes sont-elles, pour vous, des **activités culturelles** ?

E4a Prendre un repas dans un restaurant gastronomique

E4b Visiter un zoo

E4c Faire une randonnée dans un parc naturel pour voir des animaux sauvages

E4d Se rendre dans un parc d'attraction comme le Futuroscope ou Vulcania

E4e Se rendre à un site naturel remarquable, comme des grottes ou une falaise

E4f Aller en haut de la Tour Montparnasse

E4g Visiter une fromagerie ou un moulin artisanal

E4h Assister à une rencontre sportive

E4i Assister à un spectacle de music-hall comme les Folies Bergères

Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

E5. Pour terminer, êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes ?

E5a Vous auriez répondu de façon différente au questionnaire principal après avoir répondu à ce questionnaire complémentaire

E5b Par rapport au questionnaire principal, ce questionnaire complémentaire apporte un nouvel éclairage sur les pratiques culturelles et sportives

E5c Par rapport au questionnaire principal, ce questionnaire complémentaire est inutile

Plutôt oui	Plutôt non	Ne sait pas
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Cet entretien est maintenant terminé. L'INSEE et moi-même vous remercions de votre collaboration.

→ **F. partie enquêteur**

→ **F1. L'enquête a-t-il manifesté au cours de cet entretien complémentaire des signes de :**

F1a colère, énervement ?

F1b désintérêt, lassitude ?

F1c difficultés à répondre (problèmes de mémoire notamment) ?

Important	Légers	aucun
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

→ **OBSERVATIONS SUR L'ENTRETIEN COMPLEMENTAIRE**

Bibliographie

- [1] Les pratiques sportives en France - Résultats de l'enquête menée en 2000 par le Ministère des Sports et l'Institut National du Sport et de l'Éducation Physique
L. Arrondel; A. Masson et D. Verger (2004) : Préférences de l'épargnant et accumulation patrimoniale » Economie et Statistique N°374-375
- J.Y. Boulin, G. Cette et D. Verger (1998) : « Les salariés de la chimie face à la réduction du temps de travail » Documents de travail du CREST N°9801
- A.M. Chartier (1993) : « Lectures pratiquées et lectures déclarées : réflexions autour d'une enquête sur les étudiants en IUFM » in Les étudiants et la lecture, sous direction E. Fraisse, PUF
- O. Donnat (1998) : « Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997 », La Documentation française
- O. Donnat (sous la direction de) (2003) : « Regards croisés sur les pratiques culturelles », Questions de culture, La Documentation française
- O. Donnat et P. Tolila (sous la direction de) (2003) : « Les publics de la Culture », Actes du Colloque Le(s) public(s). Politiques publiques et équipements culturels, Presses de Sciences Po
- C. Landré (2005) : « L'enquête « Participation à la vie culturelle et sportive et son entretien complémentaire » Journées de Méthodologie Statistique Mars 2005
- F. Murat (2004) : « Les difficultés des adultes face à l'écrit » Insee Première N°959, avril 2004
- F. Murat (2005a) : « Assessment of Adult Skills : a French Experiment IVQ » Third Technical Workshop for the preparation of the third IEG of PIAAC, DEP/INSEE/OCDE Paris mai 2005
- F. Murat (2005) : « Les compétences des adultes à l'écrit, en calcul et en compréhension orale » Insee Première N°1044, octobre 2005
- J.C. Passeron et M. Grumbach (1985) : L'œil à la page (en collaboration avec M. Bénard, J.P. Martinon, M. Naffrechoux, P. Parmentier, F. Porto-Vasquez et F. de Singly) Bibliothèque publique d'information Centre Georges Pompidou.

Série des Documents de Travail
'Méthodologie Statistique'

9601 : 'Une méthode synthétique, robuste et efficace pour réaliser des estimations locales de population'

G. DECAUDIN, J.-C. LABAT

9602 : 'Estimation de la précision d'un solde dans les enquêtes de conjoncture auprès des entreprises'

N. CARON, P. RAVALET, O. SAUTORY

9603 : 'La procédure FREQ de SAS® - Tests d'indépendance et mesures d'association dans un tableau de contingence'

J. CONFAIS, Y. GRELET, M. LE GUEN

9604 : 'Les principales techniques de correction de la non-réponse et les modèles associés'

N. CARON

9605 : 'L'estimation du taux d'évolution des dépenses d'équipement dans l'enquête de conjoncture : analyse et voies d'amélioration'

P. RAVALET

9606 : 'L'économétrie et l'étude des comportements. Présentation et mise en œuvre de modèles de régression qualitatifs. Les modèles univariés à résidus logistiques ou normaux (LOGIT, PROBIT)'

S. LOLLIVIER, M. MARPSAT, D. VERGER

9607 : 'Enquêtes régionales sur les déplacements des ménages : l'expérience de Rhône-Alpes'

N. CARON, D. LE BLANC

9701 : 'Une bonne petite enquête vaut-elle mieux qu'un mauvais recensement ?'

J.C. DEVILLE

9702 : 'Modèles univariés et modèles de durée sur données individuelles'

S. LOLLIVIER

9703 : 'Comparaison de deux estimateurs par le ratio stratifiés et application aux enquêtes auprès des entreprises'

N. CARON, J.C. DEVILLE

9704 : 'La faisabilité d'une enquête auprès des ménages

1. au mois d'août. 2. à un rythme hebdomadaire'

C. LAGARENNE, C. THIESSET

9705 : 'Méthodologie de l'enquête sur les déplacements dans l'agglomération toulousaine'

P. GIRARD

9801 : 'Les logiciels de désaisonnalisation TRAMO & SEATS : philosophie, principes et mise en œuvre sous SAS'

K. ATTAL-TOUBERT, D. LADIRAY

9802 : 'Estimation de variance pour des statistiques complexes : technique des résidus et de linéarisation'

J.C. DEVILLE

9803 : 'Pour essayer d'en finir avec l'individu Kish'

J.C. DEVILLE

9804 : 'Une nouvelle (encore une !) méthode de tirage à probabilités inégales'

J.C. DEVILLE

9805 : 'Variance et estimation de variance en cas d'erreurs de mesure non corrélées ou de l'intrusion d'un individu Kish'

J.C. DEVILLE

9806 : 'Estimation de précision de données issues d'enquêtes : document méthodologique sur le logiciel POULPE'

N. CARON, J.C. DEVILLE, O. SAUTORY

9807 : 'Estimation de données régionales à l'aide de techniques d'analyse multidimensionnelle'

K. ATTAL-TOUBERT, O. SAUTORY

9808 : 'Matrices de mobilité et calcul de la précision associée'

N. CARON, C. CHAMBAZ

9809 : 'Echantillonnage et stratification : une étude empirique des gains de précision'

J. LE GUENNEC

9810 : 'Le Kish : les problèmes de réalisation du tirage et de son extrapolation'

C. BERTHIER, N. CARON, B. NÉROS

9811 : 'Vocabulaire statistique Français - Chinois - Anglais'
LIU Xiaoyue, CUI Bin

9901 : 'Perte de précision liée au tirage d'un ou plusieurs individus Kish'
N. CARON

9902 : 'Estimation de variance en présence de données imputées : un exemple à partir de l'enquête Panel Européen'
N. CARON

0001 : 'L'économétrie et l'étude des comportements. Présentation et mise en oeuvre de modèles de régression qualitatifs. Les modèles univariés à résidus logistiques ou normaux (LOGIT, PROBIT) ' (version actualisée)
S. LOLLIVIER, M. MARPSAT, D. VERGER

0002 : 'Modèles structurels et variables explicatives endogènes'
Jean-Marc Robin INRA-LEA et CREST-INSEE.

0003 : 'L'enquête 1997-1998 sur le devenir des personnes sorties du RMI- Une présentation de son déroulement'
D. ENEAU, D. GUILLEMOT

0004 : 'Plus d'amis, plus proches? Essai de comparaison de deux enquêtes peu comparables'
O. GODECHOT

0005 : 'Estimation dans les enquêtes répétées : Application à l'Enquête Emploi en Continu'
N. CARON, P. RAVALET

0006 : 'Non-parametric approach to the cost-of-living index'
F. MAGNIEN, J. POUGNARD

0101 : 'Diverses Macros SAS : Analyse exploratoire des données, Analyse des séries temporelles'
D. LADIRAY

0102 : 'Econométrie linéaire des panels : une introduction'
T. MAGNAC

0201 : 'Application des méthodes de calage à l'enquête EAE-Commerce'
N. CARON

0203 : 'General principles for data editing in business surveys and how to optimise it'
P. RIVIERE

0301 : 'Les modèles logit polytomiques non ordonnés : théorie et applications'
C. AFSA ESSAFI

0401 : 'Enquête sur le patrimoine des ménages - Synthèse des entretiens monographiques'
V. COHEN, C. DEMMER

0402 : 'La macro SAS CUBE d'échantillonnage équilibré'
S. ROUSSEAU, F. TARDIEU

M0501 : 'Correction de la non-réponse et calage de l'enquête Santé 2002'
N. CARON, S. ROUSSEAU

M0502 : 'Correction de la non-réponse par repondération et par imputation'
N. CARON

M0503 : 'Introduction à la pratique des indices statistiques - notes de cours'
J-P. BERTHIER

<p style="text-align: center;">Série des Documents de Travail 'Méthodologie de Collecte'</p>

C0201 : 'Comportement face au risque et à l'avenir et accumulation patrimoniale - Bilan d'une expérimentation'
L. ARRONDEL, A. MASSON, D. VERGER

0202 : 'Enquête Méthodologique Information et Vie Quotidienne - Tome 1 : bilan du test 1, novembre 2002'
L-A. VALLET, G. BONNET, J-C. EMIN, J. LEVASSEUR, T. ROCHER, P. VRIGNAUD, X. D'HAULTFOEUILLE, F. MURAT, D. VERGER, P. ZAMORA